

Ed. 6<sup>6</sup>

CONTES

ET

NOUVELLES

EN PERS.

CONTES

DE

M. DE LA FONTAINE

TOME SECOND.



T A B L E

Le Comte de ...	1
Le Marquis de ...	2
Le Duc de ...	3
Le Prince de ...	4
Le Cardinal de ...	5
Le Pape ...	6
Le Roi ...	7
Le Parlement ...	8
Le Conseil ...	9
Le Tribunal ...	10
Le Sénat ...	11
Le Collège ...	12
Le Séminaire ...	13
Le Lycée ...	14
Le Collège ...	15
Le Séminaire ...	16
Le Lycée ...	17
Le Collège ...	18
Le Séminaire ...	19
Le Lycée ...	20
Le Collège ...	21
Le Séminaire ...	22
Le Lycée ...	23
Le Collège ...	24
Le Séminaire ...	25
Le Lycée ...	26
Le Collège ...	27
Le Séminaire ...	28
Le Lycée ...	29
Le Collège ...	30
Le Séminaire ...	31
Le Lycée ...	32
Le Collège ...	33
Le Séminaire ...	34
Le Lycée ...	35
Le Collège ...	36
Le Séminaire ...	37
Le Lycée ...	38
Le Collège ...	39
Le Séminaire ...	40
Le Lycée ...	41
Le Collège ...	42
Le Séminaire ...	43
Le Lycée ...	44
Le Collège ...	45
Le Séminaire ...	46
Le Lycée ...	47
Le Collège ...	48
Le Séminaire ...	49
Le Lycée ...	50
Le Collège ...	51
Le Séminaire ...	52
Le Lycée ...	53
Le Collège ...	54
Le Séminaire ...	55
Le Lycée ...	56
Le Collège ...	57
Le Séminaire ...	58
Le Lycée ...	59
Le Collège ...	60
Le Séminaire ...	61
Le Lycée ...	62
Le Collège ...	63
Le Séminaire ...	64
Le Lycée ...	65
Le Collège ...	66
Le Séminaire ...	67
Le Lycée ...	68
Le Collège ...	69
Le Séminaire ...	70
Le Lycée ...	71
Le Collège ...	72
Le Séminaire ...	73
Le Lycée ...	74
Le Collège ...	75
Le Séminaire ...	76
Le Lycée ...	77
Le Collège ...	78
Le Séminaire ...	79
Le Lycée ...	80
Le Collège ...	81
Le Séminaire ...	82
Le Lycée ...	83
Le Collège ...	84
Le Séminaire ...	85
Le Lycée ...	86
Le Collège ...	87
Le Séminaire ...	88
Le Lycée ...	89
Le Collège ...	90
Le Séminaire ...	91
Le Lycée ...	92
Le Collège ...	93
Le Séminaire ...	94
Le Lycée ...	95
Le Collège ...	96
Le Séminaire ...	97
Le Lycée ...	98
Le Collège ...	99
Le Séminaire ...	100

M. DE LA ROYALTE

TOME SECOND



CONTES  
ET  
NOUVELLES  
EN VERS,  
PAR  
M. DE LA FONTAINE  
ENRICHIE  
DE L'ELOGE DE L'AUTEUR,  
ET  
D'UN DICTIONNAIRE DES MOTS VIEUX  
OU PEU USITES.  
TOME SECOND.



A PARIS,  
*Et se vend à JENE,*  
CHEZ FELIX FICKELSCHERR.

M DCC LXVIII.

CONTES  
ET  
NOUVELLES  
EN VERS,  
PAR  
M. DE LA BOUTAINE  
ENRICHIE  
DE L'ELOGE DE L'AUTOUR.  
ET  
D'UN DICTIONNAIRE DES MOTS VIEUX  
OU PEU USITES.  
TOME SECOND.



A PARIS,  
Chez FELIX FICHELIER,  
Rue de la Harpe, à l'Écu.  
M DCC LXXIII.



P R E F A C E  
D E L' A U T E U R  
S U R L E  
S E C O N D T O M E D E C E S C O N T E S .

*VOICI* les derniers ouvrages de cette nature qui partiront des mains de l'Auteur; et par conséquent la dernière occasion de justifier ses hardiesses, et les licences qu'il s'est données. Nous ne parlons point des mauvaises rimes, des vers qui enjambent, de deux voyelles sans élision, ni en général de ces sortes de négligences qu'il ne se pardonneroit pas lui-même en un autre genre de poésie; mais qui sont inséparables, pour ainsi dire, de celui-ci. Le trop grand soin de les éviter jette-

X 2

roit

roit un faiseur de Contes en de longs détours, en des recits aussi froids que beaux, en des contraintes fort inutiles; et lui seroit negliger le plaisir du coeur, pour travailler à la satisfaction de l'oreille. Il faut laisser les narrations étudiées pour les grands sujets, et ne pas faire un poëme épique des aventures de Renaud d'Ast. Quand celui qui a rimé ces Nouvelles y auroit apporté tout le soin et l'exacritude qu'on lui demande (outré que ce soin s'y remarquerait d'autant plus qu'il y est moins nécessaire, et que cela contrevient aux préceptes de Quintilien) encore l'Auteur n'auroit-il pas satisfait au principal point, qui est d'attacher le Lecteur, de le réjouir, d'attirer malgré lui son attention, de lui plaire enfin. Car, comme l'on sait, le secret de plaire ne consiste pas toujours en l'ajustement, ni même en la régularité: il faut du piquant et de l'agréable, si l'on veut toucher. Combien voyons-nous de ces Beautés régulières qui ne touchent point, et dont personne n'est amoureux? Nous ne voulons pas ôter aux Modernes la louange qu'ils ont méritée. Le beau tour de vers, le beau langage, la justesse, les bonnes rimes sont des perfections en un Poëte. Cependant que l'on considère quelques-unes de nos épigrammes où tout cela se rencontre; peut-être y trouvera-t-on beaucoup moins de sel, j'ose

rois

rois dire encore, bien moins de graces qu'en celles de Marot et de Saint-Gelais, quoique les ouvrages de ces derniers soient presque tout pleins de ces mêmes fautes qu'on nous impute. On dira que ce n'étoient pas des fautes en leur siècle, et que c'en sont de très grandes au nôtre. A cela nous répondons par un même raisonnement, et disons, comme nous avons déjà dit, que c'en seroit en effet dans un autre genre de poésie, mais que ce n'en sont point dans celui-ci. Feu Monsieur de Voiture'en est le garant. Il ne faut que lire ceux de ses ouvrages où il fait revivre le caractère de Marot. Car notre Auteur ne prétend pas que la gloire lui en soit dûe, ni qu'il ait mérité non plus de grands applaudissemens du public, pour avoir rimé quelques Contes. Il s'est véritablement engagé dans une carrière toute nouvelle, et l'a fournie le mieux qu'il a pu, prenant tantôt un chemin, tantôt l'autre, et marchant toujours plus assurément, quand il a suivi la manière de nos vieux Poëtes: Quorum in hac re imitari negligentiam exoptat potius, quam istorum diligentiam. Mais en disant que nous voulions passer ce point-là, nous nous sommes insensiblement engagés à l'examiner: et peut-être n'a-ce pas été inutilement; car il n'y a rien qui ressemble mieux à des fautes que ces licences. Venons à la liberté que l'Auteur se

donne de tailler dans le bien d'autrui, ainsi que dans le sien propre, sans qu'il en excepte les Nouvelles même les plus connues, ne s'en trouvant point d'inviolable pour lui. Il retranche, il amplifie, il change les incidens et les circonstances, quelquefois le principal événement et la suite; enfin ce n'est plus la même chose; c'est proprement une Nouvelle Nouvelle; et celui qui l'a inventée auroit bien de la peine à reconnoître son propre ouvrage. Non sic decet contaminari fabulas, diront les Critiques. Et comment ne le diroient-ils pas? Ils ont bien fait le même reproche à Terence; mais Terence s'est moqué d'eux, et a prétendu avoir droit d'en user ainsi. Il a mêlé du sien parmi les sujets qu'il a tirés de Ménandre, comme Sophocle et Euripide ont mêlé du leur parmi ceux qu'ils ont tirés des Ecrivains qui les précédoient, n'épargnant histoire ni fable où il s'agissoit de la bienséance et des regles du dramatique. Ce privilège cessera-t-il à l'égard des Contes faits à plaisir? Et faudra-t-il avoir dorénavant plus de respect, et plus de religion, s'il est permis d'ainsi dire, pour le mensonge, que les Anciens n'en ont eu pour la vérité? Jamais ce qu'on appelle un bon Conte ne passe d'une main à l'autre, sans recevoir quelque nouvel embellissement. D'où vient donc, vous poura-t-on dire, qu'en beaucoup d'endroits

l'An-

*L'Auteur retranche au lieu d'encherir? Nous en demeurons d'accord, et il le fait pour éviter la longueur et l'obscurité: deux défauts intolérables dans ces matieres, le dernier sur tout. Car si la clarté est recommandable en tous les ouvrages de l'esprit, on peut dire, qu'elle est nécessaire dans les récits, où une chose, la plupart du tems, est la suite et la dépendance d'une autre; où le moindre fonde quelquefois le plus important: en sorte que si le fil vient une fois à se rompre, il est impossible au Lecteur de le renouer. D'ailleurs, comme les narrations en vers sont très mal aisées, il se faut charger de circonstances le moins qu'on peut. Par ce moyen vous vous soulagez vous-même, et vous soulagez aussi le Lecteur, à qui l'on ne sauroit manquer d'apporter des plaisirs sans peine. Que si l'Auteur a changé quelques incidens, et même quelque catastrophe, ce qui préparoit cette catastrophe, et la nécessité de la rendre heureuse, l'y ont contraint. Il a cru que dans ces sortes de Contes chacun devoit être content à la fin: cela plaît au Lecteur, à moins qu'on ne lui ait rendu les personnes trop odieuses; mais il n'en faut point venir là si l'on peut, ni faire rire et pleurer dans une même Nouvelle. Cette bigarrure déplaît à Horace sur toutes choses: il ne veut pas que nos compositions ressemblent aux*

gro-

VIII      P R E F A C E    E T C.

*grotelques, et que nous faisons un ouvrage moitié femme, moitié poisson. Ce sont les raisons générales que l'Auteur a eues. On en pourroit encore alléguer de particulieres, et defendre chaque endroit; mais il faut laisser quelque chose à faire à l'habileté et à l'indulgence des Lecteurs. Ils se contenteront donc de ces raisons-ci. Nous les aurions mises un peu plus en jour, et fait valoir davantage, si l'étendue des Prefaces l'avoit permis.*



LES



LES OIES  
DE FRERE  
PHILIPPE.

*Nouvelle tirée de Boccace.*



Je dois trop au beau sexe; il me fait  
trop d'honneur  
De lire ces récits; si tant est qu'il les  
lise.

Pourquoi non? c'est assez qu'il con-  
damne en son coeur

Celles qui font quelque sottise.  
Ne peut-il pas, sans qu'il le dise,  
Rire sous cape de ces tours,  
Quelque aventure qu'il y trouve?  
S'ils sont faux, ce sont vains discours:  
S'ils sont vrais, il les desaprouve.

Iroit-il après tout s'allarmer sans raison  
Pour un peu de plaisanterie?

Je craindrois bien plutôt que la cajolerie

Tom. II.

A

Ne

Ne mit le feu dans la maison.  
 Chassez les soupirans, Belles, souffrez mon livre;  
 Je répons de vous corps pour corps.  
 Mais pourquoi les chasser? ne sauroit-on bien vivre  
 Qu'on ne s'enferme avec les morts?  
 Le Monde ne vous connoît gueres,  
 S'il croit que les faveurs sont chez vous familières;  
 Non pas que les heureux amans  
 Soient ni Phénix, ni corbeaux blancs;  
 Aussi ne sont-ce fourmillières.  
 Ce que mon livre en dit, doit passer pour chansons.  
 J'ai servi des Beautés de toutes les façons:  
 Qu'ai-je gagné? très peu de chose;  
 Rien. Je m'aviserai sur le tard d'être cause  
 Que la moindre de vous commit le moindre mal.  
 Contons; mais contons bien; c'est le point principal;  
 C'est tout: à cela près, Censeurs, je vous conseille  
 De dormir comme moi sur Pune et l'autre oreille,  
 Censurez tant qu'il vous plaira  
 Méchans vers, et phrases méchantes;  
 Mais pour bons tours, laissez-les là;  
 Ce sont choses indifférentes;  
 Je n'y vois rien de périlleux.  
 Les merés, les maris, me prennent aux cheveux  
 Pour dix ou douze contes bleus!  
 Voyez un peu la belle affaire!  
 Ce que je n'ai pas fait, mon livre iroit le faire!  
 Beau sexe, vous pouvez le lire en sûreté;  
 Mais je voudrois m'être acquité  
 De cette grace par avance.  
 Que puis-je faire en récompense?  
 Un conte où l'on va voir vos apas triompher:  
 Nulle précaution ne les put étouffer.  
 Vous auriez surpassé le printems et l'Aurore  
 Dans l'esprit d'un garçon, si dès ses jeunes ans,  
 Outre l'éclat des cieux, et les beautés des champs,  
 Il eût vu les vôtres encore.  
 Aussi dès qu'il les vit il en sentit les coups;  
 Vous surpassâtes tout; il n'eut d'yeux que pour vous;  
 Il laissa les Palais; enfin votre personne  
 Lui parut avoir plus d'attraits,  
 Que n'en auroient à beaucoup près

Tous

DE FRÈRE PHILIPPE. 3

Tous les joyaux de la Couronne.  
 On l'avoit dès l'enfance élevé dans un bois.  
 Là son unique compagnie  
 Consistoit aux oiseaux : leur aimable harmonie  
 Le desennuyoit quelquefois.  
 Tout son plaisir étoit cet innocent ramage :  
 Encor ne pouvoit-il entendre leur langage.  
 En une école si sauvage  
 Son pere l'amena dès ses plus tendres ans :  
 Il venoit de perdre sa mere ;  
 Et le pauvre garçon ne connut la lumiere ;  
 Qu'afin qu'il ignorat les gens.  
 Il ne s'en figura pendant un fort long tems  
 Point d'autres que les habitans  
 De cette forêt ; c'est-à-dire  
 Que des loups, des oiseaux, enfin eé qui respire,  
 Pour respirer sans plus, et ne songer à rien.  
 Ce qui porta son pere à fuir tout entrecien,  
 Ce furent deux raisons ou mauvaises ou bonnes ;  
 L'une la haine des personnes,  
 L'autre la crainte ; et depuis qu'à ses yeux  
 Sa femme disparut s'envolant dans les cieus,  
 Le Monde lui fut odieux.  
 Las d'y gémir, et de s'y plaindre,  
 Et partout des plaintes ouir,  
 Sa moitié le lui fit par son trépas haïr,  
 Et le reste des femmes eraindre.  
 Il voulut être Hermite ; et destina son fils  
 A ce même genre de vie.  
 Ses biens aux pauvres départis,  
 Il s'en va seul, sans compagnie,  
 Que celle de ce fils qu'il portoit dans ses bras :  
 Au fonds d'une forêt il arrête ses pas.  
 (Cet homme s'apelloit Philippe, dit l'Histoire.)  
 Là par un saint motif, et non par humeur noire,  
 Notre Hermite nouveau cache avec très grand soin  
 Cent choses à l'enfant ; ne lui dit près ni loin  
 Qu'il fût au Monde aucune femme,  
 Aucuns desirs, aucun amour ;  
 Au progrès de ses ans réglant en ce séjour  
 La nourriture de son ame.  
 A cinq il lui nomma des fleurs, des animaux ;

L'entretint de petits oiseaux ;  
 Et parmi ce discours aux enfans agréable ,  
 Mêla des menaces du diable ;  
 Lui dit qu'il étoit fait d'une étrange façon ;  
 La crainte est aux enfans la première leçon.  
 Les dix ans expirés , matière plus profonde  
 Se mit sur le tapis ; un peu de l'Autre Monde  
 Au jeune enfant fut révélé ;  
 Et de la femme point parlé.  
 Vers quinze ans lui fut enseigné ,  
 Tout autant que l'on put , l'Auteur de la Nature ;  
 Et rien touchant la créature.  
 Ce propos n'est alors déjà plus de saison  
 Pour ceux qu'au Monde on veut soustraire ;  
 Telle idée en ce cas est fort peu nécessaire.  
 Quand ce fils eut vingt ans , son père trouva bon  
 De le mener à la ville prochaine.  
 Le vieillard tout cassé ne pouvoit plus qu'à peine  
 Aller querir son vivre : et lui mort après tout  
 Que feroit ce cher fils ? comment venir à bout  
 De subsister sans connoître personne ?  
 Les loups n'étoient pas gens qui donnassent l'aumône.  
 Il savoit bien que le garçon  
 N'auroit de lui , pour héritage ,  
 Qu'une besace et qu'un bâton :  
 C'étoit un étrange partage.  
 Le père à tout cela songeoit sur ses vieux ans ,  
 Au reste il étoit peu de gens  
 Qui ne lui donnassent la miche.  
 Frère Philippe eût été riche  
 S'il eût voulu. Tous les petits enfans  
 Le connoissoient ; et du haut de leur tête  
 Ils crioient : Aprenez la quête ,  
 Voilà Frère Philippe. Enfin dans la cité  
 Frère Philippe souhaité  
 Avoir force dévots ; de dévotes pas une ;  
 Car il n'en vouloit point avoir.  
 Si-tôt qu'il crut son fils ferme dans son devoir ,  
 Le pauvre homme le mene voir  
 Les gens de bien , et rente la fortune.  
 Ce ne fut qu'en pleurant qu'il exposa ce fils ,  
 Voilà nos Hermites partis.

Ils

## D E F R E R E P H I L I P P E . 5

Ils vont à la cité superbe, bien bâtie,  
Et de tous objers assortie :  
Le Prince y faisoit son séjour.  
Le jeune homme tombé des nues  
Demandoit, Qu'est-ce là ? ce sont des gens de Cour.  
Et la ? ce sont Palais. Ici ? ce sont statues.  
Il confideroit tout ; quand de jeunes Beautés  
Aux yeux vifs, au traits enchantés,  
Passerent devant lui ; dès-lors nulle autre chose  
Ne put ses regards attirer.  
Adieu Palais ; adieu ce qu'il vient d'admirer ;  
Voici bien pis, et bien une autre cause  
D'étonnement.  
Ravi comme en extase à cet objet charmant,  
Qu'est-ce là, dit-il à son pere,  
Qui porte un si gentil habit ?  
Comment l'appelle-t-on ? Ce discours ne plut guere  
Au bon vieillard, qui répondit :  
C'est un oiseau ! qui s'appelle oie.  
O l'agréable oiseau ! dit le fils plein de joie.  
Oie, hélas chante un peu, que j'entende ta voix.  
Ne pouvoit-on point te connoitre ?  
Mon pere, je vous prie et mille et mille fois,  
Menons-en une en notre bois ;  
J'aurai soin de la faire paître.

---

## RICHARD MINUTOLO.

### NOUVELLE TIRÉE D E B O C A C E .

**C'**EST de tout tems qu'à Naples on a vu  
Régner l'amour et la galanterie.  
De beaux objers cer Etat est pourvu,  
Mieux que pas un qui soit en Italie.  
Femmes y sont qui font venir l'envie  
D'être amoureux, quand on ne voudroit pas.  
Une surtout ayant beaucoup d'apas

## 6 RICHARD MINUTOLO.

Eut pour amant un jeune Gentilhomme,  
 Qu'on apelloit Richard Minutolo:  
 Il n'étoit lors de Paris jusqu'à Rome  
 Galant qui fût si bien le numero.  
 Forcé lui fut; d'autant que cette Belle  
 (Dont sous le nom de Madame Catelle  
 Il est parlé dans le Décameron)  
 Fut un long tems si dure et si rébelle,  
 Que Minutol n'en fut tirer raison,  
 Que fait-il donc? Comme il voit que son zele  
 Ne produit rien, il feint d'être guéri;  
 Il ne va plus chez Madame Catelle;  
 Il se déclare amant d'une autre Belle;  
 Il fait semblant d'en être favori.  
 Catelle en rit; puis grain de jalousie.  
 Sa concurrente étoit sa bonne amie.  
 Si bien qu'un jour qu'ils étoient en devis,  
 Minutolo pour lors de la partie,  
 Comme en passant mit dessus le tapis  
 Certain propos de certaines Coquettes,  
 Certain mari, certaines amourettes,  
 Qu'il controuva sans personne nommer;  
 Et fit si bien que Madame Catelle  
 De son époux commence à s'allarmer,  
 Entre en soupçon, prend le morceau pour elle,  
 Tant en fut dit, que la pauvre femelle,  
 Ne pouvant plus durer en tel tourment,  
 Voulut savoir de son defunt amant,  
 Qu'elle tira dedans une ruelle,  
 De quelles gens il entendoit parler;  
 Quoi, quoi, comment, et ce qu'il vouloit dire:  
 Vous avez eu, lui dit-il, trop d'empire  
 Sur mon esprit pour vous dissimuler.  
 Votre mari voit Madame Simone:  
 Vous connoissez la Galande que c'est:  
 Je ne le dis pour offenser personne;  
 Mais il y va tant de votre intérêt,  
 Que je n'ai pu me taire davantage.  
 Si je vivois dessous votre servage,  
 Comme autrefois, je me garderois bien  
 De vous tenir un semblable langage,  
 Qui de ma part ne seroit bon à rien:

De

## RICHARD MINUTOLO. 7

De ses amans toujours on se mesie.  
 Vous penseriez que par supercherie  
 Je vous dirois du mal de votre époux ;  
 Mais grace à Dieu je ne veux rien de vous.  
 Ce qui me meut n'est du tout que bon zele.  
 Depuis un jour j'ai certaine nouvelle  
 Que votre époux chez Janot le Baigneur  
 Doit se trouver avecque sa Donselle.  
 Comme Janot n'est pas fort grand Seigneur.  
 Pour cent ducats vous lui ferez tout dire ;  
 Pour cent ducats il fera tout aussi.  
 Vous pouvez donc tellement vous conduire,  
 Qu'au rendez-vous trouvant votre mari,  
 Il sera pris sans s'en pouvoir dédire.  
 Voici comment. La Dame a stipulé,  
 Qu'en une chambre, où tout sera fermé,  
 L'on les mettra ; soit craignant qu'on n'ait vue  
 Sur le Baigneur ; soit que sentant son cas,  
 Simone encor n'ait toute honte eue.  
 Prenez sa place, et ne marchandez pas :  
 Gagnez Janot ; donnez-lui cent ducats ;  
 Il vous mettra dedans la chambre noire,  
 Non pour jeûner, comme vous pouvez croire :  
 Trop bien ferez tout ce qu'il vous plaira.  
 Ne parlez point, vous gêneriez l'histoire,  
 Et vous verrez comme tout en ira.

L'expédient plut très fort à Catelle.  
 De grand dépit Richard elle interrompt :  
 Je vous entends, c'est assez, lui dit-elle,  
 Laissez-moi faire ; et le drôle et sa Belle  
 Verront beau jeu, si la corde ne rompt.  
 Pensent-ils donc que je sois quelque buse ?  
 Lors pour sortir elle prend une excuse ;  
 Et tout d'un pas s'en va trouver Janot,  
 A qui Richard avoit donné le mot.  
 L'argent fait tout : si l'on en prend en France,  
 Pour obliger en de semblables cas,  
 On peut juger avec grande aparence,  
 Qu'en Italie on n'en refuse pas.  
 Pour tout carquois, d'une large ascarcella  
 En ce pays le Dieu d'Amour se sert.

8 RICHARD MINUTOLO.

Janot en prend de Richard, de Catele;   
 Il en eût pris du grand diable d'enfer,   
 Pour abréger, la chose s'exécute   
 Comme Richard s'étoit imaginé.   
 Sa maîtresse eut d'abord quelque dispute   
 Avec Janot qui fit le réservé:   
 Mais en voyant bel argent bien compté,   
 Il promet plus que l'on ne lui demande,   
 Le tems venu d'aller au rendez-vous,   
 Minutolo s'y rend seul de sa bande;   
 Entre en la chambre, et n'y trouve aucuns trous,   
 Par où le jour puisse nuire à sa flâme,   
 Guere n'attend: il rardoit à la Dame   
 D'y rencontrer son perfide d'époux,   
 Bien préparée à lui chanter sa game,   
 Pas n'y manqua, l'on peut s'en assurer.   
 Dans le lieu dit Janot la fit entrer.   
 Là ne trouva ce qu'elle alloit chercher;   
 Point de mari, point de Dame Simone;   
 Mais au lieu d'eux Minutol en personne,   
 Qui sans parler se mit à l'embrasser.   
 Quant au surplus je le laisse à penser:   
 Chacun s'en doute assez sans qu'on le die.   
 De grand plaisir notre amant extasie.   
 Que si le jeu plut beaucoup à Richard,   
 Catele aussi, toute rancune à part,   
 Le laisse faire, et ne voulut mot dire.   
 Il en profite, et se garde de rire;   
 Mais toutefois ce n'est pas sans effort,   
 De figurer le plaisir qu'a le Sire,   
 Il me faudroit un esprit bien plus fort.   
 Premièrement il jouit de sa Belle;   
 Et second lieu il trompe une cruelle,   
 Et croit gagner les pardons en cela,   
 Mais à la fin Catele s'emporta.   
 C'est trop souffrir; traître, ce lui dit-elle,   
 Je ne suis pas celle que tu prétends,   
 Laisse-moi là; sinon à belles dents   
 Je te déchire, et te saute à la vue,   
 C'est donc cela que tu te tiens en mue,   
 Fais le malade, et te plains tous les jours;   
 Te réservant sans doute à tes amours,

Parle,

RICHARD MINUTOLO. 9

Parle, méchant, dis-moi, suis-je pourvue  
 De moins d'apas? ai-je moins d'agrément,  
 Moins de beauté que ta Dame Simone?  
 Le rare oiseau! O la belle friponne!  
 T'aimois-je moins? je te hais à présent;  
 Et plût à Dieu que je t'eusse vu pendre!  
 Pendant cela Richard pour l'apaiser  
 La caressoit, tâchoit de la baiser;  
 Mais il ne put, elle s'en fut défendre.  
 Laisse-moi là; se mit-elle à crier;  
 Comme un enfant penfes-tu me traiter?  
 N'approche point, je ne suis plus ta femme:  
 Rends-moi mon bien; va-t-en trouver ta Dame:  
 Va, deloyal, va-t-en, je te le dis.  
 Je suis bien fotte, et bien de mon pays,  
 De te garder la foi de mariage:  
 A quoi tient-il, que pour te rendre sage,  
 Tout sur le champ je n'envoye querir  
 Minutolo qui m'a si fort chérie?  
 Je le devrois afin de te punir;  
 Et sur ma foi j'en ai presque l'envie.  
 A ce propos le Galand éclara.  
 Tu ris, dit-elle; o Dieux! quelle insolence!  
 Rougira-t-il? voyons sa contenance,  
 Lors de ses bras la Belle s'échapa;  
 D'une fenêtre à tâtons aprocha;  
 L'ouvrit de force; et fut bien étonnée,  
 Quand elle vit Minutol son amant.  
 Elle tomba plus d'à demi-pâmée.  
 Ah! qui t'eût cru, dit-elle, si méchant!  
 Que dira-t-on! me voilà diffamée,  
 Qui le saura? dit Richard à l'instant;  
 Janot est sûr; j'en répons sur ma vie.  
 Excusez donc si je vous ai trahie:  
 Ne me sachez mauvais gré d'un tel tour;  
 Adresse, force, et ruse et tromperie,  
 Tout est permis en matière d'amour.  
 J'étois réduit avant ce stratagème  
 A vous servir sans plus pour vos beaux yeux;  
 Ai-je failli de me payer moi-même?  
 L'eussiez-vous fait? non sans doute; et les Dieux  
 En ce rencontre ont tout fait pour le mieux.

10 RICHARD MINUTOLO.

Je suis content; vous n'êtes point coupable;  
 Est-ce de quoi paroître inconsolable?  
 Pourquoi gémir? j'en connois, Dieu merci,  
 Qui voudroient bien qu'on les trompat ainsi,  
 Tout ce discours n'apaisa point Catelle,  
 Elle se mit à pleurer tendrement,  
 En cet état elle parut si belle,  
 Que Minutol de nouveau s'enflâmant  
 Lui prit la main, Laisse-moi, lui dit-elle;  
 Contente-toi; veux-tu donc que j'appelle  
 Tous les voisins, tous les gens de Janot?  
 Ne faites point, dit-il, cette folie;  
 Votre plus court est de ne dire mot.  
 Pour de l'argent, et non par tromperie,  
 (Comme le monde est à présent bâti)  
 L'on vous croiroit venue en ce lieu-ci,  
 Que si d'ailleurs cette supercherie  
 Alloit jamais jusqu'à votre mari,  
 Quel déplaisir! songez-y, je vous prie;  
 En des combats n'engagez point sa vie;  
 Je suis du moins aussi mauvais que lui,  
 A ces raisons enfin Catelle cede,  
 La chose étant, poursuit-il, sans remede,  
 Le mieux sera que vous vous consoliez.  
 N'y pensez plus. Si pourtant vous vouliez ...  
 Mais bannissons bien loin toute esperance;  
 Jamais mon zele et ma persévérance  
 N'ont eu de vous quo mauvais traitement  
 Si vous vouliez, vous feriez aisément  
 Que le plaisir de cette jouissance  
 Ne seroit pas, comme il est, imparfait;  
 Que reste-t-il? le plus fort en est fait.  
 Tant bien sût dire, et prêcher, que la Dame  
 Séchant ses yeux, rassérénant son ame,  
 Plus doux que miel à la fin l'écouta,  
 D'une faveur en une autre il passa;  
 Eut un souris, puis après autre chose,  
 Puis un baiser, puis autre chose encor;  
 Tant que la Belle, après un peu d'effort,  
 Vient à son point, et le drôle en dispose.  
 Heureux cent fois plus qu'il n'avoit été;  
 Car quand l'amour d'un et d'autre côté

Vaut

## RICHARD MINUTOLO. III

Veut s'entremettre, et prend part à l'affaire,  
Tout va bien mieux, comme m'ont assuré  
Ceux que l'on tient savans en ce mystere,

Ainsi Richard jouit de ses amours,  
Vécut content, et fit force bons tours,  
Dont celui-ci peut passer à la montre.  
Pas ne voudrois en faire un plus rusé.  
Que plût à Dieu qu'en certaine rencontre  
D'un pareil cas je me fusse avisé!

---

## LES CORDELIERS DE CATALOGNE.

*Nouvelle tirée des cent Nouvelles Nouvelles.*

**J**E vous veux conter la besogne  
Des Cordeliers de Catalogne;  
Besogne où ces Peres en Dieu,  
Temoignerent en certain lieu  
Une charité si fervente,  
Que mainte femme en fut contente,  
Et cru y gagner paradis.  
Telles gens par leurs bons avis,  
Mettent à bien les jeunes ames,  
Tirent à soi filles et femmes,  
Se savent emparer du coeur,  
Et dans la vigne du Seigneur  
Travaillent ainsi qu'on peut croire,  
Et qu'on verra par cette histoire,

Au tems que le sexe vivoit  
Dans l'ignorance, et ne savoit  
Glofer encor sur l'Evangile,  
(Tems à correr fort difficile)  
Un essaim de Freres Mineurs,  
Pleins d'appétit, et beaux dîneurs,  
S'alla jeter dans une ville,

En

En jeunes Beautés très fertile.  
 Pour de Galans, peu s'en trouvoit ;  
 De vieux maris, il en pleuvoit,  
 A l'abord une Confrerie  
 Par les bons Peres fut bâtie :  
 Femme n'étoit qui n'y courût,  
 Qui ne s'en mit, et qui ne crût  
 Par ce moyen être sauvée :  
 Puis quand leur foi fut éprouvée,  
 On vint au veritable point.  
 Frere André ne marchanda point,  
 Et leur fit ce beau petit prêche :

Si quelque chose vous empêche  
 D'aller tout droit en paradis,  
 C'est d'épargner pour vos maris,  
 Un bien dont ils n'ont plus que faire,  
 Quand ils ont pris leur nécessaire ;  
 Sans que jamais il vous ait plu  
 Nous faire part du superflu.  
 Vous me direz que notre usage  
 Répugne aux dons du mariage :  
 Nous l'avoüons, et Dieu merci,  
 Nous n'aurions que voir en ceci,  
 Sans le soin de vos consciences.  
 La plus grieve des offenses,  
 C'est d'être ingrate : Dieu l'a dit.  
 Pour cela Satan fut maudit.  
 Prenez-y garde ; et de vos restes  
 Rendez grace aux bontés celestes,  
 Nous laissant dimer sur un bien,  
 Qui ne vous coute presque rien.  
 C'est un droit, o troupe fidelle,  
 Qui vous rémoigne notre zele ;  
 Droit autentique et bien signé,  
 Que les Papes nous ont donné ;  
 Droit enfin, et non pas aumône.  
 Toute femme doit en personne  
 S'en acquiter trois fois le mois,  
 Vers les enfans de Saint François.  
 Cela fondé sur l'Ecriture :  
 Car il n'est bien dans la Nature.

( Je le répere, écoutez-moi )  
 Qui ne subisse cette loi  
 De reconnoissance et d'hommage.  
 Or les oeuvres de mariage  
 Erant un bien, comme savez,  
 Ou savoir chacune devez,  
 Il est clair que dime en est due.  
 Cette dime sera reçue  
 Selon notre petit pouvoir.  
 Quelque peine qu'il faille avoir,  
 Nous la prendrons en patience:  
 N'en faites point de conscience;  
 Nous sommes gens qui n'avons pas  
 Toutes nos aïses ici-bas.  
 Au reste il est bon qu'on vous dise,  
 Qu'entre la chair et la chemise  
 Il faut cacher le bien qu'on fait:  
 Tout ceci doit être secret;  
 Pour vos maris et pour tout autre.  
 Voici trois beaux mots de l'Apôtre,  
 Qui font à notre intention:  
 Foi, charité, discrétion.

Frere André par cette éloquence  
 Satisfit fort son audience,  
 Et passa pour un Salomon;  
 Peu dormirent à son sermon.  
 Chaque femme, ce dit l'histoire,  
 Gardra très bien dans sa mémoire,  
 Et mieux encor dedans son coeur  
 Le discours du Prédicateur.  
 Ce n'est pas tout, il s'exécute:  
 Chacune accourt; grande dispute  
 A qui la première païra.  
 Mainte Bourgeoïse murmura  
 Qu'au lendemain on Peût remise.  
 Et notre mere Sainte Eglise,  
 Ne sachant comme renvoyer  
 Cet escadron prêt à payer,  
 Fut contrainte enfin de leur dire:  
 De par Dieu, souffrez qu'on respire;  
 C'en est assez pour le présent;

On

## 14 LES CORDELIERS

On ne peut faire qu'en faisant.  
 Réglez votre tems sur le nôtre;  
 Aujourd'hui l'un, et demain l'autre.  
 Tout avec ordre, et croyez-nous:  
 On en va mieux quand on va doux.

Le sexe suit cette sentence.  
 Jamais de bruit pour la quitance;  
 Trop bien quelque collation;  
 Et le tout par dévotion.  
 Puis de trinquer à la commere.  
 Je laisse à penser quelle chere  
 Faisoit alors Frere Frapart.  
 Tel d'entre eux avoit pour sa part  
 Dix jeunes femmes bien payantes,  
 Frisques, gaillardes, attrayantes.  
 Tel aux douze et quinze passoit.  
 Frere Roc à vingt se chauffoit.  
 Tant et si bien que les Donnelles,  
 Pour se montrer plus ponctuelles,  
 Payoient deux fois assez souvent:  
 Dont il avint que le couvent,  
 Las enfin d'un tel ordinaire,  
 Après avoir à cette affaire  
 Vaqué cinq ou six mois entiers,  
 Eût fait crédit bien volontiers:  
 Mais les Donnelles scrupuleuses,  
 De s'acquiter étoient soigneuses,  
 Croyant faillir en retenant  
 Un bien à l'Ordre appartenant.  
 Point de dimes accumulées;  
 Il s'en trouva de si zelées,  
 Que par avance elles payoient.  
 Les beaux Peres n'expédioient  
 Que les fringuantes et les belles,  
 Enjoignant aux sempiternelles  
 De porter en bas leur tribut:  
 Car dans ces dimes de rebut  
 Les Lais trouvoient encore à fritre,  
 Bref à peine il se pouroit dire  
 Avec combien de charité  
 Le tout étoit exécuté.

Il avint qu'une de la bande,  
 Qui vouloit porter son offrande,  
 Un beau soir, en chemin faisant,  
 Et son mari la conduisant,  
 Lui dit: Mon Dieu, j'ai quelque affaire  
 Là-dedans avec certain Frere;  
 Ce sera fait dans un moment.  
 L'époux répondit brusquement;  
 Quoi? quelle affaire? êtes-vous folle?  
 Il est minuit sur ma parole;  
 Demain vous diraz vos péchés;  
 Tous les bons Peres sont couchés.  
 Cela n'importe, dit la femme.  
 Et par Dieu si, dit-il, Madame,  
 Je tiens qu'il importe beaucoup.  
 Vous ne bougerez pour ce coup.  
 Qu'avez-vous fait, et quelle offence  
 Presse ainsi votre conscience?  
 Demain matin j'en suis d'accord.  
 Ah! Monsieur, vous me faites tort,  
 Reprit-elle, ce qui me presse,  
 Ce n'est pas d'aller à confesse:  
 C'est de payer; car si j'attends,  
 Je ne le pourai de long-tems;  
 Le Frere aura d'autres affaires.  
 Quoi payer? La dime aux bons Peres.  
 Quelle dime? Savez-vous pas?  
 Moi je le fais! c'est un grand cas  
 Que toujours femme aux Moines donne.  
 Mais cette dime, ou cette aumône,  
 La saurai-je point à la fin?  
 Voyez, dit-elle, qu'il est fin!  
 N'entendez-vous pas ce langage?  
 C'est des oeuvres de mariage.  
 Quelles oeuvres, reprit l'époux?  
 Et là, Monsieur; c'est ce que nous ....  
 Mais j'aurois payé depuis l'heure.  
 Vous êtes cause qu'en demeure  
 Je me trouve presentement;  
 Et cela je ne fais comment:  
 Car toujours je suis coutumiere  
 De payer toute la première.

L'époux.

L'époux, rempli d'étonnement,  
 Eut cent penfers en un moment.  
 Par tant d'endroits tourna sa femme,  
 Qu'il aprit que mainte autre Dame  
 Payoit la même pension;  
 Ce lui fut consolation.  
 Sachez, dit la pauvre innocente,  
 Que pas une n'en est exempte;  
 Votre soeur paye à Frere Aubri;  
 La Baillie au Pere Fabri;  
 Son Altesse à Frere Guillaume,  
 Un des beaux Moines du Royaume.  
 Moi qui paye à Frere Girard,  
 Je voulois lui porter ma part.  
 Que de maux la langue nous cause!  
 Quand ce mari fut toute chose,  
 Il resolut premierement,  
 D'en avertir secretement  
 Monseigneur, puis les gens de ville.  
 Mais comme il étoit difficile  
 De croire un tel cas dès l'abord,  
 Il voulut avoir le rapport  
 Du drôle à qui payoit sa femme.  
 Le lendemain devant la Dame  
 Il fait venir Frere Girard;  
 Lui porte à la gorge un poignard;  
 Lui fait conter tout le mystere:  
 Puis ayant enfermè ce Frere  
 A double clef, bien garoté,  
 Et la Dame d'autre côté,  
 Il va par tout conter sa chance.  
 Au logis du Prince il commence;  
 Puis il descend chez l'Echevin;  
 Puis il fait sonner le toclin.

Chacun opine à la vengeance.  
 L'un dit qu'il faut en diligence  
 Aller massacrer ces cagots;  
 L'autre dit qu'il faut de fagots  
 Les entourer dans leur repaire,  
 Et brûler gens et monastere.  
 Tel veut qu'ils soient à l'eau jettés,

De-

Dedans leurs frocs empaquetés;  
 Tel inventé un autre suplice;  
 Et chacun selon son caprice.  
 Bref tous conclurent à la mort:  
 L'avis du feu fut le plus fort.  
 On court au couvent tout à l'heure:  
 Mais par respect de la demeure,  
 L'arrêt ailleurs s'exécuta:  
 Un Bourgeois sa grange prêta.  
 La penaille ensemble enfermée,  
 Fut en peu d'heures consumée,  
 Les maris sautans à Pentour,  
 Et dansans au son du tambour.  
 Rien n'échapa de leur colere,  
 Ni Moinillon, ni béat Pere:  
 Robes, manteaux et capuchons,  
 Tout fut brûlé comme cochons.  
 Tous perirent dedans les flâmes,  
 Je ne fais ce qu'on fit des femmes.  
 Pour le pauvre Frere Girard,  
 Il avoit eu son fait à part.

---

## LE BERCEAU.

*Nouvelle tirée de Boccace.*

**N**ON loin de Rome un hotelier étoit,  
 Sur le chemin qui conduit à Florence:  
 Homme sans bruit, et qui ne se piquoit  
 De recevoir gens de grosse dépense:  
 Même chez lui rarement on gitoit.  
 Sa femme étoit encor de bonne affaire,  
 Et ne passoit de beaucoup les trente ans;  
 Quant au surplus, ils avoient deux enfans;  
 Garçon d'un an, fille en âge d'en faire.  
 Comme il arrive, en allant et venant,  
 Pinucio; jeune homme de famille,  
 Jetta si bien les yeux sur cette fille,

Tom. II.

B

Tant

Tant la trouva gracieuse et gentille,  
 D'esprit si doux, et d'air tant attrayant,  
 Qu'il s'en piqua: très bien le lui fut dire;  
 Muet n'étoit, elle sourde non plus;  
 Dont il avint qu'il fanta par dessus  
 Ces longs soupirs, et tout ce vain martire.  
 Se sentir pris, parler, être écouté,  
 Ce fut tout un; car la difficulté  
 Ne gisoit pas à plaire à cette Belle:  
 Pinuce étoit Gentilhomme bien-fait;  
 Et jusques-là la fille n'avoit fait  
 Grand cas des gens de même étoffe qu'elle.  
 Non qu'elle crût pouvoir changer d'état;  
 Mais elle avoit, nonobstant son jeune âge,  
 Le coeur trop haut, le goût trop délicat,  
 Pour s'en tenir aux amours de village.  
 Colette donc (ainsi l'on l'appelloit)  
 En mariage à l'envi demandée,  
 Rejettoit Pun, de l'autre ne vouloit;  
 Et n'avoit rien que Pinuce en Pidée.  
 Longs pourparlers avecque son amant  
 N'étoient permis; tout leur faisoit obstacle.  
 Les rendez-vous et le soulagement  
 Ne se pouvoient, à moins que d'un miracle.  
 Cela ne fit qu'irriter leurs esprits.  
 Ne gênez point, je vous en donne avis,  
 Tant vos enfans, ô vous peres et meres;  
 Tant vos moitiés, vous époux et maris;  
 C'est où l'Amour fait le mieux ses affaires.

Pinucio, certain soir qu'il faisoit  
 Un tems fort brun, s'en vint en compagnie  
 D'un sien ami dans cette hotellerie  
 Demander gîte. On lui dit qu'il venoit  
 Un peu trop tard. Monsieur, ajouta l'hôte,  
 Vous savez bien comme on est à l'étroit,  
 Dans ce logis tout est plein jusqu'au toit:  
 Mieux vous vaudroit passer outre, sans faute.  
 Ce gîte n'est pour gens de votre état.  
 N'avez-vous point encor quelque grabat,  
 Reprit l'amant, quelque coin de réserve?  
 L'hôte repart: Il ne nous reste plus

Que

Que notre chambre, où deux lits sont tendus;  
 Et de ces lits il n'en est qu'un qui serve  
 Aux survenans; l'autre nous l'occupons.  
 Si vous voulez coucher de compagnie,  
 Vous et Monsieur, nous vous hébergerons.  
 Pinuce dit: Volontiers; je vous prie  
 Que l'on nous serve à manger au plutôt.  
 Leur repas fait, on les conduit en haut.

Pinucio, sur l'avis de Colette,  
 Marque de l'oeil comme la chambre est faite.  
 Chacun couché, pour la Belle on mettoit  
 Un lit de camp: celui de l'hôte étoit  
 Contre le mur, attenant de la porte:  
 Et l'on avoit placé de même sorte,  
 Tout vis-à-vis, celui du survenant:  
 Entre les deux, un berceau pour l'enfant:  
 Et toutefois plus près du lit de l'hôte.  
 Cela fit faire une plaisante faüte  
 A cet ami qu'avoit notre Galant.  
 Sur le minuit que l'hôte aparemment  
 Devoit dormir, l'hôteesse en faire autant,  
 Pinucio qui n'attendoit que l'heure,  
 Et qui comptoit les momens de la nuit,  
 Son tems venu ne fait longue demeure,  
 Au lit de camp s'en va droit et sans bruit,  
 Pas ne trouva la pucelle endormie;  
 J'en jurerois. Colette aprit un jeu  
 Qui comme on fait lasse plus qu'il n'ennuie.  
 Treve se fit; mais elle dura peu:  
 Larcins d'amour ne veulent longue pose.  
 Tout à merveille alloit au lit de camp;  
 Quand cet ami qu'avoit notre Galant,  
 Pressé d'aller mettre ordre à quelque chose,  
 Qu'honnérement exprimer je ne puis,  
 Voulut sortir, et ne put ouvrir l'huis,  
 Sans enlever le berceau de sa place,  
 L'enfant avec, qu'il mit près de leur lit;  
 Le détourner auroit fait trop de bruit.  
 Lui revenu, près de l'enfant il passe,  
 Sans qu'il daignat le remettre en son lieu;  
 Puis se recouche, et quand il plut à Dieu

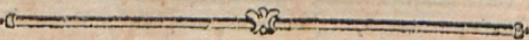
Se rendormit. Après un peu d'espace  
 Dans le logis je ne fais quoi tomba :  
 Le bruit fut grand ; l'hôteſſe s'éveilla ;  
 Puis alla voir ce que ce pouvoit être.  
 A ſon retour le berceau la trompa,  
 Ne le trouvant joignant le lit du maître.  
 Saint Jean, dit-elle en foi-même auſſi-tôt,  
 J'ai penſé faire une étrange bévue :  
 Près de ces gens, je me ſuis, peu s'en faut,  
 Remiſe au lit en chemiſe ainſi nue :  
 C'étoit pour faire un bon charivari.  
 Dieu ſoit loüé que ce berceau me montre  
 Que c'eſt ici qu'eſt couché mon mari.  
 Diſant ces mots, auprès de cet ami  
 Elle ſe met. Fou ne fut, n'étourdi  
 Le compagnon dedans un tel rencontre :  
 La mit en œuvre, et ſans témoigner rien  
 Il fit l'époux ; mais il le fit trop bien.  
 Trop bien ! je faux ; et c'eſt tout le contraire :  
 Il le fit mal ; car qui le veut bien faire  
 Doit en beſogne aller plus doucement.  
 Auſſi l'hôteſſe eut quelque étonnement.  
 Qu'a mon mari, dit-elle, et quelle joie  
 Le fait agir en homme de vingt ans ?  
 Prenons ceci, puisque Dieu nous l'envoie ;  
 Nous n'aurons pas toujours tel paſſé-tems.  
 Elle n'eut dit ces mots entre ſes dents,  
 Que le Galant recommence la fête.  
 La Dame étoit de bonne emplette encor :  
 J'en ai, je crois, dit un mot dans l'abord ;  
 Chemin faiſant c'étoit fortune honnête.

Pendant cela Colette appréhendant  
 D'être ſurpriſe avecque ſon amant,  
 Le renvoya le jour venant à poindre.  
 Pinuccio, voulant aller rejoindre  
 Son compagnon, tomba tout de nouveau  
 Dans cette erreur que cauſoit le berceau ;  
 Et pour ſon lit il prit le lit de l'hôte.  
 Il n'y fut pas, qu'en abaiffant ſa voix,  
 (Gens trop heureux font toujours quelque faure)  
 Ami, dit-il, pour beaucoup je voudrois

Te

Te pouvoir dire à quel point va ma joie.  
 Je te plains fort que le ciel ne t'envoie  
 Tout maintenant même bonheur qu'à moi.  
 Ma foi Colette est un morceau de Roi.  
 Si tu favois ce que vaut cette fille!  
 J'en ai bien vu; mais de telle, entre nous  
 Il n'en est point. C'est bien le cuir plus doux.  
 Le corps mieux fait, la taille plus gentille:  
 Et des térons! je ne te dis pas tout.  
 Quoi qu'il en soit, avant que d'être au bout  
 Gaillardement six postes se sont faites;  
 Six de bon compte, et ce ne sont fornettes.  
 D'un tel propos l'hôte tour étourdi,  
 D'un ton confus gronda quelques paroles.  
 L'hôtesse dit tout bas à cet ami,  
 Qu'elle prenoit toujours pour son mari:  
 Ne reçois plus chez toi ces têtes folles.  
 N'entends-tu point comme ils sont en débat?  
 En son séant l'hôte sur son grabat  
 S'étant levé, commence à faire éclat.  
 Comment, dit-il, d'un ton plein de colere,  
 Vous venez donc ici pour cette affaire?  
 Vous l'entendez! et je vous fais bon gré  
 De vous moquer encor comme vous faites!  
 Prétendez-vous, beau Monsieur que vous êtes,  
 En demeurer quite à si bon marché?  
 Quoi! ne tient-il qu'à honnir des familles?  
 Pour vos ébats nous nourirons nos filles!  
 J'ensuis d'avis. Sortez de ma maison:  
 Je jure Dieu, que j'en aurai raison;  
 Et toi, coquine, il faut que je te tue.  
 A ce discours proferé brusquement,  
 Pinuccio plus froid qu'une statue  
 Restra sans poulx, sans voix, sans mouvement.  
 Chacun se tut l'espace d'un moment,  
 Colette entra dans des peurs nompareilles.  
 L'hôtesse ayant reconnu son erreur,  
 Tint quelque tems le loup par les oreilles.  
 Le seul ami se souvint par bonheur  
 De ce berceau principe de la chose.  
 Adressant donc à Pinuce sa voix:  
 T'en tiendras-tu, dit-il, une autre fois?

T'ai-je averti que le vin feroit cause  
 De ton malheur ? Tu fais que quand tu bois,  
 Toute la nuit tû cours, tu te démenes,  
 Et vas contant mille chimeres vaines,  
 Que tu te mets dans l'esprit en dormant :  
 Reviens au lit. Pinuce au même instant  
 Fait le dormeur, poursuit le stragème,  
 Que le mari prit pour argent comptant.  
 Il ne fut pas jusqu'à l'hôtesse même  
 Qui n'y voulût aussi contribuer.  
 Près de sa fille elle alla se placer ;  
 Et dans ce poste elle se sentit forte.  
 Par quel moyen, comment, de quelle forte,  
 S'écria-t-elle, auroit-il pu coucher  
 Avec Colette, et la des'honorer ?  
 Je n'ai bougé toute nuit d'auprès d'elle :  
 Elle n'a fait ni pis ni mieux que moi.  
 Pinucio nous l'alloit donner belle.  
 L'hôte reprit : C'est assez ; je vous croi.  
 On se leva : ce ne fut pas sans rire ;  
 Car chacun d'eux en avoit sa raison.  
 Tout fut secret : et quiconque eut du bon,  
 Par devers soi le garda sans rien dire.



L'ORAISON  
 DE SAINT JULIEN.

*Nouvelle tirée de Boccace.*

**B**EAUCOUP de gens ont une ferme foi  
 Pour les brevers, oraisons, et paroles.  
 Je me ris d'eux ; et je tiens, quant à moi,  
 Que tous tels sorts sont recettes frivoles.  
 Frivoles sont ; c'est sans difficulté.  
 Bien est-il vrai, qu'auprès d'une Beauté  
 Paroles ont des vertus n'ompareilles ;  
 Paroles font en amour des merveilles :  
 Tout coeur se laisse à ce charme amolir.  
 De tels brevets je veux bien me servir ;

Des

Des autres non. Voici pourtant un Conte,  
 Ou l'on racontoit de Monsieur Saint Julien  
 A Renaud d'Ast produit un grand bien.  
 S'il ne peut dire, il eût trouvé mécompte  
 A son argent, et mal passé la nuit.  
 Il s'en alloit devers Château-Guillaume:  
 Quand trois quidams (bonnes gens, et sans bruit,  
 Ce lui sembloit, tels qu'en tout un Royaume  
 Il n'auroit cru trois aussi gens de bien)  
 Quand n'ayant, dis-je, aucun soupçon de rien,  
 Ces trois quidams tout pleins de courtoisie,  
 Après l'abord, et l'ayant salué  
 Fort humblement; si notre compaignie,  
 Lui dirent-ils, vous pouvoit être à gré,  
 Et qu'il vous plût achever cette traite  
 Avecque nous, ce nous seroit honneur.  
 En voyageant, plus la troupe est complete,  
 Mieux elle vaut; c'est toujours le meilleur.  
 Tant de brigands infectent la province,  
 Que l'on ne fait à quoi songe le Prince  
 De les souffrir: mais quoi! les mal-vivans  
 Seront toujours. Renaud dit à ces gens,  
 Que volontiers. Une lieue étant faite,  
 Eux discourant, pour tromper le chemin,  
 De chose et d'autre; ils tomberent enfin  
 Sur ce qu'on dit de la vertu secrette  
 De certains mots, caracteres, brevets,  
 Dont les aucuns ont de très bons effets;  
 Comme de faire aux insectes la guerre,  
 Charmer les loups, conjurer le tonnerre:  
 Ainsi du reste; ou sans pacte ni demi  
 (De quoi l'on soit pour le moins averti)  
 L'on se guerit; l'on guerit sa monture,  
 Soit du farcin, soit de la mémarchure;  
 L'on fait souvent ce qu'un bon Médecin  
 Ne sauroit faire avec tout son Latin.

Ces survenans de mainte experience  
 Se vantoient tous: et Renaud en silence  
 Les écoutoit. Mais vous, ce lui dit-on,  
 Savez-vous point aussi quelque oraison?  
 De tels secrets, dit-il, je ne me pique;

Comme homme simple, et qui vis à l'antique,  
 Bien vous dirai, qu'en allant par chemin  
 J'ai certains mots que je dis au matin,  
 Dessous le nom d'oraison ou d'antienne  
 De Saint Julien; afin qu'il ne m'avienne  
 De mal gîrer: et j'ai même éprouvé,  
 Qu'en y manquant cela m'est arrivé.  
 J'y manque peu: c'est un mal que j'évite  
 Par dessus tous, et que je crains autant.  
 Et ce matin, Monsieur, l'avez-vous dite?  
 Lui repartit l'un des trois en riant.  
 Oui, dit Renaud. Or bien, repliqua l'autre,  
 Gageons un peu quel sera le meilleur,  
 Pour ce jourd'hui, de mon gîte ou du vôtre,  
 Il faisoit lors un froid plein de rigueur.  
 La nuit de plus étoit fort aprochante,  
 Et la couchée encore assez distante.  
 Renaud reprit: Peut-être ainsi que moi  
 Vous servez-vous de ces mots en voyage.  
 Point, lui dit l'autre; et vous jure ma foi,  
 Qu'invoyer Saints n'est pas trop mon usage,  
 Mais si je perds, je le pratiquerai.  
 En ce cas-là volontiers gagerai,  
 Reprit Renaud, et j'y mettrois ma vie:  
 Pourvu qu'alliez en quelque hotellerie;  
 Car je n'ai là nulle maison d'ami.  
 Nous mettrons donc cette clause au pari,  
 Poursuivit-il, si l'avez agréable:  
 C'est la raison. L'autre lui répondit:  
 J'en suis d'accord; et gage votre habit,  
 Votre cheval, la bourse au préalable;  
 Sûr de gagner, comme vous allez voir.  
 Renaud dès-lors put bien s'apercevoir,  
 Que son cheval avoit changé d'étable.  
 Mais quel remède? En cotoyant un bois,  
 Le parieur ayant changé de voix,  
 Ça, descendez, dit-il, mon Gentilhomme:  
 Votre oraison vous fera bon besoin.  
 Château-Guillaume est encore un peu loin,  
 Falut descendre. Ils lui prirent en somme  
 Chapeau, casaque, habit, bourse et cheval;  
 Bottes aussi. Vous n'aurez tant de mal

D'aller

D'aller à pied, lui dirent les perfides,  
 Puis de chemin (sans qu'ils prissent de guides)  
 Changeant tous trois, ils furent aussi-tôt  
 Perdus de vue: et le pauvre Renaud,  
 En caleçons, en chausses, en chemise,  
 Mouillé, fangeux, ayant au nez la bise,  
 Va tout dolent; et craint avec raison,  
 Qu'il n'ait ce coup, malgré son oraison,  
 Très mauvais gîte; hormis qu'en sa valise  
 Il eseroit. Car il est à noter,  
 Qu'un sien valet contraint de s'arrêter,  
 Pour faire mettre un fer à sa monture,  
 Devoit le joindre. Or il ne le fit pas;  
 Et ce fut là le pis de l'aventure.  
 Le drôle ayant vu de loin tout le cas,  
 ( Comme valets souvent ne valent gueres )  
 Prend à côté, pourvoit à ses affaires,  
 Laisse son maître, à travers champs s'enfuit,  
 Donne des deux, gagne devant la nuit  
 Château-Guillaume, et dans l'hotellerie  
 La plus fameuse, enfin la mieux fournie,  
 Attend Renaud près d'un foyer ardent,  
 Et fait tirer du meilleur cependant.

Son maître étoit jusqu'au cou dans les boues;  
 Pour en sortir avoit fort à tirer.  
 Il acheva de se desesperer,  
 Lorsque la neige en lui donnant aux joues  
 Vint à flocons, et le vent qui fouettoit:  
 Au prix du mal que le pauvre homme avoit,  
 Gens que l'on pend font sur des lits de roses.  
 Le sort se plaît à dispenser les choses  
 De la façon: c'est tout mal ou tout bien.  
 Dans ses faveurs il n'a point de mesures;  
 Dans son courroux de même il n'omet rien  
 Pour nous mater: témoin les aventures  
 Qu'eut cette nuit Renaud, qui n'arriva  
 Qu'une heure après qu'on eut fermé la porte.  
 Du pied du mur enfin il s'aprocha.  
 Dire comment, je n'en fais pas la forte,  
 Son bon destin, par un très grand hasard,  
 Lui fit trouver une petite avance

B 5

Qu'a-

Qu'avoit un toit; et ce toit faisoit part  
 D'une maison voisine du rempart.  
 Renaud ravi de ce peu d'allégeance  
 Se met dessous. Un bonheur, comme on dit,  
 Ne vient point seul: quatre ou cinq brins de paille  
 Se rencontrant, Renaud les étendit.  
 Dieu soit loué, dit-il, voilà mon lit.  
 Pendant cela le mauvais tems l'assaille  
 De toutes parts: il n'en peut presque plus.  
 Transi de froid, immobile et perclus,  
 Au desespoir bientôt il s'abandonne,  
 Claque des dents, se plaint, tremble et frissonne,  
 Si hautement que quelqu'un l'entendit.  
 Ce quelqu'un-là, c'étoit une servante;  
 Et sa maîtresse une veuve galante,  
 Qui demuroit au logis que j'ai dit;  
 Pleine d'apas, jeune, et de bonne grace.  
 Certain Marquis, Gouverneur de la Place,  
 L'entretenoit; et de peur d'être vu,  
 Troublé, distrair, enfin interrompu,  
 Dans son commerce au logis de la Dame,  
 Il se rendoit fouvent chez cette femme,  
 Par une porte aboutissant aux champs;  
 Alloit, venoit, sans que ceux de la ville  
 En fussent rien; non pas même ses gens.  
 Je m'en étonne; et tout plaisir tranquile  
 N'est d'ordinaire un plaisir de Marquis:  
 Plus il est su, plus il leur semble exquis.

Or il avint que la même soirée,  
 Où notre Job sur la paille étendu  
 Tenoit déjà sa fin toute assurée,  
 Monsieur étoit de Madame attendu;  
 Le soupé prêt, la chambre bien parée;  
 Bons restorans, champignons et ragoûts,  
 Bains et parfums; matelats blancs et mous;  
 Vin du coucher; toute l'artillerie  
 De Cupidon, non pas le langoureux,  
 Mais celui-là qui n'a fait en sa vie  
 Que de bons tours, le patron des heureux,  
 Des jouissans. Etant donc la Donselle  
 Prête à bien faire, avint que le Marquis

Ne

Ne put venir: elle en reçut Pavis  
 Par un sien Page, et de cela la Belle  
 Se consola, tel étoit leur marché.  
 Renaud y gagne: il ne fut écouté  
 Plus d'un moment, que pleine de bonté  
 Cette servante, et confite en tendresse,  
 Par aventure autant que sa maitresse,  
 Dit à la veuve: Un pauvre souffreteux  
 Se plaint là-bas, le froid est rigoureux,  
 Il peut mourir: vous plaît-il pas, Madame,  
 Qu'en quelque coin l'on le mette à couvert?  
 Oui, je le veux, répondit cette femme.  
 Ce galetas qui de rien ne nous ferr  
 Lui viendra bien: dessus quelque couchette  
 Vous lui mettez un peu de paille nette;  
 Et là-dedans il faudra l'enfermer:  
 De nos reliefs vous le ferez souper  
 Auparavant, puis l'enverrez coucher.

Sans cet arrêt c'étoit fait de la vie  
 Du bon Renaud. On ouvre, il remercie;  
 Dir qu'on l'avoit retiré du tombeau,  
 Conte son cas, reprend force et courage:  
 Il étoit grand, bien fait, beau personnage,  
 Ne sembloit même homme en amour nouveau,  
 Quoiqu'il fût jeune. Au reste il avoit honte  
 De sa misère, et de sa nudité;  
 L'amour est nu, mais il n'est pas croté.  
 Renaud dedans, la chambrière monte;  
 Et va conter le tout de point en point.  
 La Dame dit: Regardez si j'ai point  
 Quelque habit d'homme encor dans mon armoire;  
 Car feu Monsieur en doit avoir laissé.  
 Vous en avez, j'en ai bonne mémoire,  
 Dit la servante. Elle eut bientôt trouvé  
 Le vrai balot. Pour plus d'honnêteté,  
 La Dame ayant pris la qualité  
 De Renaud d'Ast (car il s'étoit nommé)  
 Dit qu'on le mit au bain chauffé pour elle.  
 Cela fut fait; il ne se fit prier.  
 On le parfume avant que l'habiller.  
 Il monte en haut, et fait à la Donselle

Son

Son compliment comme homme bien appris.  
On sert enfin le soupé du Marquis.

Renaud mangea tout ainsi qu'un autre homme;  
On peut à moins gagner de l'appétit:  
Même un peu mieux; la chronique le dit.  
Quant à la veuve, elle ne fit en somme  
Que regarder, témoignant son desir:  
Soit que déjà l'attente du plaisir  
L'eût disposée; ou soit par sympathie,  
Ou que la mine, ou bien le procédé  
De Renaud d'Ast eussent son coeur touché,  
De tous côtés se trouvant assaillié,  
Elle se rend aux semonces d'Amour.  
Quand je ferai, disoit-elle, ce tour,  
Qui l'ira dire? il n'y va rien du nôtre.  
Si le Marquis est quelque peu trompé,  
Il le mérite, et doit l'avoir gagné,  
Ou gagnera; car c'est un bon Apôtre.  
Homme pour homme, et péché pour péché,  
Autant me vaut celui-ci que cet autre.

Renaud n'étoit si neuf qu'il ne vît bien  
Que l'oraison de Monsieur S. Julien  
Feroit effet, et qu'il auroit bon gîte.  
Lui hors de table, on dessert au plus vite.  
Les voilà seuls; et pour le faire court,  
En beau début. La Dame s'étoit mise  
En un habit à donner de l'amour,  
La négligence, à mon gré si requise,  
Pour cette fois fut sa Dame d'atour,  
Point de clinquant, jupe simple et modeste,  
Ajustement moins superbe que leste;  
Un mouchoir noir de deux grands doigts trop court;  
Sous ce mouchoir ne fais quoi fait au tour:  
Par-là Renaud s'imagina le reste.  
Mor n'en dirai: mais je n'omettrai point,  
Qu'elle étoit jeune, agréable et touchante;  
Blanche surtour, et de taille avenante;  
Trop ni trop peu de chair et d'embonpoint.  
A cet objet qui n'eût eu l'ame émue!  
Qui n'eût aimé! qui n'eût eu des desirs!

Un

Un Philosophe, un marbre, une statue,  
 Auroient senti comme nous ces plaisirs.  
 Elle commence à parler la première,  
 Et fait si bien que Renaud s'enhardit.  
 Il ne savoit comme entrer en matière;  
 Mais pour l'aider la marchande lui dit:  
 Vous rapellez en moi la souvenance  
 D'un qui s'est vu mon unique souci:  
 Plus je vous vois, plus je crois voir aussi  
 L'air et le port, les yeux, la remembrance  
 De mon époux; que Dieu lui fasse paix!  
 Voilà sa bouche, et voilà tous ses traits.  
 Renaud reprit; Ce m'est beaucoup de gloire.  
 Mais vous, Madame, à qui ressemblez-vous?  
 A nul objet, et je n'ai point mémoire  
 D'en avoir vu qui m'air semblé si doux.  
 Nulle beauté n'approche de la vôtre.  
 Or me voici d'un mal chu dans un autre:  
 Je transissois, je brûle maintenant.  
 Lequel vaut mieux? La Belle l'arrêtant,  
 S'humilia pour être contredite.  
 C'est une adresse à mon sens non petite.  
 Renaud poursuit, louant par le menu  
 Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il n'a point vu,  
 Et qu'il verroit volontiers, si la Belle  
 Plus que de droit ne se montrait cruelle.  
 Pour vous louer comme vous méritez,  
 Ajouta-t-il, et marquer les beautés,  
 Dont j'ai la vue avec le coeur frappée,  
 (Car près de vous l'un et l'autre s'ensuit)  
 Il faut un siècle, et je n'ai qu'une nuit,  
 Qui pourroit être encor mieux occupée.  
 Elle sourit; il n'en falut pas plus.  
 Renaud laissa les discours superflus:  
 Le tems est cher en amour comme en guerre.  
 Homme morrel ne s'est vu sur la terre  
 Dé plus heureux: car nul point n'y manquoit.  
 On résista tout autant qu'il faloit,  
 Ni plus ni moins, ainsi que chaque Belle  
 Sait pratiquer, pucelle ou non pucelle.  
 Au demeurant je n'ai pas entrepris  
 De raconter tout ce qu'il obtint d'elle;

Menu

Menu détail, baisers donnés et pris,  
 La petite oie; enfin ce qu'on appelle  
 En bon François les preludes d'amour;  
 Car l'un et l'autre y savoit plus d'un tour,  
 Au souvenir de l'état misérable  
 Où s'étoit vu le pauvre voyageur,  
 On lui faisoit toujours quelque faveur:  
 Voilà, disoit la veuve charitable,  
 Pour le chemin, voici pour les brigands,  
 Puis pour la peur, puis pour le mauvais tems;  
 Tant que le tout piece à piece s'efface.  
 Qui ne voudroit se raquiter ainsi?  
 Conclusion, que Renaud sur la place  
 Obtint le don d'amoureuse merci.  
 Les doux propos recommencent ensuite,  
 Puis les baisers, et puis la noix confite.  
 On se coucha. La Dame ne voulant  
 Qu'il s'allat mettre au lit de sa servante,  
 Le mit au sien: ce fut fait prudemment,  
 En femme sage, en personne galante.  
 Je n'ai pas su ce qu'étoit dans le lit  
 Ils avoient fait; mais comme avec l'habit  
 On met à part certain reste de honte,  
 Apparemment le meilleur de ce Conte  
 Entre deux draps pour Renaud se passa.  
 Là plus à plein il se récompensa  
 Du mal souffert, de la perte arrivée;  
 De quoi s'étant la veuve bien trouvée,  
 Il fut prié de la venir revoir;  
 Mais en secret; car il faloit pourvoir  
 Au Gouverneur. La Belle, non contente  
 De ces faveurs, étala son argent.  
 Renaud n'en prit qu'une somme bastante  
 Pour regagner son logis promptement.  
 Il s'en va droit à cette hotellerie,  
 Où son valet étoit encore au lit.  
 Renaud le rossé, et puis change d'habit,  
 Ayant trouvé sa valise garnie.  
 Pour le combler, son bon destin voulut  
 Qu'on attrapât les quidams ce jour même.  
 Incontinent chez le Juge il courut.  
 Il faut user de diligence extrême

En pareil cas : car le greffe tient bon,  
 Quand une fois il est saisi des choses :  
 C'est proprement la caverne au lion ;  
 Rien n'en revient : là les mains ne sont closes  
 Pour recevoir, mais pour rendre trop bien :  
 Fin celui-là qui n'y laisse du sien.

Le procès fait, une belle porence,  
 A trois côtés, fut mise en plein marché :  
 L'un des quidams harangua Passistance  
 Au nom de tous, et le trio branché  
 Mourut contrit, et fort bien confessé,

Après cela, doutez de la puissance  
 Des oraisons. Ces gens gais et joyeux  
 Sont sur le point d'emporter leur chevance,  
 Lorsqu'on les vient prier d'une autre danse.  
 En contr'échange un pauvre malheureux  
 S'en va perir selon toute aparence,  
 Quand sous la main lui tombe une Beauté,  
 Dont un Prelat se seroit contenté.  
 Il recouvra son argent, son bagage,  
 Et son cheval, et tout son équipage ;  
 Et grace à Dieu, et Monsieur Saint Julien,  
 Eut une nuit qui ne lui couta rien.



---

LE VILLAGEOIS  
QUI CHERCHE SON VEAU.

*Conte tiré des cent Nouvelles Nouvelles.*

UN villageois, ayant perdu son veau,  
L'alla chercher dans la forêt prochaine.  
Il se plaça sur l'arbre le plus beau,  
Pour mieux entendre, et pour voir dans la plaine.  
Vient une Dame avec un jouvenceau.  
Le lieu, leur plaît, l'eau leur vient à la bouche:  
Et le Galant, qui sur l'herbe la couche,  
Crie en voyant je ne fais quels apas:  
O Dieux, que vois-je, et que ne vois-je pas!  
Sans dire quoi; car c'étoient lettres clofes.  
Lors le manant les arrêtant tout coi:  
Homme de bien, qui voyez tant de choses,  
Voyez-vous point mon veau? dites-le moi.

---

L'ANNEAU  
D'HANS CARVEL.

*Conte tiré de Rabelais.*

HANS Carvel prit sur ses vieux ans  
Femme jeune en toute maniere;  
Il prit aussi fousis cuifans;  
Car l'un sans l'autre ne va guere.  
Babeau (c'est la jeune femelle,  
Fille du Bailli Concordat)  
Fur du bon poil, ardenre et belle,  
Et propre à l'amoureux combat.  
Carvel craignant de sa nature  
Le cocuage et les railleurs,  
Alléguoit à la créature  
Et la Légende, et l'écriture,

Et

Et tous les livres les meilleurs :  
 Blâmoit les visites secrettes ;  
 Frondoit l'attrail des Coquettes ;  
 Et contre un monde de recettes ,  
 Et de moyens de plaire aux yeux ,  
 Invectivoit tout de son mieux .  
 A tous ces discours la Galande  
 Ne s'arrêtoit aucunement ;  
 Et de sermons n'étoit friande ,  
 A moins qu'ils fussent d'un amant .  
 Cela faisoit que le bon Sire  
 Ne savoit tantôt plus qu'y dire ;  
 Être voulu souvent être mort .  
 Il eut pourtant dans son martire  
 Quelques momens de réconfort :  
 L'histoire en est très véritable .  
 Une nuit, qu'ayant tenu table ,  
 Et bu force bon vin nouveau ,  
 Carvel ronfloir près de Babeau ,  
 Il lui fut avis que le diable  
 Lui mettoit au doigt un anneau ;  
 Qu'il lui disoit : Je fais la peine  
 Qui te tourmente, et qui te gêne ,  
 Carvel, j'ai pitié de ton cas ;  
 Tiens cette bague, et ne la lâches .  
 Car tandis qu'au doigt tu l'auras ,  
 Ce que tu crains point ne seras ,  
 Point ne seras, sans que le saches .  
 Trop ne puis vous remercier ,  
 Dit Carvel, la faveur est grande .  
 Monsieur Satan, Dieu vous le rende :  
 Grand merci, Monsieur l'Aumonier .  
 Là-dessus achevant son somme ,  
 Et les yeux encore aggravés ,  
 Il se trouva que le bon homme :  
 Avoit le doigt où vous savez .



## L'HERMITE.

*Nouvelle tirée de Boccace.*

**D**AME Vénus, et Dame Hipocrisie,  
Font quelquefois ensemble de bons coups ;  
Tout homme est homme, et les Moines sur tous ;  
Ce que j'en dis, ce n'est point par envie,  
Avez-vous soeur, fille, ou femme jolie,  
Gardez le froc, c'est un maître Gonin ;  
Vous en tenez, s'il tombe sous sa main  
Belle qui soit quelque peu simple et neuve.  
Pour vous montrer que je ne parle en vain,  
Lisez ceci, je ne veux autre preuve.

Un jeune Hermite étoit tenu pour Saint :  
On lui gardoit place dans la Légende.  
L'homme de Dieu d'une corde étoit ceint  
Plaine de noeuds ; mais sous sa houppelande  
Logeoit le coeur d'un dangereux paillard.  
Un chapelier pendoit à sa ceinture,  
Long d'une brassé, et gros outre mesure ;  
Une clochette étoit de l'autre part.  
Au demeurant il faisoit le casard,  
Se renfermoit, voyant une femelle,  
Dedans sa coque, et baissoit la prunelle :  
Vous n'auriez dit qu'il eût mangé le lard.

Un bourg étoit dedans son voisinage,  
Et dans ce bourg une veuve fort sage,  
Qui demouroit tout à l'extrémité.  
Elle n'avoit pour tout bien qu'une fille,  
Jeune, ingénue, agréable et gentille ;  
Pucelle encor ; mais à la verité  
Moins par vertu que par simplicité ;  
Peu d'entregent, beaucoup d'honnêteté,  
D'autre dot point, d'amaas pas davantage.  
Du tems d'Adam qu'on naissoit tout vêtu,  
Je pense bien que la Belle en eût eu ;  
Car avec rien on montoit un ménage.

Il ne faloit matelas ni linceul :  
 Même le lit n'étoit pas nécessaire.  
 Ce tems n'est plus ; Himen qui marchoit seul ;  
 Mene à présent à sa suite un Notaire.

L'Anachorette, en quêtant par le bourg,  
 Vit cette fille, et dit sous son capuce :  
 Voici dequoi ; si tu fais quelque tour,  
 Il te le faut employer, Frere Luce.  
 Pas n'y manqua : voici comme il s'y prit.  
 Elle logeoit, comme j'ai déjà dit,  
 Tout près des champs, dans une maisonnette,  
 Dont la cloison par notre Anachorete  
 Etant percée aisément et sans bruit,  
 Le compagnon par une belle nuit,  
 Belle, non pas, le vent et la tempête  
 Favorisoient le dessein du Galant ;  
 Une nuit donc, dans le pertuis mettant  
 Un long cornet, tout du haut de la tête  
 Il leur cria : Femmes écoutez-moi.  
 A cette voix, toutes pleines d'effroi,  
 Se blottissant, l'une et l'autre est en transe.  
 Il continue, et corne à toute ourance :  
 Réveillez-vous, créatures de Dieu,  
 Toi femme veuve, et toi fille pucelle :  
 Allez trouver mon serviteur fidelle,  
 L'Hermite Luce, et partez de ce lieu  
 Demain matin, sans le dire à personne ;  
 Car c'est ainsi que le ciel vous l'ordonne.  
 Ne craignez point, je conduirai vos pas,  
 Luce est benin. Toi veuve, tu feras  
 Que de ta fille il ait la compagnie :  
 Car d'eux doit naître un Pape, dont la vie  
 Reformera tout le peuple Chrétien.  
 La chose fut tellement prononcée,  
 Que dans le lit l'une et l'autre enfoncée  
 Ne laissa pas de l'entendre fort bien.  
 La peur les tint un quart-d'heure en silence.  
 La fille enfin met le nez hors des draps,  
 Et puis tirant sa mere par le bras,  
 Lui dit d'un ton tout rempli d'innocence :  
 Mon Dieu, maman, y faudra-t-il aller ?

Ma compagnie? hélas! qu'en veut-il faire?  
 Je ne sais pas comment il faut parler;  
 Ma cousine Anne est bien mieux son affaire,  
 Et retiendrait bien mieux tous ses sermons.  
 Sotte, tai-toi, lui repartit la mere,  
 C'est bien cela; va, va, pour ces leçons  
 Il n'est besoin de tout l'esprit du monde:  
 Dès la premiere, ou bien dès la seconde,  
 Ta cousine Anne en saura moins que toi.  
 Oui! dit la fille, hé mon Dieu! menez-moi,  
 Partons bientôt, nous reviendrons au gîte.  
 Tout doux, reprit la mere en souriant,  
 Il ne faut pas que nous allions si vite:  
 Car que fait-on? le diable est bien méchant,  
 Et bien trompeur: si c'étoit lui, ma fille,  
 Qui fût venu pour nous tendre des lacs?  
 As-tu pris garde? il parloit d'un ton cas,  
 Comme je crois que parle la famille  
 De Lucifer. Le fait merite bien,  
 Que sans courir, ni précipiter rien,  
 Nous nous gardions de nous laisser surprendre:  
 Si la frayeur n'avoit fait mal entendre;  
 Pour moi j'avois l'esprit tout éperdu.  
 Non, non, maman, j'ai fort bien entendu,  
 Dit la fillette. Or bien, reprit la mere,  
 Puisqu'aini va, mettons-nous en priere.

Le lendemain tout le jour se passa  
 A raisonner, et par ci, et par là,  
 Sur cette voix et sur cette rencontre.  
 La nuit venue arrive le corneur:  
 Il leur cria d'un ton à faire peur:  
 Femme incrédule, et qui vas à l'encontre  
 Des volontés de Dieu ton créateur,  
 Ne tarde plus, va-t-en trouver l'Hermite,  
 Ou tu mourras. La fillette reprit:  
 Hé bien, maman, n'avois-je pas bien dit?  
 Mon Dieu! partons; allons rendre visite  
 A l'homme saint; je crains tant votre mort  
 Que j'y courrois, et tout de mon plus fort.  
 S'il le faloit. Allons donc, dit la mere.  
 La Belle mit son corsét des bons jours,

Son

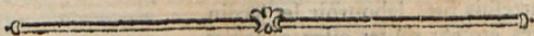
Son demi-ceint, ses pendans de velours,  
 Sans se douter de ce qu'elle alloit faire:  
 Jeune fillette a toujours soin de plaire.  
 Notre cagot s'étoit mis aux aguets,  
 Et par un trou qu'il avoit fait exprès  
 A sa cellule, il vouloit que ces femmes  
 Le pussent voir, comme un brave soldat,  
 Le fouet en main, toujours en un état  
 De pénitence, et de tirer des flâmes  
 Quelque défunt puni pour ses méfaits,  
 Faisant si bien en frapant tout auprès,  
 Qu'on crût ouïr cinquante disciplines.  
 Il n'ouvrit pas à nos deux Pelerines  
 Du premier coup, et pendant un moment  
 Chacune put l'entrevoir s'eskrimant  
 Du saint outil. Enfin la porte s'ouvre,  
 Mais ce ne fut d'un bon *Miséréré*.  
 Le papelard contrefait l'étonné.  
 Tout en tremblant la veuve lui découvre,  
 Non sans rougir, le cas comme il étoit.  
 A six pas d'eux la fillette attendoit  
 Le résultat, qui fut que notre Hermite  
 Les renvoya, fit le bon hypocrite.  
 Je crains, dit-il, les ruses du malin:  
 Dispensez-moi, le sexe féminin  
 Ne doit avoir en ma cellule entrée.  
 Jamais de moi Saint Pere, ne naîtra.  
 La veuve dit toute déconfortée:  
 Jamais de vous! et pourquoi ne sera?  
 Elle ne put en tirer autre chose.  
 En s'en allant la fillette disoit:  
 Hélas! maman, nos péchés en font cause.  
 La nuit revient, et l'une et l'autre étoit  
 Au premier somme, alors que l'hypocrite  
 Et son cornet font bruire la maison.  
 Il leur cria toujours du même ton:  
 Retournez voir Luce, le saint Hermite.  
 Je l'ai changé, retournez dès demain.  
 Les voilà donc derechef en chemin.  
 Pour ne tirer plus en long cette histoire,  
 Il les reçut. La mere s'en alla,  
 Seule s'entend, la fille demeura;

Tout doucement il vous Paprivoisa ;  
 Lui prit d'abord son joli bras d'ivoire ;  
 Puis s'aprocha, puis en vint au baiser,  
 Puis aux beautés que l'on cache à la vue ;  
 Puis le Galant vous la mit toute nue,  
 Comme s'il eût voulu la baptiser,

O papelards ! qu'on se trompe à vos mines !  
 Tant lui donna du retour de Matines,  
 Que maux de coeur vinrent premierement,  
 Et maux de coeur chassés, Dieu fait comment.  
 Enfin finale, une certaine enflure  
 La contraignit d'allonger sa ceinture,  
 Mais en cachette, et sans en avertir  
 Le forge-Pape, encore moins la mere.  
 Elle craignoit qu'on ne la fit partir :  
 Le jeu d'amour commengoit à lui plaire.  
 Vous me direz : D'où lui vint tant d'esprit ?  
 D'où ? de ce jeu, c'est l'arbre de science,  
 Sept mois entiers la Galande attendit ;  
 Elle alléqua son peu d'experience,

Dès que la mere eut indice certain  
 De sa grossesse, elle lui fit soudain  
 Trousser bagage, et remercia l'hôte,  
 Lui de sa part rendit grace au Seigneur,  
 Qui soulageoit son pauvre serviteur.  
 Puis au départ il leur dit que sans faute,  
 Moyennant Dieu, l'enfant viendroit à bien,  
 Gardez pourtant, Dame, de faire rien  
 Qui puisse nuire à votre géniture.  
 Ayez grand soin de cette créature,  
 Car tout bonheur vous en arrivera,  
 Vous régnez, serez la Signora,  
 Ferez monter aux grandeurs tous les vôtres,  
 Princes les uns, et grands Seigneurs les autres,  
 Vos cousins Duës, Cardinaux vos neveux ;  
 Places, châteaux, tant pour vous que pour eux,  
 Ne manqueront en aucune maniere,  
 Non plus que l'eau qui coule en la riviere.  
 Leur ayant fait cette prédiction,  
 Il leur donna sa bénédiction.

La Signora, de retour chez sa mere,  
 S'entretenoit jour et nuit du Saint Pere,  
 Préparoit tout, lui faisoit des béguins:  
 Au demeurant prenoit tous les matins  
 La couple d'oeufs; attendoit en liesse  
 Ce qui viendrait d'une telle grosseffe.  
 Mais ce qui vint détruisit les châteaux,  
 Fit avorter les mitres, les chapeaux,  
 Et les grandeurs de toute la famille.  
 La Signora mit au monde une fille.



M A Z E T  
 DE LAMPORCHIO.

*Nouvelle tirée de Bocacè.*

**L**E voile n'est le rempart le plus sûr  
 Contre l'amour, ni le moins accessible:  
 Un bon mari, mieux que grille ni mur,  
 Y pourvoira, si pourvoir est possible.  
 C'est à mon sens une erreur trop visible  
 A des parens, pour ne dire autrement,  
 De presumer, après qu'une personne  
 Bon gré malgré s'est mise en un couvent,  
 Que Dieu prendra ce qu'ainsi l'on lui donne.  
 Abus, abus; je tiens que le malin  
 N'a revenu plus clair et plus certain,  
 (Sauf toutefois l'assistance divine.)  
 Encore un coup ne faut qu'on s'imagine,  
 Que d'être pure, et nette de péché,  
 Soit privilège à la guimpe attaché.  
 Nenni da, non; je prétends qu'au contraire  
 Filles du Monde ont toujours plus de peur  
 Que l'on ne donne atteinte à leur honneur.  
 La raison est, qu'elles en ont affaire.  
 Moins d'ennemis attaquent leur pudeur:  
 Les autres n'ont pour un seul adverbiaire.  
 Tentation, fille d'Oisiveté,

Ne manque pas d'agir de son côté :  
 Puis le Desir, enfant de la Contrainte.  
 Ma fille est nonne, Ergo c'est une Sainte:  
 Mal raisonné. Des quatre parts les trois  
 En ont regret et se mordent les doigts;  
 Font souvent pis; au moins l'ai-je oui dire;  
 Car pour ce point je parle sans faveur.  
 Bocace en fait certain Conte pour rire,  
 Que j'ai rimé comme vous allez voir.

Un bon vieillard en un couvent de filles  
 Autrefois fut, labouroit le jardin.  
 Elles étoient toutes assez gentilles,  
 Et volontiers jasoient dès le matin.  
 Tant ne songeoient au service divin,  
 Qu'à foi montrer ès parloirs aguimpées,  
 Bien Blanchement, comme droires poupées,  
 Prête chacune à tenir coup aux gens;  
 Et n'étoit bruit qu'il se trouvat léans  
 Fille qui n'eût dequoi rendre le change,  
 Se renvoyant l'une à l'autre l'éteuf.  
 Huit Soeurs étoient, et l'Abbesse font neuf,  
 Si mal d'accord que c'étoit chose étrange.  
 De la beauté la plupart en avoient;  
 De la jeunesse elles en avoient toutes.  
 Et certui lieu beaux Peres fréquentoient,  
 Comme on peut croire; et tant bien supuroient,  
 Qu'ils ne manquoient à tomber sur leurs routes.  
 Le bon vieillard jardinier dessus dit,  
 Près de ces Soeurs perdoit presque l'esprit;  
 A leur caprice il ne pouvoit suffire.  
 Toutes vouloient au vieillard commander;  
 Dont ne pouvant entre elles s'accorder,  
 Il souffroit plus que l'on ne sauroit dire.  
 Force lui fut de quitter la maison.  
 Il en sortit de la même façon  
 Qu'étoit entré là-dedans le pauvre homme,  
 Sans croix ne pile, et n'ayant rien en somme  
 Qu'un vieil habit. Certain jeune garçon  
 De Lamporech, si j'ai bonne mémoire,  
 Dit au vieillard un beau jour après boire,  
 Et raisonnant sur le fait des nonains;

Qu'il

Qu'il passeroit bien volontiers sa vie  
 Près de ces Soeurs, et qu'il avoit envie  
 De leur offrir son travail et ses mains:  
 Sans demander récompense ni gages.  
 Le compagnon ne vivoit à l'argent:  
 Trop bien croyoit, ces Soeurs étant peu sages,  
 Qu'il en pouroit croquer une en passant,  
 Et puis une autre, et puis route la troupe.  
 Nuto lui dit (c'est le nom du vieillard)  
 Croi-moi, Mazer, mets-toi quelque autre part.  
 J'aurois mieux être sans pain ni soupe,  
 Que d'employer en ce lieu mon travail.  
 Les nones sont un étrange bétail.  
 Qui n'a tâté de cette marchandise,  
 Ne fait encor ce que c'est que tourment.  
 Je te le dis; laisse-là ce couvent;  
 Car d'espérer les servir à leur guise,  
 C'est un abus; l'une voudra du mou,  
 L'autre du dur; parquoy je re tiens fou,  
 D'autant plus fou que ces filles sont fortes.  
 Tu n'auras pas oeuvre faite entre nous;  
 L'une voudra que tu plantes des choux,  
 L'autre voudra que ce soit des carottes.  
 Mazer reprit: Ce n'est pas là le point.  
 Vois-tu, Nuto, je ne suis qu'une bête;  
 Mais dans ce lieu tu ne me verras point  
 Un mois entier, sans qu'on m'y fasse fête.  
 La raison est, que je n'ai que vingt ans;  
 Et comme toi je n'ai pas fait mon tems.  
 Je leur suis propre, et ne demande en somme  
 Que d'être admis. Dit alors le bon homme,  
 Au factorum tu n'as qu'à t'adresser;  
 Allons nous-en de ce pas lui parler.  
 Allons, dit l'autre, il me vient une chose  
 Dedans l'esprit: je ferai le muet  
 Et l'idiot. Je pense qu'en effet,  
 Reprit Nuto, cela peut être cause  
 Que le Pater avec le factotum,  
 N'auront de toi ni crainte ni soupçon.  
 La chose alla comme ils l'avoient prévue.  
 Voilà, Mazer, à qui pour bien-venue  
 L'on fait bêcher la moitié du jardin.

Il contrefait le sot et le badin,  
Et cependant laboure comme un Sire.  
Autour de lui les nones alloient rire.

Un certain jour le compaignon dormant,  
Ou bien feignant de dormir, il n'importe:  
(Bocace dit qu'il en faisoit semblant)  
Deux des nonains le voyant de la sorte  
Seul au jardin; car sur le haut du jour,  
Nulle des Soeurs ne faisoit long séjour  
Hors le legis, le tout crainte du hâle:  
De ces deux donc, l'une aprochant Mazer,  
Dir à sa Soeur: Dedans ce cabiner  
Menons ce sot: Mazer étoit beau mâle,  
Et la Galande à le considerer  
Avoit pris goût; parquoi sans differer  
Amour lui fit proposer cette affaire.  
L'autre reprit: LA-dedans! et quoi faire?  
Quoi? dit la Soeur, je ne fais, l'on verra  
Ce que l'on fait alors qu'on en est là:  
Ne dit-on pas qu'il se fait quelque chose?  
JESUS, reprit l'autre Soeur se signant,  
Que dis-tu là? notre regle defend  
De tels pensers. S'il nous fait un enfant?  
Si l'on nous voit? Tu n'en vas être cause  
De quelque mal. On ne nous verra point,  
Dit la premiere; et quant à l'autre point,  
C'est s'allarmer avant que le coup vienne,  
Usons du tems sans nous tant mettre en peine,  
Et sans prévoir les choses de si loin.  
Nul n'est ici, nous avons tout à point,  
L'heure, et le lieu si rouffu, que la vue  
Peut passer; et puis sur l'avenue  
Je suis d'avis qu'une fâsse le guet,  
Tandis que l'autre, étant avec Mazer,  
A son bel aise aura lieu de s'instruire:  
Il est muet, et n'en pourra rien dire.  
Soit fait, dit l'autre; il faut à ton desir  
Acquiescer, et te faire plaisir.  
Je passerai si tu veux la premiere  
Pour t'obliger: au moins à ton loisir  
Tu t'ébatras puis après de maniere

Qu'il

Qu'il ne sera besoin d'y retourner :  
 Ce que j'en dis, n'est que pour s'obliger.  
 Je le vois bien, dit l'autre plus sincère :  
 Tu ne voudrois sans cela commencer  
 Assurément; et tu serois honteuse.  
 Tant y resta certe Soeur scrupuleuse,  
 Qu'à la fin l'autre allant la dégager,  
 De faction la fut faire changer,  
 Notre muet fait nouvelle partie;  
 Il s'en tira non si gaillardement :  
 Certe Soeur fut beaucoup plus mal lorie;  
 Le pauvre gars acheva simplement  
 Trois fois le jeu, puis après il fit chasser.  
 Les deux nonains n'oublièrent la trace  
 Du cabinet, non plus que du jardin;  
 Il ne falloit leur montrer le chemin.  
 Mazet pourtant se ménagea de sorte,  
 Qu'à Soeur Agnès, quelques jours ensuivant,  
 Il fit aprendre une semblable note,  
 En un pressoir tout au bout du couvent,  
 Soeur Angelique et Soeur Claude suivirent,  
 L'une au dorroir, l'autre dans un cellier :  
 Tant qu'à la fin la cave et le grenier  
 Du fait des Soeurs maintes choses aprirent.  
 Point n'en resta, que le Sire Mazet  
 Ne régalat au moins mal qu'il pouvoit.  
 L'Abbesse aussi voulut entrer en danse,  
 Elle eut son droit, double et triple pitance,  
 Dequoy les Soeurs jeûnerent très long-tems.  
 Mazet n'avoit faute de restaurans;  
 Mais restaurans ne sont pas grande affaire  
 A tant d'emploi. Tant pressierent le here,  
 Qu'avec l'Abbesse un jour venant au choc,  
 J'ai toujours ouï, ce dit-il, qu'un bon coq  
 N'en a que sept, au moins qu'on ne me laisse  
 Toutes les neuf. Miracle, dit l'Abbesse,  
 Venez mes Soeurs; nos jeûnes ont tant fait  
 Que Mazet parle. Alentour du muet,  
 Non plus muet, toutes huit accoururent;  
 Tinrent chapitre, et sur l'heure conclurent  
 Qu'à l'avenir Mazet seroit choyé  
 Pour le plus sûr; car qu'il fût renvoyé,

Cela

## 44 LA MANDRAGORE.

Cela rendroit la chose manifeste.  
 Le compagnon bien nourri, bien payé,  
 Fit ce qu'il put, d'autres firent le reste.  
 Il les engea de petits Mazillons,  
 Désquels on fit de petits Moinillons.  
 Ces Moinillons devinrent bientôt peres;  
 Comme les Soeurs devinrent bientôt meres,  
 A leur regret, pleines d'humilité;  
 Mais jamais nom ne fut mieux merité.

---

 LA MANDRAGORE.

*Nouvelle tirée de Machiavel.*

Au present Conte on verra la sottise  
 D'un Florentin. Il avoit femme prise  
 Honnête et sage autant qu'il est besoin;  
 Jeune pourtant; du reste toute belle;  
 Et n'eût-on cru de jouissance telle  
 Dans le pays, ni même encor plus loin.  
 Chacun l'aimoit, chacun la jugeoit digne  
 D'un autre époux: car quant à celui-ci,  
 Qu'on apelloit Nicia Calfucci,  
 Ce fut un sot en son teins très insigne.  
 Bien le montra, lorsque bon gré malgré  
 Il resolut d'être pere apellé;  
 Crut qu'il feroit beaucoup pour sa patrie,  
 S'il la pouvoit orner de Calfuccis:  
 Sainte ni Saint n'étoit en paradis,  
 Qui de ses voeux n'eût la tête étourdie.  
 Tous ne favoient où mettre ses presens,  
 Il consultoit matrones, charlatans,  
 Diseurs de mots, experts sur cette affaire:  
 Le tout en vain: car il ne put tant faire  
 Que d'être pere. Il étoit bûté là,  
 Quand un jeune homme, après avoir en France  
 Estudié, s'en revint à Florence,  
 Aussi leurré qu'aucun de par delà;

Pro-

Propre, galant, cherchant partout fortune,  
 Bien fait de corps, bien voulu de chacune:  
 Il fut dans peu la carte du pays;  
 Connut les bons et les méchans maris;  
 Et de quel bois se chauffoient leurs femelles;  
 Quels surveillans ils avoient mis près d'elles;  
 Les si, les car, enfin tous les détours;  
 Comment gagner les confidens d'amours,  
 Et la nourrice, et le Confesseur même,  
 Jusques au chien. Tout y fait quand on aime;  
 Tout tend aux fins, dont un seul iota  
 N'étant omis, d'abord le personnage  
 Jette son plomb sur Messier Nicia,  
 Pour lui donner l'ordre de Cocuage.  
 Hardi dessein! L'épouse de léans  
 A dire vrai recevoit bien les gens;  
 Mais c'étoit tout: aucun de ses amans  
 Ne s'en pouvoit promettre davantage.  
 Celui-ci seul, Callimaque nommé,  
 Dès qu'il parut fut très fort à son gré.  
 Le Galant donc près de la forteresse  
 Affier son camp, vous investit Lucrece,  
 Qui ne manqua de faire la rigresse  
 A l'ordinaire, et l'envoya jouer.  
 Il ne savoit à quel Saint se vouer,  
 Quand le mari, par sa sottise extrême,  
 Lui fit juger qu'il n'étoit stratagème,  
 Panneau n'étoit, tant étrange semblat,  
 Où le pauvre homme à la fin ne donnat  
 De tout son coeur, et ne s'en affublât.  
 L'amant et lui, comme étant gens d'étude,  
 Avoient entre eux lié quelque habitude:  
 Car Nice étoit Docteur en Droit-Canon:  
 Mieux eût valu l'être en autre science,  
 Et qu'il n'eût pris si grande confiance  
 En Callimaque. Un jour au compagnon  
 Il se plaignit de se voir sans lignée.  
 A qui la faure? il étoit vert-galant,  
 Lucrece jeune, et druc, et bien taillée.  
 Lorsque j'étois à Paris, dit l'amant,  
 Un curieux y passa d'avanture.  
 Je Pallai voir, il m'apprit cent secrets:

Entr'ao-

Entr'autres un pour avoir géniture;  
 Et n'étoit chose à son compte plus sûre.  
 Le Grand Mogol l'avoit avec succès,  
 Depuis deux ans, éprouvé sur sa femme:  
 Mainte Princesse, et mainte et mainte Dame  
 En avoit fait aussi d'heureux essais.  
 Il disoit vrai, j'en ai vu des effets,  
 Cette recette est une médecine,  
 Faite du jus de certaine racine,  
 Ayant pour nom Mandragore; et ce jus  
 Pris par la femme opere beaucoup plus,  
 Que ne fit onc nulle ombre monachale  
 D'aucun couvent de jeunes Freres plein.  
 Dans dix mois d'hui je vous fais pere enfin,  
 Sans demander un plus long intervalle.  
 Et touchez-là: dans dix mois et devant,  
 Nous porterons au baptême l'enfant.  
 Dites-vous vrai? repartit Messer Nice.  
 Vous m'e rendez un merveilleux officé.  
 Vrai? je l'ai vu: faut-il répéter tant?  
 Vous moquez-vous d'en douter seulement?  
 Par votre foi, le Mogol est-il homme  
 Que l'on osât de la forte affronter?  
 Ce curieux en toucha telle femme,  
 Qu'il n'eut sujet de s'en mécontenter,  
 Nice reprit: Voilà chose admirable!  
 Et qui doit être à Lucrece agréable!  
 Quand lui verrai-je un poupon sur le sein?  
 Notre féal, vous ferez le parain;  
 C'est la raison: dès hui je vous en prie.  
 Tout doux, reprit alors notre Galant,  
 Ne soyez pas si prompt, je vous supplie:  
 Vous allez vite: il faut auparavant  
 Vous dire tout. Un mal est dans l'affaire:  
 Mais ici bas pût-on jamais tant faire,  
 Que de trouver un bien pur et sans mal?  
 Ce jus doué de vertu tant insigne  
 Porte d'ailleurs qualité très maligne.  
 Presque toujours il se trouve fatal  
 A celui-là qui le premier carosse  
 La patiente; et souvent on en meurt.  
 Nice reprit aussi-tôt: Serviteur;

Plus

Plus de votre herbe: et laissons-là Lucrece  
 Telle qu'elle est: bien grand-merci du soin,  
 Que servira moi mort si je suis pere?  
 Pourvoyez-vous de quelque autre compere:  
 C'est trop de peine; il n'en est pas besoin,  
 L'amant lui dit: Quel esprit est le vôtre!  
 Toujours il va d'un excès dans un autre.  
 Le grand desir de vous voir un enfant  
 Vous transportoit n'agiere d'allégresse:  
 Et vous voilà, tant vous avez de presse,  
 Découragé sans entendre un moment,  
 Oyez le reste; et sachez que Nature  
 A mis remede à tout, fors à la mort,  
 Qu'est-il de faire afin que l'avanture  
 Nous réussisse, et qu'elle aille à bon port?  
 Il nous faudra choisir quelque jeune homme  
 D'entre le peuple; un pauvre malheureux,  
 Qui vous précède au combat amoureux;  
 Tente la voie; attire et prenne en somme  
 Tout le venin; puis le danger ôté,  
 Il conviendra que de votre côté  
 Vous agissiez sans tarder davantage;  
 Car soyez sûr d'être alors garanti.  
 Il nous faut faire *in anima vili*  
 Ce premier pas, et prendre un personnage  
 Lourd et de peu; mais qui ne soit pourtant  
 Mal fait de corps, ni par trop dégoûtant;  
 Ni d'un toucher si rude et si sauvage,  
 Qu'à votre femme un suplice ce soit.  
 Nous savons bien que Madame Lucrece,  
 Accoutumée à la delieatesse  
 De Nicia, trop de peine en auroit.  
 Même il se peut qu'en venant à la chose,  
 Jamais son coeur n'y voudroit consentir.  
 Or ai-je dit un jeune homme, et pour cause:  
 Car plus fera d'âge pour bien agir,  
 Moins laissera de venin sans nul doute:  
 Je vous promets qu'il n'en laissera goutte,  
 Nice d'abord eut peine à digerer  
 L'expédient; allégua le danger,  
 Et l'infamie: il en seroit en peine;  
 Le Magistrat pouroit le rechercher,

Sur

Sur le soupçon d'une mort si soudaine,  
 Empoisonner un de ses citadins!  
 Lucrece étoit échappée aux Blondins,  
 On l'alloit mettre entre les bras d'un rustre!  
 Je suis d'avis qu'on prenne un homme illustre,  
 Dit Callimaque, ou quelqu'un qui bien-tôt  
 En mille endroits cornera le misère!  
 Sotise et peur contriendront ce pitaut.  
 Au pis aller l'argent le fera taire.  
 Votre moitié n'ayant lieu de s'y plaire,  
 Et le coquin même n'y songeant pas,  
 Vous ne tombez proprement dans le cas  
 De cocuage. Il n'est pas dit encore  
 Qu'un tel paillard ne résiste au poison,  
 Et ce nous est une double raison  
 De le choisir tel, que la Mandragore  
 Consomme en vain sur lui tout son venin.  
 Car quand je dis qu'on meurt, je n'entends dire  
 Assurément. Il vous faudra demain  
 Faire choisir sur la brune le Sire:  
 Et dès ce soir donner la potion.  
 J'en ai chez moi de la confection.  
 Gardez-vous bien au reste, Messier Nice,  
 D'aller paroître en aucune façon.  
 Ligurio choisira le garçon:  
 C'est là son fait: laissez-lui cet office.  
 Vous vous pouvez fier à ce valet  
 Comme à vous-même: il est sage et discret,  
 J'oublie encor que pour plus d'assurance,  
 On bandera les yeux à ce paillard:  
 Il ne saura qui, quoi, n'en quelle part,  
 N'en quel logis, ni si dedans Florence,  
 Ou bien dehors on vous l'aura mené.

Par Nicia le tout fut approuvé.  
 Restoit sans plus d'y disposer sa femme.  
 De prime face elle crut qu'on rioit;  
 Puis se fâcha; puis jura sur son ame,  
 Que mille fois plutôt on la rueroit.  
 Que diroit-on si le bruit en couroit?  
 Outre l'offense et péché trop énorme,  
 Calfeuz et Dieu savoient que de tous tems

Elle

Elle avoit crainc ces devoirs complaisans,  
 Qu'elle enduroit seulement pour la forme:  
 Puis il viendroic quelque matin difforme  
 L'incommoder, la mettre sur les dents?  
 Suis-je de taille à souffrir toutes gens?  
 Quoi! recevoir un piraut dans ma couche?  
 Puis-je y songer qu'avecque du dédain?  
 Et par saint Jean, ni pitaut, ni Blondin,  
 Ni Roi, ni Roc, ne feront qu'autre touche  
 Que Nicia jamais onc à ma peau.

Lucrece étant de la forte arrêtée,  
 On eut recours à frere Timothée.  
 Il la prêcha; mais si bien et si beau,  
 Qu'elle donna les mains par pénitence.  
 On l'assura de plus qu'on choisiroit  
 Quelque garçon d'honnête corpulence;  
 Non trop rustaut; et qui ne lui feroit  
 Mal ni dégoût. La potion fut prise:  
 Le lendemain notre amant se déguise,  
 Et s'enfarine en vrai garçon meunier;  
 Un faux menton, barbe d'étrange guise;  
 Mieux ne pouvoit se métamorphoser.  
 Ligurio, qui de la faciende  
 Et du complot avoit toujours été,  
 Trouve Pamant tout tel qu'il le demande,  
 Et ne doutant qu'on n'y fût attrapé,  
 Sur le minuit le mene à Messer Nice;  
 Les yeux bandés, le poil teint; et si bien  
 Que notre époux ne reconnoit en rien  
 Le compagnon. Dans le lit il se glisse  
 En grand silence: en grand silence aussi  
 La patiente attend sa destinée.  
 Bien blanchement, et ce soir atournée:  
 Voire ce soir! atournée! et pour qui?  
 Pour qui? j'entends: n'est-ce pas que la Dame  
 Pour un meunier prenoit trop de souci?  
 Vous vous trompez; le sexe en use ainsi.  
 Meuniers ou Rois, il veut plaire à route ame.  
 C'est double honneur, ce semble, en une femme,  
 Quand son merite échauffe un esprit lourd,  
 Et fait aimer les coeurs nés sans amour.

Le travesti changea de personnage,  
 Si-tôt qu'il eut Dame de tel cortage  
 A ses côtés, et qu'il fut dans le lit.  
 Plus de meunier; la Galande sentit  
 Auprès de soi la peau d'un honnête homme,  
 Et ne croyez qu'on employat au fomme  
 De tels momens. Elle disoit tout bas:  
 Qu'est-ceci donc? ce compagnon n'est pas  
 Tel que j'ai cru: le drôle a la peau fine.  
 C'est grand dommage: il ne merite helas!  
 Un tel destin: j'ai regret qu'au trépas  
 Chaque moment de plaisir Pachemine,  
 Tandis l'époux enrolé tout de bon,  
 De sa moitié plaignoit bien fort la peine.  
 Ce fut avec une fierté de Reine  
 Qu'elle donna la premiere façon  
 De cocuage; et pour le décoron  
 Point ne voulut y joindre ses careffes.  
 A ce garçon la perle des Lucreces  
 Prendroit du goût. Quand le premier venin  
 Fut emporté, notre amant prit la main  
 De sa maîtresse; et de baisers de flâme  
 La parcourant, pardon, dir-il, Madame;  
 Ne vous fâchez du tour qu'on vous a fait;  
 C'est Callimaque; aprouvez son martire.  
 Vous ne sauriez ce coup vous en dédire.  
 Votre rigueur n'est plus d'aucun effet.  
 S'il est fatal toutefois que j'expire,  
 J'en suis content: vous avez dans vos mains  
 Un moyen sûr de me priver de vie;  
 Et le plaisir bien mieux qu'aucuns venins  
 M'achevera: tout le reste est folie.

Lucrece avoit jusques-là resisté;  
 Non par defaut de bonne volonté,  
 Ni que l'amant ne plût fort à la Belle;  
 Mais la pudeur et la simplicité  
 L'avoient rendue ingrate en dépit d'elle.  
 Sans dire mot, sans ofer respirer,  
 Pleine de honte et d'amour tout ensemble;  
 Elle se met aussitôt à pleurer.  
 A son amant peut-elle se montrer

Après

Après cela ? qu'en pourra-t-il penser ?  
 Dit-elle en soi, et qu'est-ce qu'il lui semble ?  
 J'ai bien manqué de courage et d'esprit.  
 Incontinent un excès de dépit  
 Saisit son coeur; et fait que la pauvre  
 Tourne la tête, et vers le coin du lit  
 Se va cacher pour dernière retraite.  
 Elle y voulut tenir bon, mais en vain,  
 Ne lui restant que ce peu de terrain,  
 La place fut incontinent rendue.  
 Le vainqueur l'eut à sa discrétion;  
 Il en usa selon sa passion:  
 Et plus ne fut de larme répandue.  
 Honte cessâ; serupule autant en fit.  
 Heureux sont ceux qu'on trompe à leur profit!  
 L'Aurore vint trop tôt pour Callimaque;  
 Trop tôt encor pour l'objet de ses vœux.  
 Il faut, dit-il, beaucoup plus d'une attaque  
 Contre un venin tenu si dangereux.  
 Les jours suivans notre couple amoureux  
 Y fut pourvoir: l'époux ne tarda gueres  
 Qu'il n'eût atteint tous ses autres confreres.

Pour ce coup-là falut se séparer;  
 L'amant courut chez soi se recoucher.  
 A peine au lit il s'étoit mis encore,  
 Que notre époux joyeux et triomphant  
 Le va trouver, et lui conte comment  
 S'étoit passé le jus de Mandragore.  
 D'abord, dit-il, j'allai tout doucement  
 Auprès du lit écouter si le Sire  
 S'approcheroit, et s'il en voudroit dire.  
 Puis je priai notre épouse tout bas  
 Qu'elle lui fit quelque peu de caresse,  
 Et ne craignit de gêner ses apas.  
 C'étoit au plus une nuit d'embaras.  
 Et ne pensez, ce lui dis-je, Lucrece,  
 Ni l'un ni l'autre en ceci me tromper;  
 Je saurai tout: Nice se peut vanter  
 D'être homme à qui l'on n'en donne à garder.  
 Vous savez bien qu'il y va de ma vie.  
 N'allez donc point faire la rencherie;

Montrez par-là que vous savez aimer  
 Votre mari, plus qu'on ne croit encore :  
 C'est un beau champ. Que si cette pécore  
 Fait le honteux, envoyez sans tarder  
 M'en avertir; car je me vais coucher,  
 Et n'y manquez; nous y mettrons bon ordre.  
 Besoin n'en eus: tout fut bien jusqu'au bout.  
 Savez-vous bien que ce rustre y prit goût?  
 Le drôle avoit tantôt peine à démordre.  
 J'en ai pitié: je le plains après tout.  
 N'y songeons plus; qu'il meure, et qu'on l'enterre.  
 Et quant à vous, venez nous voir souvent.  
 Nargue de ceux qui me faisoient la guerre:  
 Dans neuf mois d'hui je leur livre un enfant.

---

## LES RÉMOIS.

**L** n'est cité que je préfère à Rheims;  
 C'est l'ornement et l'honneur de la France:  
 Car sans compter l'ampoule et les bons vins,  
 Charmans objets y sont en abondance.  
 Par ce point-là je n'entends quant à moi  
 Tours ni portaux, mais gentilles Galoises;  
 Ayant trouvé telle de nos Rémoises  
 Friande assez pour la bouche d'un Roi.

Une avoit pris un Peintre en mariage,  
 Homme estimé dans sa profession:  
 Il en vivoit: que faut-il davantage?  
 C'étoit assez pour sa condition.  
 Chacun trouvoit sa femme fort heureuse.  
 Le drôle étoit, grace à certain talent,  
 Très bon époux, encor meilleur Galant.  
 De son travail mainte Dame amoureuse  
 L'alloit trouver; et le tout à deux fins:  
 C'étoit le bruit, à ce que dit l'Histoire:  
 Moi qui ne suis en cela des plus fins,  
 Je m'en raporte à ce qu'il en faut croire.

Dès

Dès que le Sire avoit Donfelle en main,  
 Il en rioit avecque son épouse.  
 Les droits d'himen allant toujours leur train,  
 Besoin n'étoit qu'elle fit la jalouse.  
 Même elle eût pu le payer de ses tours,  
 Et comme lui voyager en amours;  
 Sauf d'en user avec plus de prudence,  
 Ne lui faisant la même confidence.

Entre les gens qu'elle fut attirer,  
 Deux siens voisins se laisserent leurrer  
 A l'entretien libre et gai de la Dame;  
 Car c'étoit bien la plus trompeuse femme,  
 Qu'en ce point-là l'on eût su rencontrer;  
 Sage surtout; mais aimant fort à rire.  
 Elle ne manque incontinent de dire  
 A son mari l'amour des deux Bourgeois,  
 Tous deux gens sors, tous deux gens à fornettes;  
 Lui raconta mot pour mot leurs fleurettes,  
 Pleurs et soupirs, gémissemens Gaulois.  
 Ils avoient lu, ou plutôt oui dire,  
 Que d'ordinaire en amour on soupire.  
 Il tâchoient donc d'en faire leur devoir,  
 Que bien, que mal, et selon leur pouvoir.  
 A frais communs se conduisoit l'affaire.  
 Ils ne devoient nulle chose se taire.  
 Le premier d'eux qu'on favoriseroit  
 De son bonheur part à l'autre feroit.

Femmes, voilà souvent comme on vous traite.  
 Le seul plaisir est ce que l'on souhaite.  
 Amour est mort: le pauvre compagnon  
 Fut enterré sur les bords du Lignon.  
 Nous n'en avons ici ni vent ni voie.  
 Vous y servez de jouer et de proie  
 A jeunes gens indifférens, seclerats:  
 C'est bien raison qu'au double on le leur rende.  
 Le beau premier qui sera dans vos lacs,  
 Plumez-le-moi; je vous le recommande.

La Dame donc, pour tromper ses voisins,  
 Leur dit un jour: Vous boirez de nos vins

Ce soir chez nous. Mon mari s'en va faire  
 Un tour aux champs; et le bon de l'assaire,  
 C'est qu'il ne doit au gîte revenir.  
 Nous nous pourons à l'aïse entretenir.  
 Bon, dirent-ils, nous viendrons sur la brune,  
 Or les voilà compagnons de fortune.  
 La nuit venue, ils vont au rendez-vous,  
 Eux introduits, croyant ville gagnée,  
 Un bruit survint; la fête fut troublée.  
 On frappe à l'huïs; le logis aux verroux  
 Étoit fermé; la femme à la fenêtre  
 Court en disant: Celui-là frappe en maître:  
 Seroit-ce point par malheur mon époux?  
 Oui, cachez vous, dit-elle, c'est lui-même.  
 Quelque accident, ou bien quelque soupçon  
 Le font venir coucher à la maison.  
 Nos deux Galans dans ce peril extrême  
 Se jettent vite en certain cabinet.  
 Car s'en aller, comment auroient-ils fait?  
 Ils n'avoient pas le pied hors de la chambre,  
 Que l'époux entre, et voit au feu le membre,  
 Accompagné de maint et maint pigeon,  
 L'un au hâtier, les autres au chaudron.  
 Oh oh! dit-il, voilà bonne cuisine!  
 Qui traitez-vous? Alis notre voisine,  
 Reprit l'épouse, et Simonette aussi.  
 Loué soit Dieu qui vous ramene ici!  
 La compagnie en sera plus complete,  
 Madame Alis, Madame Simonette  
 N'y perdront rien. Il faut les avertir  
 Que tout est prêt, qu'elles n'ont qu'à venir.  
 J'y cours moi-même. Alors la créature  
 Les va prier. Or c'étoient les moitiés  
 De nos Galans et chercheurs d'avanture,  
 Qui fort chagrins de se voir enfermés,  
 Ne laissoient pas de louer leur hôtesse,  
 De s'être ainsi tirée avec adresse  
 De cet aprêt. Avec elle à l'instant  
 Leurs deux moitiés entrent tout en chatant.  
 On les salue, on les baise, on les loue  
 De leur beauté, de leur ajustement;  
 On les contemple, on patine, on se joue.

Cela

Cela ne plut aux maris nullement.  
 Du cabinet la porte à demi close  
 Leur laissant voir le tout distinctement,  
 Ils ne prenoient aucun goût à la chose:  
 Mais passe encor pour ce commencement.  
 Le souper mis presque au même moment,  
 Le Peintre prit par la main les deux femmes,  
 Les fit asséoir, entre elles se plaça.  
 Je bois, dit-il, à la santé des Dames:  
 Et de trinquer: passe encor pour cela.  
 On fit raison, le vin ne dura guere.  
 L'hôteffe étant alors sans chambriere  
 Court à la cave: et de peur des esprits  
 Mene avec soi Madame Simonette.  
 Le Peintre reste avec Madame Alis,  
 Provinciale assez belle, et bien faite,  
 Et s'en piquant, et qui pour le pays  
 Se pouvoit dire honnêtement Coquette.  
 Le compagnon vous la tenant seulette,  
 La conduisoit de fleurette en fleurette  
 Jusqu'au toucher, et puis un peu plus loin;  
 Puis tout à coup levant la colerette,  
 Prit un baiser dont l'époux fut témoin.  
 Jusques-là passe. Epoux, quand ils sont sages,  
 Ne prennent garde à ces menus suffrages:  
 Et d'en tenir registre c'est abus.  
 Bien est-il vrai qu'en rencontre pareille  
 Simples baisers font craindre le surplus;  
 Car Satan lors vient fraper sur l'oreille  
 De tel qui dort, et fait tant qu'il s'éveille.  
 L'époux vit donc, que tandis qu'une main  
 Se promenoit sur la gorge à son aise,  
 L'autre prenoit tout un autre chemin.  
 Ce fut alors, Dame ne vous déplaist!  
 Que le courroux lui montant au cerveau,  
 Il s'en alloit, enfonçant son chapeau,  
 Mettre Palarine en tout le voisinage,  
 Battre sa femme, et dire au Peintre rage,  
 Et témoigner qu'il n'avoit les bras gourds.  
 Gardez-vous bien de faire une sottise,  
 Lui dit tout bas son compagnon d'amours;  
 Tenez-vous coi. Le bruit en nulle guise

N'est bon ici : d'autant plus qu'en vos lacs  
 Vous êtes pris : ne vous montrez donc pas.  
 C'est le moyen d'étouffer cette affaire.  
 Il est écrit qu'à nul il ne faut faire  
 Ce qu'on ne veut à soi-même être fait.  
 Nous ne devons quitter ce cabinet  
 Que bien à point, et tantôt quand cet homme  
 Etant au lit prendra son premier somme.  
 Selon mon sens, c'est le meilleur parti.  
 A tard viendrait aussi-bien la querelle.  
 N'êtes-vous pas cocu plus d'à demi ?  
 Madame Alis au fait a consenti ;  
 Cela suffit, le reste est bagatelle.  
 L'époux goûta quelque peu ces raisons :  
 Sa femme fit quelque peu de façons,  
 N'ayant le tems d'en faire davantage.  
 Et puis ? et puis ; comme personne sage  
 Elle remit sa coëffure en état.  
 On n'eût jamais soupçonné ce ménage,  
 Sans qu'il restoit un certain incarnat  
 Dessus son teint ; mais c'étoit peu de chose :  
 Dame Fleurette en pouvoit être cause.  
 L'une pourtant des tireuses de vin  
 De lui sourira au retour ne fit faute :  
 Ce fut la Peintre. On se remit en train :  
 On releva grillades et festin :  
 On but encore à la santé de l'hôte,  
 Et de l'hôtesse, et de celle des trois  
 Qui la première auroit quelque aventure.  
 Le vin manqua pour la seconde fois.  
 L'hôtesse adroite et fine créature,  
 Soutient toujours qu'il revient des esprits  
 Chez les voisins. Ainsi Madame Alis  
 Servit d'escorte. Entendez que la Dame  
 Pour l'autre emploi inclinoit en son ame ;  
 Mais on l'emmène, et par ce moyen-là  
 De faction Simonette changea.  
 Celle-ci fait d'abord plus la sévère,  
 Veut suivre l'autre, ou feint le vouloir faire ;  
 Mais se sentant par le Peintre tirer,  
 Elle demeure, étant trop ménagère  
 Pour se laisser son habit déchirer.

L'époux

L'époux voyant quel train prenoit l'affaire,  
 Voulut sortir. L'autre lui dit: Tout doux,  
 Nous ne voulons sur vous nul avantage.  
 C'est bien raison que Messer cocuage  
 Sur son état vous couche ainsi que nous.  
 Sommes-nous pas compagnons de fortune?  
 Puis que le Peintre en a caressé l'une,  
 L'autre doit suivre. Il faut bon gré malgré  
 Qu'elle entre en danse; et s'il est nécessaire,  
 Je m'offrirai de lui tenir le pied:  
 Voulez ou non, elle aura son affaire.  
 Elle leur donc; notre Peintre y pourvint  
 Tout de son mieux: aussi le valoit-elle.  
 Cette dernière eut ce qu'il lui falut;  
 On en donna le loisir à la Belle.  
 Quand le vin fut de retour, on conclut  
 Qu'il ne falloit s'atabler davantage.  
 Il étoit tard; et le Peintre avoit fait  
 Pour ce jour-là suffisamment d'ouvrage.  
 On dit bon soir. Le drôle satisfait  
 Se met au lit: nos gens sortent de cage.  
 L'hôtesse alla tirer du cabinet  
 Les regardans, honteux, mal contents d'elle,  
 Cocus de plus. Le pis de leur méchef  
 Fut qu'aucun d'eux ne put venir à chef  
 De son dessein, ni rendre à la Donfelle  
 Ce qu'elle avoit à leurs femmes préré.  
 Par consequent c'est fait; j'ai tout conté.



LA COURTISANNE  
AMOUREUSE.

**L**e jeune Amour, bien qu'il ait la façon  
D'un Dieu qui n'est encor qu'à sa leçon,  
Fur de tout tems grand faiseur de miracles.  
En gens coquets il change les Catons,  
Par lui les fors deviennent des Oracles.  
Par lui les loups deviennent des moutons,  
Il fait si bien que l'on n'est plus le même;  
Témoin Hercule, et témoin Polyphème  
Mangeur de gens. L'un sur un roc assis  
Chantoit aux vents ses amoureux soucis;  
Et pour charmer sa Nimphe joliette  
Tailloit sa barbe, et se miroit dans l'eau,  
L'autre changea sa massue en fuseau,  
Pour le plaisir d'une jeune fillette.  
J'en dirois cent: Bocace en raporte un,  
Dont j'ai trouvé l'exemple peu commun.  
C'est de Chimon, jeune homme tout sauvage,  
Bien fait de corps, mait ours quant à l'esprit,  
Amour le lâche, et tant qu'il le polit.  
Chimon devint un galand personnage.  
Qui fit cela? deux beaux yeux seulement.  
Pour les avoir aperçus un moment,  
Encore à peine, et voilés par le somme,  
Chimon aima, puis devint honnête homme.  
Ce n'est le point dont il s'agit ici.

Je veux conter comme une de ces femmes,  
Qui font plaisir aux enfans sans souci,  
Pur en son coeur loger d'honnêtes âmes.  
Elle étoit fiere, et bisare surtout,  
On ne savoit comme en venir à bout,  
Rome c'étoit le lieu de son négoce.  
Mettre à ses pieds la mitre avec la crosse,  
C'étoit trop peu: les simples Monseigneurs  
N'étoient d'un rang digne de ses faveurs.  
Il lui faloit un homme du Conclave;  
Et des premiers, et qui fût son esclave;

Et

Et même encor il y profitoit peu,  
 A moins que d'être un Cardinal neveu.  
 Le Pape enfin, s'il se fût piqué d'elle,  
 N'auroit été trop bon pour la Donfella.  
 De son orgueil ses habits se sentoient.  
 Force brillans sur sa robe éclatoient;  
 La chamarure avec la broderie.  
 Lui voyant faire ainsi la rencherie,  
 Amour se mit en tête d'abaïsser  
 Ce coeur si haut; et pour un Gentilhomme  
 Jeune, bien fait, et des mieux mis de Rome,  
 Jusques au vif il voulut la blesser.  
 L'adolescent avoit pour nom Camille,  
 Elle Constance. Et bien qu'il fût d'humeur  
 Douce, traitable, à se prendre facile,  
 Constance n'eut si-tôt l'amour au coeur,  
 Que la voilà craintive devenue;  
 Elle n'osa déclarer ses desirs  
 D'autre façon qu'avecque des soupirs.  
 Auparavant pudeur ni retenue  
 Ne l'arrétoient; mais tout fut bien changé.  
 Comme on n'eût cru qu'Amour se fût logé  
 En coeur si fier, Camille n'y prit garde.  
 Incessamment Constance le regarde;  
 Et puis soupirs, et puis regards nouveaux;  
 Toujours rêveuse au milieu des cadeaux.  
 Sa beauté même y perdit quelque chose:  
 Bientôt le lis l'emporta sur la rose.

Avint qu'un soir Camille régala  
 De jeunes gens: il eut aussi des femmes.  
 Constance en fut. La chose se passa  
 Joyeusement; car peu d'entre ces Dames  
 Etoient d'humeur à tenir des propos  
 De sainteté ni de philosophie,  
 Constance seule étant sourde aux bons mots,  
 Laissoit railler toute la compagnie,  
 Le soupé fait, chacun se retira.  
 Tout dès l'abord Constance s'éclipça,  
 S'allant cacher en certaine ruelle.  
 Nul n'y prit garde: et Pon crut que chaz elle,  
 Indisposée, ou de mauvaise humeur,

Ou

Ou pour affaire elle étoit retournée.  
 La compagnie étant donc retirée,  
 Camille dit à ses gens, par bonheur,  
 Qu'on le laissât, et qu'il vouloit écrire,  
 Le voilà seul, et comme le desiré  
 Celle qui l'aime, et qui ne fait comment  
 Ni l'aborder, ni par quel compliment  
 Elle pourra lui déclarer sa flâme,  
 Tremblante enfin, et par nécessité  
 Elle s'en vient. Qui fut bien étonné,  
 Ce fut Camille: Hé quoi, dit-il, Madame,  
 Vous surprenez ainsi vos bons amis?  
 Il la fit seoir; et puis s'étant remis:  
 Qui vous croiroit, reprit-il, demeurée?  
 Et qui vous a cette cache montrée?  
 L'amour, dit-elle. A ce seul mor sans plus  
 Elle rougit; chose que ne font guere  
 Celles qui sont Prêtresses de Vénus:  
 Le vermillon leur vient d'autre maniere.  
 Camille avoit déjà quelque soupçon  
 Que l'on l'aimoit: il n'étoit si novice  
 Qu'il ne connût ses gens à la façon.  
 Pour en avoir un plus certain indice,  
 Et s'égayer, et voir si ce cœur fier  
 Jusques au bout pouroit s'humilier,  
 Il fit le froid. Notre amante en soupire,  
 La violence enfin de son martire  
 La fait parler; elle commence ainsi:  
 Je ne fais pas ce que vous allez dire,  
 De voir Constance oser venir ici  
 Vous déclarer sa passion extrême.  
 Je ne saurois y penser sans rougir:  
 Car du métier de Nimphe me couvrir;  
 On n'en est plus dès le moment qu'on aime.  
 Puis quelle excuse! hélas si le passé  
 Dans votre esprit pouvoit être effacé!  
 Du moins, Camille, excusez ma franchise.  
 Je vois fort bien que quoi que je vous dise  
 Je vous déplais. Mon zele me nuira.  
 Mais nuise ou non, Constance vous adore:  
 Méprisez-la, chassez-la, batez-la;  
 Si vous pouvez faites-lui pis encore;

Elle

Elle est à vous. Alors le jeune homme,  
 Critiquer gens m'est, dit-il, fort nouveau;  
 Ce n'est mon fait; et toutefois, Madame,  
 Je vous dirai tout net que ce discours  
 Me surprend fort, et que vous n'êtes femme  
 Qui dût ainsi prévenir nos amours.  
 Outre le sexe, et quelque bienséance  
 Qu'il faut garder, vous vous êtes fait tort.  
 A quel propos toute cette éloquence?  
 Votre beauté m'eût gagné sans effort,  
 Et de son chef. Je vous le dis encor,  
 Je n'aime point qu'on me fasse d'avance.  
 Ce propos fut à la pauvre Constance  
 Un coup de foudre. Elle reprit pourtant:  
 J'ai mérité ce mauvais traitement;  
 Mais ose-t-on vous dire sa pensée?  
 Mon procédé ne me nuirait pas tant,  
 Si ma beauté n'étoit point effacée.  
 C'est compliment ce que vous m'avez dit:  
 J'en suis certaine, et lis dans votre esprit:  
 Mon peu d'apas n'a rien qui vous engage.  
 D'où me vient-il? je m'en raporte à vous.  
 N'est-il pas vrai que naguere, entre nous,  
 A mes attraits chacun rendoit hommage?  
 Ils sont éteints ces dons si précieux.  
 L'amour que j'ai m'a causé ce dommage.  
 Je ne suis plus assez belle à vos yeux;  
 Si je l'étois, je serois assez sage.  
 Nous parlerons tantôt de ce point-là,  
 Dit le Galand; il est tard, et voilà  
 Minuit qui sonne; il faut que je me couche.  
 Constance crut qu'elle auroit la moitié  
 D'un certain lit, que d'un oeil de pitié  
 Elle voyoit: mais d'en ouvrir la bouche,  
 Elle n'osa de crainte de refus.  
 Le compagnon feignant d'être confus  
 Se tut long-tems; puis dit: Comment ferai-je?  
 Je ne me puis tout seul deshabiller.  
 Et bien, Monsieur, dit-elle, appelleraï-je?  
 Non reprit-il; gardez-vous d'appeler.  
 Je ne veux pas qu'en ce lieu Pon vous voie;  
 Ni qu'en ma chambre une fille de joie

Passé

## 62 LA COURTISANNE

Passe la nuit au su de tous mes gens.  
 Cela fuffit, Monsieur, repartit-elle.  
 Pour éviter ces inconveniens,  
 Je me pourois cacher en la ruelle;  
 Mais faisons mieux, et ne laissons venir  
 Personne ici: l'amoureuse Constance  
 Veut aujourd'hui de laquais vous servir.  
 Accordez-lui pour toute récompense  
 Cet honneur-là. Le jeune homme y consent,  
 Elle s'approche; elle le déboutonne;  
 Touchant sans plus à l'habit, et n'osant  
 Du bout du doigt toucher à la personne.  
 Ce ne fut tout; elle le déchauffa.  
 Quoi de sa main! quoi Constance elle-même!  
 Qui fut-ce donc? est-ce trop que cela?  
 Je voudrois bien déchauffer ce que j'aime.

Le compagnon dans le lit se plaça;  
 Sans la prier d'être de la partie.  
 Constance crut dans le commencement  
 Qu'il la vouloit éprouver seulement:  
 Mais tout cela passoit la raillerie.  
 Pour en venir au point plus important:  
 Il fait, dit-elle, un tems froid comme glace;  
 Où me coucher?

CAMILLE.

Par tout où vous voudrez.

CONSTANCE.

Quoi sur ce siège?

CAMILLE.

Et bien non; vous viendrez

Dedans mon lit.

CONSTANCE.

Delacez-moi de grace.

CAMILLE.

Je ne saurois, il fait froid, je suis nu;  
 Delacez-vous. Notre amante ayant vu  
 Près du chevet un poignard dans sa gaine,  
 Le prend, le tire, et coupe ses habits,  
 Corps piqué d'or, garnitures de prix,  
 Ajustemens de Princesse et de Reine.  
 Ce que les gens en deux mois à grand' peine

Avoient

Avoient brodé, perit en un moment:  
 Sans regretter ni plaindre aucunement  
 Ce que le sexe aime plus que sa vie.  
 Femmes de France, en feriez-vous autant?  
 Je crois que non, j'en suis sûr, et partant?  
 Cela fut beau sans doute en Italie.

La pauvre amante approche en tapinois,  
 Croyant tout fait, et que pour cette fois  
 Aucun bizarre et nouveau stratagème  
 Ne viendrait plus son aise reculer.  
 Camille dit: C'est trop dissimuler;  
 Femme qui vient se produire elle-même,  
 N'aura jamais de place à mes côtés.  
 Si bon vous semble allez vous mettre aux pieds:  
 Ce fut bien-là qu'une douleur extrême  
 Saisit la Belle; et si lors par hasard  
 Elle avoit eu dans ses mains le poignard,  
 C'en étoit fait; elle eût de part en part  
 Percé son coeur. Toutefois l'esperance  
 Ne mourut pas encor dans son esprit.  
 Camille étoit trop connu de Constance,  
 Et que ce fût tout de bon qu'il eût dit  
 chose si dure, et pleine d'insolence,  
 Lui qui s'étoit jusques-là comporté  
 En homme doux, civil et sans fierté,  
 Cela sembloit contre toute aparence.  
 Elle va donc en travers se placer  
 Aux pieds du Sire; et d'abord les lui baise,  
 Mais point trop fort de peur de le blesser,  
 On peut juger si Camille étoit aise.  
 Quelle victoire! avoir mis à ce point  
 Une Beauté si superbe et si fiere!  
 Une Beauté! je ne la décris point;  
 Il me faudroit une semaine entiere.  
 On ne pouvoit reprocher seulement  
 Que la pâleur à cet objet charmant;  
 Pâleur encor dont la cause étoit telle  
 Qu'elle donnoit du lustre à notre Belle.  
 Camille donc s'étend; et sur un sein  
 Pour qui l'ivoire auroit eu de l'envie,  
 Posé ses pieds, et sans cérémonie

## 64 LA COURTISANNE

Il s'accommode, et s'en fait un cousin :  
 Puis feint qu'il cede aux charmes de Morphée,  
 Par les sanglors notte amante étouffée,  
 Lâche la bouche aux pleurs cette fois-là :  
 Ce fut la fin. Camille l'apella,  
 D'un ton de voix qui plut fort à la Belle :  
 Je suis content, dit-il, de votre amour.  
 Venez, venez, Constance, c'est mon tour :  
 Elle se glisse ; et lui s'approchant d'elle,  
 M'avez-vous cru si dur et si brutal,  
 Que d'avoit fait tout de bon le sévère ?  
 Dit-il d'abord, vous me connoissez mal :  
 Je vous voulois donner lieu de me plaire.  
 Or bien je fais le fonds de votre cœur,  
 Je suis content, satisfait, plein de joie,  
 Comblé d'amour : et que votre rigueur,  
 Si bon lui semble, à son tour se déploie :  
 Elle le peut : usez-en librement,  
 Je me déclare aujourd'hui votre amant,  
 Et votre époux ; et ne fais nulle Dame,  
 De quelque rang et beauté que ce soit,  
 Qui vous vâlit pour maîtresse et pour femme ;  
 Car le passé rapeller ne se doit  
 Entre nous deux. Une chose ai-je à dire :  
 C'est qu'en secret il nous faut marier.  
 Il n'est besoin de vous spécifier  
 Pour quel sujet : cela vous doit suffire.  
 Même il est mieux de cette façon-là.  
 Un tel himen à des amours ressemble ;  
 On est époux et Galand tout ensemble.  
 L'Histoire dit que le drôle ajouta :  
 Voulez-vous pas, en attendant le Prêtre,  
 A votre amant vous fier aujourd'hui ?  
 Vous le pouvez, je vous répons de lui ;  
 Son cœur n'est pas d'un perfide et d'un traître.  
 A tout cela Constance ne dit rien :  
 C'étoit tout dire : il le reconnut bien,  
 N'étant novice en semblables affaires.  
 Quant au surplus, ce sont de tels misteres,  
 Qu'il n'est besoin d'en faire le récit.  
 Voilà comment Constance réussit.

Or

Or faites-en, Nymphes, votre profit.  
 Amour en a dans son Académie,  
 Si l'on vouloit venir à l'examen,  
 Que j'aïteroïs pour un pareil himen  
 Mieux que mainte autre à qui l'on se marie.  
 Femme qui n'a filé toute sa vie,  
 Tâche à passer bien des choses sans bruit,  
 Témoin Constance, et tout ce qui s'ensuit:  
 Noviciat d'épreuves un peu dures:  
 Elle en reçut abondamment le fruit.  
 Nonnes je fais, qui voudroient chaque nuit  
 En faire un tel à toutes aventures.

Ce que possible on ne croira pas vrai,  
 C'est que Camille, en caressant la Belle,  
 Des dons d'amour lui fit goûter l'essai.  
 L'essai? je faux: Constance en étoit-elle  
 Aux élémens? oui Constance en étoit  
 Aux élémens. Ce que la Belle avoit  
 Pris et donné de plaisirs en sa vie,  
 Compter pour rien jusqu'alors se devoit.  
 Pourquoi cela? quiconque aime le die.

---

 N I C A I S E .

UN aprenti marchand étoit,  
 Qu'avec droit Nicaïse on nommoit;  
 Garçon très neuf, hors sa boutique,  
 Et quelque peu d'arithmérique;  
 Garçon novice dans les tours  
 Qui se pratiquent en amours.  
 Bons Bourgeois du tems de nos peres  
 S'avisoiënt tard d'être bons freres.  
 Ils n'aprenoient cette leçon  
 Qu'ayant de la barbe au menton.  
 Ceux d'aujourd'hui, sans qu'on les flate,  
 Ont soin de s'y rendre savans,  
 Aussi-tôt que les autres gens.  
 Le jouvenceau de vieille date,

Tom. II.

E

Possible

Possible un peu moins avancé,  
 Par les degrés n'avoit passé.  
 Quoi qu'il en soit, le pauvre Sire  
 En très beau chemin demeura,  
 Se trouvant courr par celui-là;  
 C'est par l'esprit que je veux dire.  
 Une Belle pourtant l'aima:  
 C'étoit la fille de son maître;  
 Fille aimable autant qu'on peut l'être,  
 Et ne tournant autour du por;  
 Soit par humeur franche et sincere;  
 Soit qu'il fût force d'ainsi faire,  
 Etant tombée aux mains d'un sot,  
 Quelqu'un de trop de hardiesse  
 Ira la taxer, et moi non:  
 Tels procédés ont leur raison.  
 Lors que Pon aime une Déesse,  
 Elle fait ces avances-là:  
 Norre Belle savoit cela,  
 Son esprit, ses traits, sa richesse,  
 Engageoient beaucoup de Jeunesse  
 A la recherche: heureux seroit  
 Celui d'entre eux qui cueilleroit  
 En nom d'himen certaine chose,  
 Qu'à meilleur titre elle promet  
 Au jouvenceau ci-dessus dit!  
 Cerrain Dieu par fois en dispose,  
 Amour nommé communément.  
 Il plut à la Belle d'élire  
 Pour ce point l'aprenti marchand.  
 Bien est vrai ( car il faut tout dire )  
 Qu'il étoit très bien fait de corps,  
 Beau, jeune et frais: ce sont tresors  
 Que ne méprise aucune Dame,  
 Tant soit son esprit précieux.  
 Pour une qu'Amour prend par l'ame,  
 Il en prend mille par les yeux.  
 Celle-ci donc des plus galantes,  
 Par mille choses engageantes  
 Tâchoit d'encourager le gars,  
 N'étoit chiche de ses regards,  
 Le pingoit, lui venoit sourire.

Sur les yeux lui mettoit la main,  
 Sur le pied lui marchoit enfin.  
 A ce langage il ne fut dire  
 Autre chose que des soupirs,  
 Interpretes de ses desirs.

Tant fut, à ce que dit l'Histoire,  
 De part et d'autre soupiré,  
 Que leur feu dûment déclaré,  
 Les jeunes gens, comme on peut croire,  
 Ne s'épargnerent ni sermens,  
 Ni d'autres points bien plus charmans;  
 Comme baisers à grosse usure;  
 Le tout sans compte et sans mesure,  
 Calculeur que fût l'amant,  
 Brouiller falloit incessamment:  
 La chose étoit tant infinie  
 Qu'il y faisoit toujours abus:  
 Somme toute, il n'y manquoit plus  
 Qu'une seule cérémonie.  
 Bon fait aux filles l'épargner.  
 Ce ne fut pas sans témoigner  
 Bien du regret, bien de l'envie.  
 Par vous, disoit la belle amie,  
 Je me la veux faire enseigner,  
 Ou ne la favoir de ma vie.  
 Je la saurai, je vous promets;  
 Tenez-vous certain désormais  
 De m'avoir pour votre apprentie.  
 Je ne puis pour vous que ce point.  
 Je suis franche; n'attendez point  
 Que par un langage ordinaire,  
 Je vous promette de me faire  
 Religieuse, à moins qu'un jour  
 L'himen ne suive notre amour.  
 Cet himen seroit bien mon compte;  
 N'en doutez point; mais le moyen?  
 Vous m'aimez trop pour vouloir rien  
 Qui me pût causer de la honte.  
 Tels et tels m'ont fait demander  
 Mon pere est prêt de m'accorder.  
 Moi, je vous permets d'esperer,

Qu'à qui que ce soit qu'on m'engage,  
 Soit Conseiller, soit President;  
 Soit veille ou jour de mariage,  
 Je serai vôt're auparavant,  
 Et vous aurez mon pucelage.

Le garçon la remercia  
 Comme il put. A huit jours de là,  
 Il s'offre un parti d'importance.  
 La Belle dit à son ami :  
 Tenons-nous-en à celui-ci ;  
 Car il est homme, que je pense,  
 A passer la chose au gros las.  
 La Belle en étant sur ce cas,  
 On la promet; on la commence;  
 Le jour des nocés se tient prêt.  
 Entendez ceci, s'il vous plaît.  
 Je pense voir votte pensée  
 Sur ce mot-là de commencée.  
 C'étoit alors sans point d'abus  
 Fille promise, et rien de plus.

Huit jours donnés à la Fiancée;  
 Comme elle appréhendoit encor  
 Quelque rupture en cet accord,  
 Elle differe le négoce  
 Jusqu'au propre jour de la noce;  
 De peur de certain accident  
 Qui les fillettes va perdant.  
 On mene au moulier cependant  
 Notre Galande encor pucelle.  
 Le oui fut dit à la chandelle.  
 L'époux voulut avec la Belle  
 S'en aller coucher au retour.  
 Elle demande encor ce jour,  
 Et ne l'obtient qu'avecque peine.  
 Il falut pourtant y passer.  
 Comme l'Aurore étoit prochaine,  
 L'épouse au lieu de se coucher  
 S'habille. On eût dit une Reine.  
 Rien ne manquoit aux vetemens,  
 Perles, joyaux et diamans;

Son.

Son Epousé la faisoit Dame.  
 Son ami pour la faire femme  
 Prend heure avec elle au matin.  
 Ils devoient aller au jardin,  
 Dans un bois propre à telle affaire.  
 Une compagne y devoit faire  
 Le guet autour de nos amans,  
 Compagne instruite du mittere.  
 La Belle s'y rend la premiere,  
 Sous la prétexte d'aller faire  
 Un bouquet, dit-elle à ses gens.  
 Nicaïse, après quelques momens,  
 La va trouver; et le bon Sire  
 Vovant le lieu se met à dire:  
 Qu'il fait ici d'humidité!  
 Foin, votre habit sera gâté.  
 Il est beau: ce seroit dommage.  
 Souffrez sans tarder davantage  
 Que j'aille querir un tapis.  
 Eh mon Dieu! laissons les habits,  
 Dit la Belle toute piquée.  
 Je dirai que je suis tombée.  
 Pour la perte n'y songez point:  
 Quand on a remis si fort à point,  
 Il en faut user; et perissent  
 Tous les veremens du pays;  
 Que plutôt tous les beaux habits  
 Soient gâtés, et qu'ils se salissent,  
 Que d'aller ainsi consumer  
 Un quart d'heure: un quart d'heure est cher.  
 Tandis que tous les gens agissent  
 Pour ma noce, il ne tient qu'à vous  
 D'employer des momens si doux.  
 Ce que je dis ne me sied guere:  
 Mais je vous cherais, et vous veux  
 Rendre honnête homme si je peux.  
 En verité, dit l'Amoureux,  
 Conserver étoffe si chere,  
 Ne sera point mal fait à nous.  
 Je cours; c'est fait; je suis à vous;  
 Deux minutes seront l'affaire.

Là-dessus il part sans laisser  
 Le tems de lui rien repliquer.  
 Sa sottise guerit la Dame:  
 Un tel dédain lui vint en l'ame,  
 Qu'elle reprit dès ce moment  
 Son coeur, que trop indignement  
 Elle avoit placé. Quelle honte?  
 Prince des fots, dit-elle en soi,  
 Va, je n'ai nul regret de toi:  
 Tout autre eût été mieux mon compte.  
 Mon bon Ange a considéré,  
 Que tu n'avois pas mérité  
 Une faveur si précieuse.  
 Je ne veux plus être amoureuse  
 Que de mon mari; j'en fais voeu,  
 Et de peur qu'un reste de feu  
 A le trahir ne me rengage,  
 Je vais sans tarder davantage  
 Lui porter un bien qu'il auroit,  
 Quand Nicaïse en son lieu seroit.  
 A ces mots la pauvre épousée  
 Sort du bois fort scandalisée.  
 L'autre revient, et son tapis:  
 Mais ce n'est plus comme jadis.  
 Amans, la bonne heure ne sonne  
 A toutes les heures du jour.  
 J'ai lu dans l'Alphabet d'amour,  
 Qu'un Galand près d'une personne  
 N'a toujours le tems comme il veut:  
 Qu'il le prenne donc comme il peut.  
 Tous delais y font du dommage;  
 Nicaïse en est un témoignage.  
 Fort essouffé d'avoir couru,  
 Et joyeux de telle prouesse,  
 Il s'en revient bien resolu  
 D'employer tapis et maitresse.  
 Mais quoi, la Dame au bel habit,  
 Mordant ses levres de dépit,  
 Retournoit vers la compagnie;  
 Et de sa flâme bien guerie,  
 Possible alloit dans ce moment,  
 Pour se venger de son amant,

Por.

Porter à son mari la chose,  
 Qui lui caufoit ce dépit-là.  
 Quelle chose? c'est celle-là  
 Que fille dit toujours qu'elle a.  
 Je le crois; mais d'en mettre jà  
 Mon doigt au feu, ma foi je n'ose.  
 Ce que je fais, est qu'en tel cas  
 Fille qui ment ne peche pas.

Grace à Nicaïse, notre Belle  
 Ayant sa fleur en dépit d'elle,  
 S'en retournoit tout en grondant:  
 Quand Nicaïse la reneontrant,  
 A quoi tient, dit-il à la Dame,  
 Que vous ne m'avez attendu?  
 Sur ce tapis bien étendu  
 Vous feriez en peu d'heure femme.  
 Retournons donc sans consulter:  
 Venez cesser d'être pucelle;  
 Puisque je puis, sans rien gêner,  
 Vous témoigner quel est mon zèle.  
 Non pas cela, reprit la Belle:  
 Mon puclage dit qu'il faut  
 Remettre l'affaire à tantôt.  
 J'aime votre santé, Nicaïse;  
 Et vous conseille auparavant  
 De reprendre un peu votre vent.  
 Or respirez tout à votre aise.  
 Vous êtes apprenti marchand;  
 Faites-vous apprenti Galand:  
 Vous n'y ferez pas si-tôt maître.  
 A mon égard je ne puis être  
 Votre maitresse en ce métier.  
 Sire Nicaïse, il vous faut prendre  
 Quelque servante du quartier.  
 Vous savez des étoffes vendre,  
 Et leur prix en perfection;  
 Mais ce que vaut l'occasion  
 Vous l'ignorez, allez l'apprendre.



COMMENT L'ESPRIT  
VIENT AUX FILLES.

**I**l est un jeu divertissant sur tous,  
Jeu dont l'ardeur souvent se renouvelle;  
Il divertit et la laide et la belle;  
Soit jour, soit nuit, à toute heure il est doux.  
Or devinez comment ce jeu s'appelle.

Le beau du jeu n'est connu de l'époux;  
C'est chez l'amant que ce plaisir excelle:  
De regardans pour y juger des coups,  
Il n'en faut point; jamais on n'y querelle.  
Or devinez comment ce jeu s'appelle,

Qu'importe-t-il? sans s'arrêter au nom,  
Ni badiner là-dessus davantage,  
Je vais encor vous en dire un usage,  
Il fait venir l'esprit et la raison:  
Nous le voyons en mainte bestiole,  
Avant que Lisé allât en cette école,  
Lisé n'étoit qu'un misérable oïson,  
Coudre et filer étoit son exercice;  
Non pas le sien, mais celui de ses doigts;  
Car que l'esprit eût part à cet office,  
Ne le croyez; il n'étoit nuls emplois  
Où Lisé pût avoir l'ame occupée;  
Lisé songeoit autant que sa poupée.  
Cent fois le jour sa mere lui disoit:  
Va-t-en chercher de l'esprit, malheureuse.  
La pauvre fille aussi-tôt s'en alloit  
Chez les voisins, affligée et honteuse,  
Leur demandant où se vendoit l'esprit.  
On en rioit; à la fin on lui dit:  
Allez trouver Père Bonaventure,  
Car il en a bonne provision,  
Incontinent la jeune créature  
S'en va le voir, non sans confusion:  
Elle craignoit que ce ne fût dommage  
De détourner ainsi tel personnage.

Me

Me voudroit-il faire de tels presens,  
 A moi qui n'ai que quatorze ou quinze ans?  
 Vaux-je cela? disoit en soi la Belle.  
 Son innocence augmentoit ses apas:  
 Amour n'avoit à son croc de pucelle,  
 Dont il crût faire un aussi bon repas.  
 Mon Réverend, dit-elle au béat homme,  
 Je viens vous voir; des personnes m'ont dit,  
 Qu'en ce couvent on vendoit de l'esprit:  
 Votre plaisir seroit-il qu'à crédit  
 J'en pussé avoir? non pas pour grosse somme,  
 A gros achat mon tresor ne suffit:  
 Je reviendrai s'il m'en faut davantage;  
 Et cependant prenez ceci pour gage.  
 A ce discours, je ne fais quel anneau,  
 Qu'elle tiroit de son doigt avec peine,  
 Ne venant point, le Pere dit: Tout beau;  
 Nous pourvoirons à ce qui vous amene,  
 Sans exiger nul salaire de vous.  
 Il est marchande, et marchande, entre nous:  
 A l'une on vend ce qu'à l'autre l'on donne.  
 Entrez ici; suivez-moi hardiment;  
 Nul ne nous voit, aucun ne nous entend,  
 Tous sont au choeur; le portier est personne  
 Entierement à ma dévotion,  
 Et ces murs ont de la discrétion.  
 Elle le suit; ils vont à sa cellule.  
 Mon Réverend la jette sur un lit;  
 Veut la baiser; la pauvrete recule  
 Un peu la tête; et l'innocente dit:  
 Quoi! c'est ainsi qu'on donne de l'esprit?  
 Et vraiment oui, repart sa Réverence;  
 Puis il lui met la main sur le téton:  
 Encore ainsi? vraiment oui; comment donc?  
 La Belle prend le tout en patience.  
 Il suit sa pointe; et d'encor en encor  
 Toujours l'esprit s'insinue et s'avance,  
 Tant et si bien qu'il arrive à bon port.  
 Lise rioit du succès de la chose.  
 Bonaventure à six momens de là  
 Donne d'esprit une seconde dose.  
 Ce ne fut tout, une autre succéda;

La charité du beau Pere étoit grande.  
 Et bien, dit-il, que vous semble du jeu?  
 A nous venir l'esprit tarde bien peu,  
 Reprit la Belle; et puis elle demande:  
 Mais s'il s'en va? S'il s'en va? nous verrons;  
 D'autres secrets se mettent en usage.  
 N'en cherchez point, dit Lise, davantage;  
 De celui-ci nous nous contenterons.  
 Soit fait, dit-il, nous recommencerons  
 Au pis aller, tant et tant qu'il fuffise,  
 Le pis aller sembla le mieux à Lise.  
 Le secret même encor se répéta  
 Par le Pater; il aimoit cette dance,  
 Lise lui fait une humble réverence,  
 Et s'en retourne en songeant à cela,  
 Lise songer! quoi déjà Lise songe!  
 Elle fait plus, elle cherche un mensonge,  
 Se doutant bien qu'on lui demanderoit,  
 Sans y manquer, d'où ce retard venoit.  
 Deux jours après, sa compagne Nanette  
 S'en vient la voir. Pendant leur entretien  
 Lise révoit: Nanette comprit bien,  
 Comme elle étoit clair-voyante et finette,  
 Que Lise alors ne révoit pas pour rien.  
 Elle fait tant, tourne tant son amie,  
 Que celle-ci lui déclare le tout.  
 L'autre n'étoit à l'ouïr endormie.  
 Sans rien cacher, Lise de bout en bout,  
 De point en point lui conte le mystere,  
 Dimensions de l'esprit du beau Pere,  
 Es les encor; enfin tout le Phœbé.  
 Mais vous, dit-elle, aprenez-nous de grace  
 Quand et par qui l'esprit vous fut donné.  
 Anne reprit: Puis qu'il faut que je fasse  
 Un libre aveu, c'est votre frere Alain  
 Qui m'a donné de l'esprit un matin.  
 Mon frere Alain! Alain! s'écria Lise,  
 Alain mon frere! ah! je suis bien surprise;  
 Il n'en a point, comme en donneroit-il?  
 Sotte, dit l'autre, hélas! tu n'en fais guere;  
 Apprens de moi que pour pareille affaire  
 Il n'est besoin que l'on soit si subtil.

Ne me crois-tu? sache-le de ta mere;  
 Elle est experte au fait dont il s'agit.  
 Sur ce point-là l'on aura bien-tôt dit,  
 Vivent les fors pour donner de l'esprit!

---

## L'ABBESSE MALADE.

**L'**exemple sert, l'exemple nuit aussi:  
 Lequel des deux doit l'emporter ici,  
 Ce n'est mon fait; l'un dira que l'Abbesse  
 En usa bien, l'autre au contraire mal,  
 Selon les gens. Bien ou mal, je ne laisse  
 D'avoir mon compte, et montre en général,  
 Par ce que fit tout un troupeau de nones,  
 Que brebis font la plupart des personnes;  
 Qu'il en passe une, il en passera cent,  
 Tant sur les gens est l'exemple puissant.  
 Agnès passa, puis autre Soeur, puis une:  
 Tant qu'à passer s'entre-preslant chacune,  
 On vit enfin celle qui les gardoit,  
 Passer aussi: c'est en gros tout le Conte:  
 Voici comment en détail on le conte.

Certaine Abbesse un certain mal avoit,  
 Pâles couleurs nommé parmi les filles:  
 Mal dangereux, et qui des plus gentilles  
 Détruit l'éclat, fait languir les attraits.  
 Noire malade avoit la face blême,  
 Tout justement comme un Saint de carême,  
 Bonne d'ailleurs, et gente à cela près.  
 La Faculté sur ce point consultée,  
 Après avoir la chose examinée,  
 Dit que bien-tôt Madame tomberoit  
 En fièvre lente, et puis qu'elle mourroit,  
 Force sera que cette humeur la mange;  
 A moins que de... Pà moins est bien étrange;  
 A moins enfin qu'elle n'ait à souhair  
 Compagnie d'homme, Hipocrate ne fait  
 Choix de ses mors, et tant tourner ne fait.

76 L' A B B E S S E M A L A D E.

Jesus ! reprit toute scandalisée  
 Madame Abbesse : hé ! que dites-vous là ?  
 Fi. Nous difons, repartit à cela  
 La Faculté, que pour chose assurée  
 Vous en mourrez, à moins d'un bon Galant :  
 Bon le faut-il, c'est un point important :  
 Autre que bon n'est ici suffisant :  
 Et si bon n'est, deux en prendrez, Madame.  
 Ce fût bien pis ; non pas que dans son ame  
 Ce bon ne fût par elle souhaité :  
 Mais le moyen que la Communauté  
 Lui vit sans peine approuver telle chose ?  
 Honte souvent est de dommage cause.  
 Soeur Agnès dit : Madame, croyez-les.  
 Un tel remède est chose bien mauvaise,  
 S'il a le goût méchant à beaucoup près  
 Comme la mort. Vous faites cent secrets,  
 Faut-il qu'un seul vous choque et vous déplaîse ?  
 Vous en parlez, Agnès, bien à votre aise,  
 Reprit l'Abbesse : or ça, par votre Dieu,  
 Le feriez-vous ? mettez-vous en mon lieu.  
 Qui da, Madame ; et dis bien davantage :  
 Votre santé m'est chere jusques-là,  
 Que s'il faloit pour vous souffrir cela,  
 Je ne voudrois que dans ce témoignage  
 D'affection pas une de céans  
 Me devançat. Mille remerciemens  
 A Soeur Agnès donnés par son Abbesse.  
 La Faculté dit adieu là-dessus,  
 Et protesta de ne revenir plus,  
 Tout le couvent se trouvoit en tristesse,  
 Quand Soeur Agnès, qui n'éroit de ce lieu  
 La moins sensée, au reste bonne lame,  
 Dit à ses Soeurs : Tout ce qui tient Madame,  
 Est seulement belle honte de Dieu.  
 Par charité n'en est-il point quelqu'une  
 Pour lui montrer l'exemple et le chemin ?  
 Cet avis fut approuvé de chacune :  
 On l'applaudit, il court de main en main.  
 Pas une n'est qui montre en ce dessein  
 De la froideur, soit none, soit nonette,  
 Mere Prieure, ancienne, ou discrète,

Le

L'ABBESSE MALADE. 77

Le billet rotte: on fait venir des gens,  
 De route guise, et des noirs, et des blancs:  
 Et des tannés. L'escadron, dit l'Histoire,  
 Ne fut petit, ni, comme l'on peut croire,  
 Lent à montrer de sa part le chemin.  
 Ils ne cédoient à pas une nonain,  
 Dans le desir de faire que Madame  
 Ne fût honteuse, ou bien n'eût dans son ame  
 Tel récipé possible à contre-coeur.  
 De ses brebis à peine la première  
 A fait le faut, qu'il fuit une autre Soeur:  
 Une troisieme entre dans la carriere.  
 Nulle ne veut demeurer en arriere.  
 Presse se met pour n'être la dernière.  
 Que dirai plus? enfin l'impression  
 Qu'avoir l'Abbesse encontre ce remede,  
 Sage rendue, à tant d'exemples cede.  
 Un jouvenceau fait l'operation  
 Sur la malade. Elle redevient rose,  
 Oeillet, Aurore, et si quelque autre chose  
 De plus riant se peut imaginer.  
 O doux remede, o remede à donner!  
 Remede ami de mainte créature,  
 Ami des gens, ami de la nature,  
 Ami de tout, point d'honneur excepté!  
 Point d'honneur est une autre maladie:  
 Dans ses écrits Madame Faculté  
 N'en parle point. Que de maux en la vie!



LES

## LES TROQUEURS.

**L**E changement de mets réjouit l'homme :  
Quand je dis l'homme, entendez qu'en ceci  
La femme doit être comprise aussi :  
Et ne fais pas comme il ne vient de Rome  
Permission de troquer en himen ;  
Non si souvent qu'on en auroit envie,  
Mais tout au moins une fois en sa vie.  
Peut-être un jour nous Pobriendrons, amen.  
Ainsi soit-il. Semblable indult en France  
Viendroit fort bien, j'en réponds, car nos gens  
Sont grands troqueurs. Dieu nous créa changeans.

Près de Rouën, pays de sapience,  
Deux villageois avoient chacun chez soi  
Forte femelle, et d'assez bon aloi,  
Pour telles gens qui n'y raffinent guere.  
Chacun fait bien qu'il n'est pas nécessaire  
Qu'Amour les traite ainsi que des Prelats.  
Avint pourtant que tous deux étant las  
De leurs moitiés, leur voisin le Notaire  
Un jour de fête avec eux chopinoit.  
Un des manans lui dit: Sire Oudinet,  
J'ai dans l'esprit une plaisante affaire.  
Vous avez fait sans doute en votre tems  
Plusieurs contrats de diverse nature :  
Ne peut-on point en faire un où les gens  
Troquent de femme ainsi que de monture ?  
Notre Pasteur a bien changé de cure :  
La femme est-elle un cas si différent ?  
Et pargué non ; car Messire Grégoire  
Disoit toujours, si j'ai bonne mémoire,  
Mes brebis sont ma femme : cependant  
Il a changé : changeons aussi, compere.  
Très volontiers, reprit l'autre manant ;  
Mais tu fais bien que notre ménagere  
Est la plus belle : or ça, Sire Oudinet,  
Sera-ce trop s'il donne son muler  
Pour le retour ? Mon muler ? Et parguenne,  
Dir le premier des villageois susdits,

Cha-

Chacune vaut en ce Monde son prix;  
 La mienne ira but à but pour la tienne;  
 On ne regarde aux femmes de si près:  
 Point de retour. Vois-tu, compere Etienne,  
 Mon mulet c'est . . . c'est le Roi des mulets.  
 Tu ne devrois me demander mon ane  
 Tant seulement: troc pour troc, touche là.  
 Sire Oudinet raisonnant sur cela,  
 Dit: Il est vrai que Tiennette à sur Jeanne  
 De l'avantage, à ce qu'il semble aux gens;  
 Mais le meilleur de la bête à mon sens  
 N'est ce qu'on voit; femmes ont maintes choses  
 Que je prefers, et qui sont lettres closes;  
 Femmes aussi trompent assez souvent;  
 Il ne les faut épulcher trop avant.  
 Or sus, voisins, faisons les choses nettes.  
 Vous ne voulez chat en poche donner  
 Ni l'un ni l'autre, allons donc confronter  
 Vos deux moitiés comme Dieu les a faites.  
 L'expédient fut approuvé de rous:  
 Trop bien, voilà Messieurs les deux époux,  
 Qui sur ce point triomphent de s'étendre.  
 Tiennette n'a ni suror ni malandrie,  
 Dit le second. Jeanne, dit le premier,  
 A le corps net comme un petit denier;  
 Ma foi c'est bême. Et Tiennette est ambroïse,  
 Dit son époux; telle je la maintien.  
 L'autre reprit, compere, tien-toi bien;  
 Tu ne connois Jeanne ma villageoise;  
 Je t'avertis qu'à ce jeu . . . m'entends-tu?  
 L'autre manant jura: Par la vertu!  
 Tiennette et moi nous n'avons qu'une noise,  
 C'est qui des deux y fait de meilleurs tours;  
 Tu m'en diras quelques mots dans deux jours.  
 A toi, compere; et de prendre la tasse,  
 Et de trinquer; allons, Sire Oudinet,  
 A Jeanne; top; puis à Tiennette; mâsse.  
 Somme qu'enfin la foute du mulet  
 Fut accordée, et voilà marché fait.  
 Notre Notaire assura l'un et l'autre,  
 Que tels traités alloient leur grand chemin.  
 Sire Oudinet étoit un bon apôtre

Qui

Qui se fit bien payer son parchemin.  
 Par qui payer? par Jeanne et par Tiennette.  
 Il ne voulut rien prendre des maris.  
 Les villageois furent tous deux d'avis,  
 Que pour un tems la chose fût secrette;  
 Mais il en vient au Curé quelque vent.  
 Il prit aussi son droit, je m'en assure;  
 Et n'y étois; mais la verité pure  
 Est que Curés y manquent peut souvent.  
 Le Clerc non plus ne fit du sien remise;  
 Rien ne se perd entre les gens d'Eglise.

Les permuteurs ne pouvoient bonnement  
 Exécuter un pareil changement  
 Dans ce village, à moins que de scandale:  
 Ainsi bienrôt l'un et l'autre dédale,  
 Et va planter le piquer en un lieu  
 Où tout fut bien d'abord, moyennant Dieu.  
 C'étoit plaisir que de les voir ensemble.  
 Les femmes même, à l'envi des maris,  
 S'entredisoient en leurs menus devis;  
 Bon fait troquer, commere: à ton avis,  
 Si nous troquions de valer? que r'en semble?  
 Ce dernier troc, s'il se fit, fut seorer.  
 L'autre d'abord eut un très bon effet.  
 Le premier mois très bien ils s'en trouverent;  
 Mais à la fin nos gens se dégoutèrent.  
 Compere Etienne, ainsi qu'on peut penser,  
 Fut le premier des deux à se lasser,  
 Pleurant Tiennette: il y perdoit sans doute.  
 Compere Gille eut regret à sa soute.  
 Il ne voulut retroquer toutefois.  
 Qu'en avint-il? Un jour parmi les bois  
 Etienne vit toure fine seulette  
 Près d'un ruisseau sa defunte Tiennette,  
 Qui par hasard dormoit sous la coudrette.  
 Il s'aprocha l'éveillant en surfaut.  
 Elle du troc ne se souvint pour l'heure;  
 Dont le Galand sans plus longue demeure  
 En vint au point. Bref ils firent le saur.  
 Le Conte dit qu'il la trouva meilleure  
 Qu'au premier jour: pourquoi cela? pourquoi?

Belle

Belle demande! en l'amoureuse loi  
 Pain qu'on derobe et qu'on mange en cachette  
 Vaut mieux que pain qu'on cuit ou qu'on achette,  
 Je m'en raporte aux plus sçavans que moi.  
 Il faut pourtant que la chose soit vraie,  
 Et qu'après tout Himénée et l'Amour  
 Ne soient pas gens à cuire en même four,  
 Témoin l'ébat qu'on prit sous la coudraie.  
 On y fit chere: il ne s'y servit plat  
 Où maître Amour, cuisinier delicat,  
 Et plus friand que n'est maître Himénée,  
 N'eût mis la main. Tiennette retournée,  
 Compere Etienne homme neuf en ce fait  
 Dit à part soi: Gille a quelque secret,  
 J'ai retrouvé Tiennette plus jolie  
 Qu'elle ne fut onc en jour de sa vie.  
 Reprenons-la, faisons tour de Normand;  
 Dédifions-nous, ufons du privilège.  
 Voilà l'exploit qui trotte incontinent,  
 Aux fins de voir le troc et changement  
 Déclaré nul, et cassé nettement.  
 Gille assigné de son mieux se defend.  
 Un Promoteur intervient pour le siège  
 Episcopal, et vendiqué le cas:  
 Grand bruit partout ainsi que d'ordinaire:  
 Le Parlement évoque à soi l'affaire.  
 Sire Oudinet le faiseur de contractz  
 Est amené; l'on l'entend sur la chose.  
 Voilà l'état où l'on dit qu'est la cause;  
 Car c'est un fait arrivé depuis peu.  
 Pauvre ignorant que le compere Etienne!  
 Contre ses fins cet homme en premier lieu  
 Va de droit fil; car s'il prit à ce jeu  
 Quelque plaisir, c'est qu'alors la Chrétienne  
 N'étoit à lui: le bon sens vouloit donc  
 Que pour toujours il la laissât à Gille;  
 Sauf la coudraie, où Tiennette, dir-on,  
 Alloit souvent en chantant sa chanson;  
 L'y rencontrer étoit chose facile.  
 Et supposé que facile ne fût,  
 Faloit qu'alors son plaisir d'autant crût.  
 Mais allez-moi prêcher cette doctrine

A des manans : ceux-ci pourtant avoient  
 Fait un bon tour, et très bien s'en trouvoient,  
 Sans le dédit ; c'étoit piece assez fine,  
 Pour en devoir l'exemple à d'autres gens.  
 J'ai grand regret de n'en avoir les gands.

---

## LE CAS DE CONSCIENCE.

**L**es gens du pays des fables  
 Donnent ordinairement  
 Noms et titres agréables  
 Assez liberalement.  
 Cela ne leur coute guere,  
 Tout leur est Nimphe ou bergere,  
 Et Déesse bien souvent.  
 Horace n'y faisoit faute.  
 Si la servante de l'hôte  
 Au lit de notre homme alloit,  
 C'étoit aussi-tôt Ilie,  
 C'étoit la Nimphe Egerie,  
 C'étoit tout ce qu'on vouloit.  
 Dieu, par sa bonté profonde,  
 Un beau jour mir dans le Monde  
 Apollon son serviteur ;  
 Et l'y mit justement comme  
 Adam le nomenclateur,  
 Lui disant, te voilà, nomme.  
 Suivant cette antique loi,  
 Nous sommes parains du Roi.  
 De ce privilège infigne  
 Moi faiseur de vers indigne  
 Je pourois user aussi  
 Dans les Contes que voici ;  
 Et s'il me plaisoit de dire  
 Au lieu d'Anne Sylvanire,  
 Et pour Messire Thomas  
 Le grand Druïde Adamas,  
 Me mettroit-on à l'amende ?  
 Non : mais tout considéré,

A

Le

Le present Conte demande  
 Qu'on dise Anne et le Curé.  
 Anne, puis qu'ainsi va, passoit dans son village  
 Pour la perle et le parangon.  
 Etant un jour près d'un rivage,  
 Elle vit un jeune garçon  
 Se baigner nu. La fillette étoit drue,  
 Honnête toutefois. L'objet plut à sa vue.  
 Nuls défauts ne pouvoient être au gars reprochés :  
 Puis dès auparavant aimé de la Bergere,  
 Quand il en auroit eu, l'Amour les eût cachés ;  
 Jamais tailleur n'en fut mieux que lui la maniere.  
 Anne ne craignoit rien : des saules la couvroient,  
 Comme eût fait une jalousie :  
 Cà et là ses regards en liberté couroient,  
 Où les portoit leur fantaisie.  
 Cà et là, c'est-à-dire aux differens attraits  
 Du garçon au corps jeune et frais,  
 Blanc, poli, bien formé, de taille haute et droite,  
 Digne enfin des regards d'Annette.  
 D'abord une honte secrète  
 La fit quatre pas reculer,  
 L'amour huit autres avancer :  
 Le scrupule survint, et pensa tout gêner,  
 Anne avoit bonne conscience :  
 Mais comment s'abstenir ? est-il quelque défense  
 Qui l'emporte sur le desir,  
 Quand le hasard fait naître un sujet de plaisir ?  
 La Belle à celui-ci fit quelque résistance :  
 A la fin ne comprenant pas  
 Comme on peut pécher de cent pas,  
 Elle s'assit sur l'herbe ; et très fort attentive,  
 Annette la contemplative  
 Regarda de son mieux. Quelqu'un n'a-t-il point vu  
 Comme on dessigne sur nature ?  
 On vous campe une créature,  
 Une Eve, ou quelque Adam, j'entends un objet nu ;  
 Puis force gens, assis comme notre bergere,  
 Font un crayon conforme à cet original.  
 Au fond de sa mémoire Anne en fut fort bien faire  
 Un qui ne ressembloit pas mal.  
 Elle y seroit encor, si Guillot (c'est le Sire)

Ne fût forti de Peau. La Belle se retire  
A propos; Pennemi n'étoit plus qu'à vingt pas,  
Plus fort qu'à l'ordinaire, et c'eût été grand cas

Qu'après de semblables idées

Amour en fût demeuré là :

Il comptoit pour siennes déjà

Les faveurs qu'Anne avoit gardées.

Qui ne s'y fut trompé? plus je songe à cela,  
Moins je le puis comprendre. Anne la scrupuleuse

N'osa, quoi qu'il en soit, le garçon régaler;

Ne laissant pas pourtant de récapituler

Les points qui la rendoient encor toute honteuse.

Pâques vint, et ce fut un nouvel embarras.

Anne faisant passer ses péchés en revue,

Comme un passe-volant mit en un coin ce cas;

Mais la chose fut aperçue.

Le Curé Messire Thomas

Sut relever le fait; et comme l'on peut croire,

En Confesseur exact il fit conter l'histoire,

Et circonstancier le tout fort amplement,

Pour en connoître l'importance,

Puis faire aucunement quadrer la pénitence,

Chose où ne doit errer un Confesseur prudent.

Celui-ci mal-mena la Belle.

Etre dans ses regards à tel point sensuelle!

C'est, dit-il, un très grand péché.

Autant vaut l'avoir vu que de l'avoir touché.

Cependant la peine imposée

Fut à souffrir assez aisée.

Je n'en parlerai point; seulement on saura

Que Messieurs les Curés, en tous ces cantons-là,

Ainsi qu'au nôtre, avoient des dévots et dévotes,

Qui pour l'examen de leurs fautes

Leur payoient un tribut; qui plus, qui moins, selon

Que le compte à rendre étoit long.

Du tribut de cet an Anne étant soucieuse,

Arrive que Guillor pêche un brochet fort grand :

Tout aussi-tôt le jeune amant

Le donne à sa maîtresse; elle toute joyeuse

Le va porter du même pas

Au Curé Messire Thomas.

Il reçoit le présent, il l'admire, et le drôle

D'un

D'un petit coup sur l'épaule  
 La fillette régala,  
 Lui sourit, lui dit, voilà  
 Mon fait, joignant à cela  
 D'autres petites affaires.

C'étoit jour de Calande, et nombre de confreres  
 Devoient dîner chez lui. Voulez-vous doublement  
 M'obliger? dit-il à la Belle;

Accommodez chez vous ce poisson promptement,  
 Puis raportez incontinent;  
 Ma servante est un peu nouvelle.

Anne court; et voilà les Prêtres arrivés.

Grand bruit, grande cohue, en cave on se transporte.

Aucuns des vins sont approuvés:

Chacun en raisonne à sa sorte.

On met sur table; et le Doyen

Prend place, en saluant toute la compagnie.

Raconter leurs propos seroit chose infinie;

Puis le Lecteur s'en doute bien.

On permuta cent fois sans permurer pas une.

Santés, Dieu fait combien: chacun à sa chacune.

But en faisant de l'oeil; nul scandale: on servit

Potage, menus mets, et même jusqu'au fruit,

Sans que le brochet vint: tout le dîner s'acheve

Sans brochet, pas un bvin. Guillot sachant ce don

L'avoir fait retraister pour plus d'une raison.

Légere de brochet la troupe enfin se leve.

Qui fut bien étonné? qu'on le juge; il alla

Dire ceci, dire cela

A Madame Anne le jour même;

L'apella cent fois sotte, et dans sa rage extrême

Lui pensa reprocher l'avanture du bain.

Traiter votre Curé, dit-il, comme un coquin!

Pour qui nous prenez-vous? Pasteurs sont-ce canailles?

Alors par droit de représailles,

Anne dit au Prêtre outragé:

Autant vaut l'avoir vu que de l'avoir mangé.



LE DIABLE  
DE P A P E F I G U I E R E.

**M**AÎTRE François dit que Papimanie  
Est un pays où les gens sont heureux.  
Le vrai dormir ne fut fait que pour eux:  
Nous n'en avons ici que la copie.  
Et par Saint Jean, si Dieu me prete vie,  
Je le verrai ce pays où l'on dort:  
On y fait plus, on n'y fait nulle chose:  
C'est un emploi que je recherche encor.  
Ajoutez-y quelque petite dose  
D'amour honnête, et puis me voilà fort.  
Tout au rebours il est une Province  
Où les gens sont hais, maudits de Dieu:  
On les connoît à leur visage mince,  
Le long dormir est exclus de ce lieu.  
Parlant, Lecteurs, si quelqu'un se presente  
A vos regards, ayant face riante,  
Couleur vermeille, et visage replet,  
Taille non pas de quelque mingrelet,  
Dire pouvez, sans que l'on vous condamne,  
Certui me semble, à le voir, Papimane.  
Si d'autre part celui que vous verrez  
N'a l'oeil riant, le corps rond, le teint frais,  
Sans hésiter qualifiez cet homme  
Papefiguier. Papefigue se nomme  
L'isle et province, où les gens autrefois  
Firent la figue au portrait du Saint Pere:  
Punis en sont; rien chez eux ne prospere:  
Ainsi nous l'a conté maître François.  
L'isle fut lors donnée en apanage  
A Lucifer: c'est sa maison des champs.  
On voit courir par tout cet heritage  
Ses commensaux, rudes à pauvres gens;  
Peuple ayant queue, ayant cornes et grifes,  
Si maints tableaux ne sont point apocriphes.  
Avint un jour qu'un de ces beaux Messieurs  
Vit un manant rusé, des plus trompeurs,

Verfer

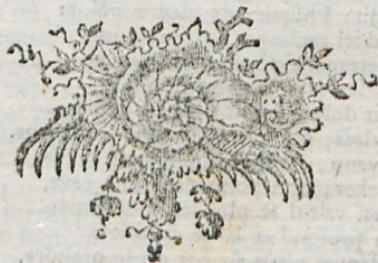
Verser un champ dans l'isle dessus dite.  
 Bien paroïssoit la terre être maudite ;  
 Car le manant avec peine et fueur  
 La retournoit , et faisoit son labour.  
 Survint un diable , à titre de Seigneur.  
 Ce diable étoit des gens de l'Evangile,  
 Simple, ignorant, à tromper très facile,  
 Bon Gentilhomme, et qui dans son couroux  
 N'avoit encor toané que sur les choux :  
 Plus ne favoit apoter de dommage.  
 Vilain , dit-il, vaquer à nul ouvrage  
 N'est mon talent: je suis un diable issu  
 De noble race, et qui n'a jamais su  
 Se tourmenter ainsi que font les autres.  
 Tu fais, vilain, que tous ces champs font nôtres,  
 Ils sont à nous dévolus par l'édit,  
 Qui mit jadis cette isle en interdit.  
 Vous y vivez dessous notre police.  
 Partant, vilain, je puis avec justice  
 M'attribuer tout le fruit de ce champ :  
 Mais je suis bon, et veux que dans un an  
 Nous parragions sans noise et sans querelle.  
 Quel grain veux-tu répandre dans ces lieux ?  
 Le manant dit: Monseigneur, pour le mieux  
 Je crois qu'il faut les couvrir de touffelle ;  
 Car c'est un grain qui vient fort aisément.  
 Je ne connois ce grain-là nullement,  
 Dit le lutin; comment dis-tu? touffelle?  
 Mémoire n'ai d'aucun grain qui s'appelle  
 De cette sorte: or emplis en ce lieu:  
 Touffelle soit, touffelle de par Dieu;  
 Jen suis content. Fai donc vite, et travaille;  
 Manant travaille, et travaille, vilain;  
 Travailler est le fait de la canaille:  
 Ne t'attens pas que je t'aide un seul brin,  
 Ni que par moi ton labour se consume;  
 Je t'ai ja dit que j'étois Gentilhomme,  
 Né pour chommer, et pour ne rien favoir.  
 Voici comment ira notre partage.  
 Deux lots seront; dont l'un, c'est à favoir  
 Ce qui hors terre et dessus l'heritage

Aura pouffé, demeurera pour toi;  
L'autre dans terre est réservé pour moi.

L'out arrivé, la toufelle est sciée,  
Et tout d'un tems sa racine arrachée,  
Pour satisfaire au lot du diableteau,  
Il y croyoit la semence attachée,  
Et que l'épi non plus que le tuyau  
N'étoit qu'une herbe inutile et séchée,  
Le laboureur vous la fera très bien.  
L'autre au marché porta son chaume vendre:  
On le hua, pas un n'en offrit rien:  
Le pauvre diable étoit prêt à se pendre.  
Il s'en alla chez son compartageant;  
Le drôle avoit la toufelle vendue,  
Pour le plus sûr, en gerbe et non battue,  
Ne manquant pas de bien cacher l'argent.  
Bien le cacha; le diable en fut la dupe.  
Coquin, dit-il, tu m'as joué d'un tour.  
C'est ton métier: je fais diable de Cour,  
Qui comme vous à tromper ne m'occupe.  
Quel grain veux-tu semer pour l'an prochain?  
Le manant dit: je crois qu'au lieu de grain  
Planter me faut ou navets ou carottes:  
Vous en aurez, Monseigneur, pleines hottes;  
Si mieux n'aimez raves dans la saison,  
Raves, navets, carottes, tout est bon,  
Dir le lutin; mon lot sera hors terre;  
Le rien dedans. Je ne veux point de guerre  
Avecque toi, si tu ne m'y contrains,  
Je vais tenter quelques jeunes nonains.  
L'Auteur ne dit ce que firent les nones,  
Le tems venu de recueillir encor,  
Le manant prend raves belles et bonnes,  
Feuilles sans plus tombent pour tout trésor  
Au diableteau, qui l'épaule chargée  
Court au marché. Grande fut la risée:  
Chacun lui dit son mot cette fois-là.  
Monfieur le diable, ou croit cette denrée?  
Ou mettez-vous ce qu'on en donnera?  
Plein de couroux et vuide de pécune,  
Léger d'argent et chargé de rancune,

Il va trouver le manant qui rioit  
 Avec sa femme, et se folacioit,  
 Ah! par la mort, par le sang, par la tête,  
 Dit le démon, il le païra parbieu.  
 Vous voici donc, Phlipot la bonne bête!  
 Ca ça galons-le en enfant de bon lieu.  
 Mais il vaut mieux remettre la partié:  
 J'ai sur les bras une Dame jolie,  
 A qui je dois faire franchir le pas.  
 Elle le veut, et puis ne le veut pas.  
 L'époux n'aura dedans la confieïre  
 Si-tôt un pied qu'à vous je reviendrai,  
 Maître Phlipot; et tant vous galeraï  
 Que ne jouerez ces tours de votre vie.  
 A coups de grife il faut que nous voyons  
 Lequel aura de nous deux belle amie,  
 Et jouïra du fruit de ces fillons.  
 Prendre pourois d'autorité suprême  
 Touffelle et grain, champ et rave, enfin tout:  
 Mais je les veux avoir par le bon bout.  
 N'esperez plus user de stratagême.  
 Dans huit jours d'hui je suis à vous, Phlipot,  
 Et touchez-là, ceci sera mon arme.  
 Ce villageois, étourdi du vacarme,  
 Au farsfader ne put répondre un mot.  
 Perrette en rit; c'étoit sa ménagere,  
 Bonne Galande en routes les façons,  
 Et qui fut plus que garder les moutons,  
 Tant qu'elle fut en âge de Bergere.  
 Elle lui dit: Phlipot, ne pleure point:  
 Je veux d'ici renvoyer de tout point  
 Ce diablereau: c'est un jeune novice  
 Qui n'a rien vu: je t'en tirerai hors:  
 Mon petit doigt sauroit plus de malice,  
 Si je voulois, que n'en fait tout son corps.  
 Le jour venu, Phlipot qui n'étoit brave,  
 Se va cacher, non point dans une cave,  
 Trop bien va-t-il se plonger tout entier  
 Dans un profond et large benitier.  
 Aucun démon n'eût su par où le prendre,  
 Tant fût subtil; car d'étoles, dit-on,  
 Il s'afubla le chef pour s'en defendre,

S'étant plongé dans l'eau jusqu'au menton,  
 Or le laissons, il n'en viendra pas faute.  
 Tout le Clergé chante autour à voix haute,  
*Vade retro*, Perrette cependant  
 Est au logis, le lutin attendant,  
 Le lutin vient : Perrette échevelée  
 Sort, et se plaint de Phlipot en criant :  
 Ah ! le boureau, le traître, le méchant !  
 Il m'a perdue, il m'a toute affolée.  
 Au nom de Dieu, Monseigneur, sauvez-vous.  
 A coups de grife il m'a dit en couroux,  
 Qu'il se devoit contre votre Excellence  
 Battre tantôt ; et battre à toute outrance,  
 Pour s'éprouver le perfide m'a fait  
 Cette balafre. A cet mots au folet  
 Elle fait voir . . . Et quoi ? chose terrible,  
 Le diable en eut une peur tant horrible,  
 Qu'il se signa, pensa presque tomber ;  
 Onc n'avoit vu, ne lu, n'ouï conter  
 Que coups de grife eussent semblable forrae.  
 Bref aussi-tôt qu'il aperçut l'énorme  
 Solution de continuité,  
 Il demeura si fort épouventé,  
 Qu'il prit la fuite et laissa-là Perrette.  
 Tous les voisins chommerent la defaite  
 De ce démon : le Clergé ne fut pas  
 Des plus tardifs à prendre part au gas,



F E R O N D E,  
O U L E  
P U R G A T O I R E,

V E R S le Levant le vieux de la Montagne  
Se rendre craint par un moyen nouveau,  
Craint n'étoit-il pour l'immense campagne  
Qu'il possédât, ni pour aucun monceau  
D'or ou d'argent; mais parcequ'au cerveau  
De ses Sujets il imprimoit des choses,  
Qui de maint fait courageux étoient causes,  
Il choissoit entre eux les plus hardis;  
Et leur faisoit donner du paradis  
Un avant-goût à leurs sens perceptible,  
Du paradis de son législateur.  
Rien n'en a dit ce Prophete menteur,  
Qui ne devint très croyable et sensible  
A ces gens-là: comment s'y prenoit-on?  
On les faisoit boire tous de façon  
Qu'ils s'enivroient, perdoient sens et raison.  
En cet état, privés de connoissance,  
On les portoit en d'agréables lieux,  
Ombrages frais, jardins délicieux.  
Là se trouvoient tendrons en abondance,  
Plus que maillés, et beaux par excellence  
Chaque réduit en avoit à couper.  
Si se venoient joliment attrouper  
Près de ces gens, qui leur boisson cuvée  
S'émerveilloient de voir cette couvée,  
Et se croyoient habitans devenus  
Des champs heureux qu'assigne à ses élus  
Le faux Mahom. Lors de faire acointance,  
Tures d'approcher, tendrons d'entrer en danse;  
Au gasouillis des ruisseaux de ces bois,  
Au son des luts accompagnans les voix  
Des rossignols: il n'est plaisir au Monde  
Qu'on ne goûtât dedans ce paradis.  
Les gens trouvoient en son charmant pourpris  
Les meilleurs vins de la machine ronde;

Dont

Dont ne manquoient encor de s'enivrer,  
 Et de leurs-fens perdre l'entier usage.  
 On les faisoit aussi-tôt reporter  
 Au premier lieu. De tout ce tripotage  
 Qu'arrivoit-il? Ils croyoient fermement  
 Que quelque jour de semblables delices  
 Les attendoient, pourvu que hardiment,  
 Sans redouter la mort ni les suplices,  
 Ils fissent chose agréable à Mahom,  
 Servant leur Prince en toute occasion.  
 Par ce moyen leur Prince pouvoit dire,  
 Qu'il avoit gens à sa dévotion  
 Déterminés, et qu'il n'étoit Empire  
 Plus redouté que le sien ici-bas.  
 Or ai-je été proluxe sur ce cas,  
 Pour confirmer l'histoire de Feronde.

Feronde étoit un sot de par le Monde,  
 Riche manant, ayant soin du tracas,  
 Dimes et cens, revenus et ménage  
 D'un Abbé blanc. J'en fais de ce plumage  
 Qui valent bien les noirs à mon avis,  
 En fait que d'être aux maris secourables,  
 Quand forte tâche ils ont en leur logis,  
 Si qu'il y faut Moines et gens capables.  
 Au lendemain celui-ci ne songeoit,  
 Et tout son fait dès la veille mangeoit,  
 Sans rien garder, non plus qu'un droit Apôtre,  
 N'ayant autre oeuvre, autre emploi, penser autre,  
 Que de chercher ou gisoient les bons vins,  
 Les bons morceaux, et les bonnes commeres,  
 Sans oublier les gaillardes nonains,  
 Dont il faisoit peu de part à ses freres.  
 Feronde avoit un joli chaperon  
 Dans son logis, femme fiemme, et dit-on  
 Que parentelle étoit entre la Dame  
 Et notre Abbé; car son prédécesseur  
 Oncle et parain, dont Dieu veuille avoir Pame,  
 En étoit pere, et la donna pour femme  
 A ce manant, qui tint à grand honneur  
 De l'épouser. Chacun fait que de race  
 Communément fille bâtarde chassie:

Celle-

Celle-ci donc ne fit mentir le mor.  
 Si n'étoit pas l'époux homme si for  
 Qu'il n'en eût doute, et ne vit en l'affaire  
 Un peu plus clair qu'il n'étoit nécessaire.  
 Sa femme alloit toujours chez le Prelat,  
 Et prérextoit ses allées et venues  
 Des soins divers de cet économat.  
 Elle alléguoit mille affaires menues.  
 C'étoit un compte, ou c'étoit un achat;  
 C'étoit un rien; tant peu plaignoit sa peine.  
 Bref il n'étoit nul jour en la semaine,  
 Nulle heure au jour, qu'on ne vit en ce lieu  
 La receveuse. Alors le Pere en Dieu  
 Ne manquoit pas d'écarter tout son monde:  
 Mais le mari qui se doutoit du tour  
 Rompoit les chiens, ne manquant au retour  
 D'imposer mains sur Madame Feronde.  
 Onc il ne fut un moins commode époux.  
 Esprits ruraux volontiers sont jaloux,  
 Et sur ce point à chauffer difficiles,  
 N'étant pas faits aux coutumes des villes.  
 Monsieur l'Abbé trouvoit cela bien dur,  
 Comme Prelat qu'il étoit, partant homme  
 Fuyant la peine, aimant le plaisir pur,  
 Ainsi que fait tout bon supôt de Rome.  
 Ce n'est mon goût; je ne veux de plein faut  
 Prendre la ville, aimant mieux l'escalade;  
 En amour da, non en guerre; il ne faut  
 Prendre ceci pour guerriere bravade,  
 Ni m'enrôler là-dessus malgré moi.  
 Que l'autre usage ait la raison pour soi,  
 Je m'en raporte, et reviens à l'histoire  
 Du Receveur qu'on mit en purgatoire  
 Pour le guerir, et voici comme quoi.  
 Par le moyen d'une poudre endormante  
 L'Abbé le plonge en un très long sommeil.  
 On le croit mort, on l'enterre, l'on chante:  
 Il est surpris de voir à son réveil  
 Autour de lui gens d'étrange maniere;  
 Car il étoit au large dans sa biere,  
 Et se pouvoit lever de ce tombeau,  
 Qui conduisoit en un profond caveau.

D'abord

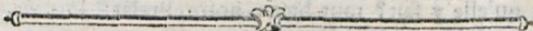
D'abord la peur se saisir de notre homme,  
 Qu'est-ce cela? songè-t-il? est-il mort?  
 Serait-ce point quelque espèce de sort?  
 Puis il demande aux gens comme on les nomme,  
 Ce qu'ils font-là, d'où vient que dans ce lieu  
 L'on le retient, et qu'a-t-il fait à Dieu?  
 L'un d'eux lui dit: Console toi, Feronde,  
 Tu te verras citoyen du haut Monde,  
 Dans mille ans d'hui complets et bien comptés:  
 Auparavant il faut d'aucuns péchés  
 Te nettoyer en ce saint purgatoire.  
 Ton ame un jour plus blanche que Pivoire  
 En sortira. L'Ange consolateur  
 Donne à ces mots au pauvre Receveur  
 Huit ou dix coups de forte discipline,  
 En lui disant: C'est ton humeur mutine,  
 Et trop jalouse, et déplaisante à Dieu,  
 Qui te retient pour mille ans en ce lieu.  
 Le Receveur s'étant frotté l'épaule  
 Faire un soupir; mille ans! c'est bien du temps.  
 Vous noterez que l'Ange étoit un drôle,  
 Un Frere Jean, Novice de léans.  
 Ses compagnons jouoient chacun un rôle.  
 Pareil au sien dessous un feint habit.  
 Le Receveur requiert pardon, et dit:  
 Las! si jamais je rentre dans la vie,  
 Jamais soupçon, ombrage et jalousie  
 Ne rentreront dans mon maudit esprit.  
 Pourois-je point obtenir cette grace?  
 On la lui fait esperer; non si-tôt:  
 Force est qu'un an dans ce séjour se passe.  
 Là cependant il aura ce qu'il faut  
 Pour sustenter son corps, rien davantage;  
 Quelque grabat, du pain pour tout porage,  
 Vingt coups de fouet chaque jour, si l'Abbé,  
 Comme Prelat rempli de charité,  
 N'obtient du ciel qu'au moins on lui remette  
 Non le total des coups, mais quelque quart,  
 Voire moitié, voire la plus grand' part.  
 Doubter ne faut qu'il ne s'en entremette,  
 A ce sujet disant mainte oraison.  
 L'Ange en après lui fait un long sermon.

A tort,

A tort, dit-il, tu conçus du soupçon.  
 Les gens d'Eglise ont-ils de ces pensées ?  
 Un Abbé blanc! c'est trop d'ombrage avoir;  
 Il n'écherroit que dix coups pour un noir.  
 Defais-toi donc de tes erreurs passées.  
 Il s'y resour. Qu'eût-il fait? Cependant  
 Sire Prelat et Madame Feronde  
 Ne laissent perdre un seul petit moment.  
 Le mari dit: Que fait ma femme au Monde?  
 Ce qu'elle y fait? tout bien; notre Prelat  
 L'a consolée, et ton économat  
 S'en va son train, toujours à l'ordinaire.  
 Dans le couvent toujours a-t-elle affaire?  
 Où donc? il faut qu'ayant seule à présent  
 Le fait entier sur soi, la pauvre femme  
 Bon gré malgré léans aille souvent,  
 Et plus encor que pendant ton vivant.  
 Un tel discours ne plaisoit point à l'ame.  
 Ame j'ai cru le devoir apeller,  
 Ses pourvoyeurs ne le faisant manger  
 Ainsi qu'un corps. Un mois à cette épreuve  
 Se passe entier, lui jeünant, et l'Abbé  
 Multipliant oeuvres de charité,  
 Et mettant peine à consoler la veuve.  
 Tenez pour sûr qu'il y fit de son mieux.  
 Son soin ne fut long-tems infructueux:  
 Pas ne semoit en une terre ingrate.  
 Pater Abbas avec juste sujet  
 Apréhenda d'être pere en effet.  
 Comme il n'est bon que telle chose éclate,  
 Et que le fait ne puisse être nié,  
 Tant et tant fut par sa paternité  
 Dit d'oraisons, qu'on vit du purgatoire  
 L'ame sortir, légère, et n'ayant pas  
 Once de chair. Un si merveilleux cas  
 Surprit les gens. Beaucoup ne vouloient croire  
 Ce qu'ils voyoient. L'Abbé passa pour Saint.  
 L'époux pour sien le fruit posthume tint,  
 Sans autrement de calcul ofer faire.  
 Double miracle étoit en cette affaire,  
 Et la grossesse, et le retour du mort.  
 On en chanta *Te Deum* à renfort.

Ste-

Sterilité régnoit en mariage  
 Pendant cet an; et même au voisinage  
 De l'Abbaye, encor bien que léans  
 On se vouat pour obtenir enfans.  
 A tant laissons l'économe et sa femme;  
 Et ne soit dit que nous autres époux  
 Nous meritions ce qu'on fit à certe ame,  
 Pour la guerir de ses supçons jaloux.



## LE PSAUTIER.

**N**ONES, souffrez pour la dernière fois  
 Qu'en ce recueil malgré moi je vous place.  
 De vos bons tours les contes ne sont froids.  
 Leur aventure a ne fais quelle grace  
 Qui n'est ailleurs: ils emportent les voix:  
 Encore un donc, et puis c'en feront trois.  
 Trois? je faux d'un; c'en feront au moins quatre.  
 Contons-les bien. Mazer le compagnon;  
 L'Abbesse ayant besoin d'un bon garçon,  
 Pour la guerir d'un mal opiniâtre;  
 Ce Conte-ci, qui n'est le moins fripon;  
 Quant à Soeur Jeanne ayant fait un poupon,  
 Je ne tiens pas qu'il le faille rabatre,  
 Les voilà tous: quatre c'est compte rond.  
 Vous me direz; C'est une étrange affaire,  
 Que nous ayons tant de part en ceci.  
 Que voulez-vous? je n'y faurois que faire;  
 Ce n'est pas moi qui le souhaite ainsi.  
 Si vous teniez toujours votre bréviaire,  
 Vous n'auriez rien à démêler ici.  
 Mais ce n'est pas votre plus grand souci,  
 Passons donc vite à la presente histoire.

Dans un couvent de nones fréquentoit  
 Un jouveneau friand, comme on peut croire,  
 De ces oiseaux. Telle pourtant prenoit  
 Goût à le voir, et des yeux le couvoit,  
 Lui fourioit, faisoit la complaisante,

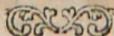
Et

Et se disoit sa très humble servante,  
 Qui pour cela d'un seul point n'avançoit.  
 Le Conte dit que léans il n'étoit  
 Vieille ni jeune, à qui le personnage  
 Ne fit songer quelque chose à part soi.  
 Soupirs trottoient, bien voyoit le pourquoi,  
 Sans qu'il s'en mit en peine davantage.  
 Soeur Isabeau seule pour son usage  
 Eut le Galand : elle le meritoit,  
 Douce d'humeur, gentille de corsage,  
 Et n'en étant qu'à son apprentissage,  
 Belle de plus. Ainsi Pon l'envioit  
 Pour deux raisons; son amant, et ses charmes.  
 Dans ses amours chacune l'épioit:  
 Nul bien sans mal, nul plaisir sans allarmes.  
 Tant et si bien l'épièrent les Soeurs,  
 Qu'une nuit sombre, et propre à ces douceurs  
 Dont on confie aux ombres le mystère,  
 En sa cellule on ouït certains mots,  
 Certaine voix, enfin certains propos  
 Qui n'étoient pas sans doute en son bréviaire.  
 C'est le Galand, ce dit-on, il est pris.  
 Et de courir; allarme est aux esprits;  
 L'essain frémit, sentinelle se pose.  
 On va conter en triomphe la chose  
 A Mere Abbesse; et heurtant à grands coups  
 On lui cria : Madame, levez-vous :  
 Soeur Isabelle a dans sa chambre un homme.  
 Vous noterez que Madame n'étoit  
 En oraison, ni ne prenoit son somme :  
 Trop bien alors dans son lit elle avoit  
 Messire Jean, Curé du voisinage.  
 Pour ne donner aux Soeurs aucun ombrage,  
 Elle se leve en hâte, étourdimement,  
 Cherche son voile, et mal heureusement  
 Dessous sa main tombe du personnage  
 Le haut-de-chaussé, assez bien ressemblant,  
 Pendant la nuit quand on n'est éclairée,  
 A certain voile aux nones familier,  
 Nommé pour lors entre elles leur psautier.  
 La voilà donc de gregues affublée.  
 Ayant sur soi ce nouveau couvre-chef,

Et s'étant fait raconter derechef  
 Tout le casus, elle dit irritée:  
 Voyez un peu la petite effrontée!  
 Fille du diable, et qui nous gâtera  
 Notre couvent; si Dieu plaît, ne fera;  
 S'il plaît à Dieu bon ordre s'y mettra:  
 Vous la verrez tantôt bien chapitrée.  
 Chapitre donc, puis que Chapitre y a,  
 Fut assemblé. Mere Abbessé entourée  
 De son sénat fait venir Isabeau,  
 Qui s'arrosait de pleurs tout le visage,  
 Se souvenant qu'un maudit jouvenceau  
 Venoit d'en faire un different usage.  
 Quoi, dit l'Abbessé, un homme dans ce lieu!  
 Un tel scandale en la maison de Dieu!  
 N'êtes-vous point morte de honte encore?  
 Qui nous a fait recevoir parmi nous  
 Cette voirie? Isabeau, savez-vous  
 (Car desormais qu'ici l'on vous honore  
 Du nom de Soeur, ne le prétendez pas)  
 Savez-vous, dis-je, à quoi dans un tel cas  
 Notre institut condamne une méchante?  
 Vous l'apprendrez devant qu'il soit demain.  
 Parlez, parlez. Lors la pauvre nonain,  
 Qui jusques-là confuse et repentante  
 N'osoit branler, et la vue abaïssoit,  
 Leve les yeux, par bonheur aperçoit  
 Le haut-de-chauffe, à quoi toute la bande,  
 Par un effet d'émotion trop grande,  
 N'avoit pris garde, ainsi qu'on voit souvent.  
 Ce fut hafard qu'Isabelle à l'instant  
 S'en aperçût. Aussi-tôt la pauvrette  
 Reprend courage, et dit tout doucement:  
 Votre psautier a ne fais quoi qui pend;  
 Racommodez-le. Or c'étoit l'éguillette.  
 Allez souvent pour bouton l'on s'en ferr.  
 D'ailleurs ce voile avoit beaucoup de l'air  
 D'un haut-de-chauffe: et la jeune nonette  
 Ayant l'idée encor fraîche des deux,  
 Ne s'y méprit: non pas que le Messire  
 Eût chauffé faite ainsi qu'un Amoureux:  
 Mais à peu près; cela devoit suffire.

L'Ab.

L'Abbesse dit: Elle ose encore rire!  
 Quelle insolence! un péché si honteux  
 Ne la rend pas plus humble et plus soumise!  
 Veur-elle point que l'on la canonise?  
 Laissez mon voile, esprit de Lucifer.  
 Songez, songez, petit tison d'enfer,  
 Comme on pourra raccommo-der votre ame.  
 Pas ne finit Mere Abbesse sa game,  
 Sans sermonner et tempé-ter beaucoup.  
 Soeur Isabeau lui dit encore un coup:  
 Raccommodez votre psautier, Madame.  
 Tout le troupeau se met à regarder.  
 Jeunes de rire, et vieilles de gronder.  
 La voix manquant à notre sermoneuse,  
 Qui de son troc bien sâchée et honteuse,  
 N'eut pas le mot à dire en ce moment,  
 L'essain fit voir par son bourdonnement,  
 Combien rouloient de diverses pensées  
 Dans les esprits. Enfin l'Abbesse dit:  
 Devant qu'on eût tant de voix ramassées,  
 Il seroit tard. Que chacune en son lit  
 S'aïlle remettre. A demain toute chose.  
 Le lendemain ne fut tenu, pour cause,  
 Aucun Chapitre; et le jour ensuivant  
 Tout aussi peu. Les sages du couvent  
 Furent d'avis que l'on se devoit taire;  
 Car trop d'éclat eût pu nuire au troupeau.  
 On n'en vouloit à la pauvre Isabeau  
 Qu'é par envie. Ainsi n'ayant pu faire  
 Qu'elle lâchat aux autres le morceau,  
 Chaque nonain, faute de jouvenceau,  
 Songe à pourvoir d'ailleurs à son affaire.  
 Les vieux amis reviennent de plus beau,  
 Par préciput à notre Belle on laisse  
 Le jeune fils; le Pasteur à l'Abbesse;  
 Et l'union alla jusques au point  
 Qu'on en prétoit à qui n'en avoit point.



LE ROI CANDAULE,  
ET LE  
MAITRE EN DROIT.

**F**ORCE gens ont été l'instrument de leur mal;  
Candaule en est un témoignage.

Ce Roi fut en sorte un très grand personnage.  
Il fit pour Gygès son vassal

Une galanterie imprudente et peu sage.

Vous voyez, lui dit-il, le visage charmant,  
Et les traits délicats dont la Reine est pourvue:

Je vous jure ma foi que l'accompagnement  
Est d'un tout autre prix, et passe infiniment;

Ce n'est rien qui ne l'a vue

Toute nue.

Je vous la veux montrer sans qu'elle en sache rien;

Car j'en fais un très bon moyen:

Mais à condition, vous m'entendez fort bien,

Sans que j'en dise davantage;

Gygès, il vous faut être sage.

Point de ridicule desir.

Je ne prendrais pas de plaisir

Aux vœux impertinens, qu'une amour forte et vaine

Vous feroit faire pour la Reine.

Proposez-vous de voir tout ce corps si charmant,

Comme un beau marbre seulement.

Je veux que vous disiez que l'art, que la pensée,

Que même le souhait ne peut aller plus loin.

Dedans le bain je l'ai laissée:

Vous êtes connoisseur, venez être témoin

De ma félicité suprême.

Ils vont. Gygès admire. Admirer, c'est trop peu.

Son étonnement est extrême.

Ce doux objet joua son jeu.

Gygès en fut ému, quelque effort qu'il pût faire.

Il auroit voulu se taire,

Et ne point témoigner ce qu'il avoit senti:

Mais son silence eût fait soupçonner du mystère.

L'exageration fut le meilleur parti.

LE ROI CANDAULE, ETC. 101

Il s'en tint donc pour averti;  
Et sans faire le fin, le froid, ni le modeste,  
Chaque point, chaque article, eut son fait, fut loué.  
Dieux, disoit-il au Roi, quelle félicité!  
Le beau corps! le beau cuir! O ciel! et tout le reste.

De ce gaillard entretien  
La Reine n'entendit rien;  
Elle l'eût pris pour outrage:  
Car en ce siècle ignorant  
Le beau sexe étoit sauvage;  
Il ne l'est plus maintenant;  
Et des louanges pareilles,  
De nos Dames d'à présent  
N'écorchent point les oreilles.

Notre examinateur soupiroit dans sa peau.  
L'émotion croissoit, tant tout lui sembloit beau.  
Le Prince s'en doutant l'emmena; mais son ame

Emporta cent traits de flamme.  
Chaque endroit langa le sien.  
Hélas! fuir n'y sert de rien;  
Tourmens d'amour font si bien  
Qu'ils sont toujours de la suite.

Près du Prince Gygès eut assez de conduite;  
Mais de sa passion la Reine s'aperçut:

Elle fut

L'origine du mal: le Roi prétendant rire  
S'avisa de lui tout dire.  
Ignorant! savoit-il point  
Qu'une Reine sur ce point  
N'ose étendre raillerie?  
Et supposé qu'en son coeur  
Cela lui plaise, elle rie,  
Il lui faut pour son honneur  
Contrefaire la Furie.  
Celle-ci le fut vraiment,  
Et reserva dans soi-même,  
De quelque vengeance extrême  
Le desir très véhément.  
Je voudrois pour un moment,  
Lecteur, que tu fusses femme:  
Tu ne saurois autrement  
Concevoir jusqu'où la Dame

Porta son secret dépit.  
 Un Mortel eut le crédit  
 De voir de si belles choses,  
 A tous Mortels lettres closes!  
 Tels dons étoient pour des Dieux,  
 Pour des Rois, voulois-je dire;  
 L'un et l'autre y vient de cire,  
 Je ne fais quel est le mieux.

Ces pensers incitoient la Reine à la vengeance,  
 Honte; dépit, couroux, son coeur employa tout.  
 Amour même, dit-on, fut de l'intelligence:  
 De quoi ne vient-il point à bout?

Gygès étoit bien fait; on l'excusa sans peine:  
 Sur le montreur d'apas tomba toute la haine.  
 Il étoit mari; c'est son mal;  
 Et les gens de ce caractère  
 Ne sauroient en aucune affaire

Commettre de péché qui ne soit capital.  
 Qu'est-il besoin d'user d'un plus ample prologue?

Voilà le Roi hai, voilà Gygès aimé,  
 Voilà tout fait, et tout formé  
 Un époux du grand catalogue;  
 Dignité peu brigüée et qui fleurir pourtant,  
 La sottise du Prince étoit d'un tel merite,  
 Qu'il fut fait *in petto* confrere de Vulcan;  
 De là jusqu'au bonnet la distance est perite.

Cela n'étoit que bien; mais la Parque maudite  
 Fut aussi de l'intrigue; et sans perdre de tems,  
 Le pauvre Roi par nos amans  
 Fut député vers le Cocite.

On le fit trop boire d'un coup:  
 Quelquefois hélas! c'est beaucoup.  
 Bientôt un certain breuvage  
 Lui fit voir le noir rivage,  
 Tandis qu'aux yeux de Gygès  
 S'étaoient de blancs objets:  
 Car fût-ce amour, fût-ce rage,  
 Bientôt la Reine le mit  
 Sur le trône et dans son lit.

Mon dessein n'étoit pas d'étendre cette histoire:  
 On la favoit assez; mais je me fais bon gré;

Car

Car l'exemple a très bien quadré:  
 Mon texte y va tout droit: même j'ai peine à croire,  
 Que le Docteur en loix dont je vais discourir,  
 Puisse mieux que Candaule à mon but concourir.  
 Rome pour ce coup-ci me fournira la scene:  
 Rome, non celle-là que les mœurs du vieux tems  
 Rendoient triste, sévère, incommode aux Galans,  
 Et de fortes femelles pleine;  
 Mais Rome d'aujourd'hui, séjour charmant et beau,  
 Où l'on suit un train plus nouveau.  
 Le plaisir est la seule affaire  
 Dont se piquent ses habitans.  
 Qui n'auroit que vingt ou trente ans,  
 Ce seroit un voyage à faire.  
 Rome donc eut n'aguere un maître dans cet art,  
 Qui du tien et du mien tire son origine;  
 Homme qui hors de là faisoit le goguenard;  
 Tout passoit par son étamine:  
 Aux dépends du tiers et du quart  
 Il se divertissoit. Avint que le Légiste,  
 Parmi ses écoliers dont il avoit toujours,  
 Longue liste,  
 Eut un François moins propre à faire en Droit un cours  
 Qu'en amours.  
 Le Docteur un beau jour le voyant sombre et triste,  
 Lui dit: Notre féal, vous voilà de relais;  
 Car vous avez la mine, étant hors de l'école,  
 De ne lire jamais  
 Bartole.  
 Que ne vous poussez-vous? un François être ainsi  
 Sans intrigue et sans amourettes!  
 Vous avez des talens, nous avons des Coquettes,  
 Non pas pour une, Dieu merci.  
 L'étudiant reprit; je suis nouveau dans Rome.  
 Et puis, hors les Beautés qui font plaisir aux gens  
 Pour la somme,  
 Je ne vois pas que les Galans  
 Trouvent ici beaucoup à faire.  
 Toute maison est monastere:  
 Double porte, verroux, une matrone austere,  
 Un mari, des Argus, Qu'irai-je, à votre avis,  
 Chercher en de pareils logis?

Prendre la lune aux dents seroit moins difficile.  
 Ha, ha, la lune aux dents! repartit le Docteur,  
 Vous nous faites beaucoup d'honneur.  
 J'ai pitié de gens neufs comme vous; notre ville  
 Ne vous est pas connue autant que je puis voir.  
 Vous croyez donc qu'il faille avoir  
 Beaucoup de peine à Rome en fait que d'avantures?  
 Sachez que nous avons ici des créatures,  
 Qui feront leurs maris cocus  
 Sur la moultache des Argus.  
 La chose est chez nous très commune:  
 Témoignez seulement que vous cherchez fortune,  
 Placez-vous dans l'Eglise auprès du benitier,  
 Presentez sur le doigt aux Dames l'eau sacrée;  
 C'est d'amourettes les prier.  
 Si l'air du suppliant à quelque Dame agréé,  
 Celle-là sachant son métier,  
 Vous envoira faire un message.  
 Vous serez déterré, logeassiez-vous en lieu  
 Qui ne fût connu que de Dieu.  
 Une vieille viendra, qui faite au badinage  
 Vous saura ménager un secret entrelien.  
 Ne vous embrassez de rien.  
 De rien? c'est un peu trop; j'excepte quelque chose:  
 Il est bon de vous dire en passant, notre ami,  
 Qu'à Rome il faut agir en Galand et demi.  
 En France on peut conter des fleurettes, l'on cause;  
 Ici tous les momens sont chers et précieux.  
 Romaines vont au but, L'autre reprit, tant mieux,  
 Sans être Gascon, je puis dire  
 Que je suis un merveilleux Sire.  
 Peur-être ne l'étoit-il point;  
 Tout homme est Gascon sur ce point,  
 Les avis du Docteur furent bons; le jeune homme  
 Se campe en une Eglise, où venoit tous les jours  
 La fleur et l'élite de Rome,  
 Des Graces, des Vénus, avec un grand concours  
 D'Amours:  
 C'est-à-dire en Chrétien beaucoup d'Angees femelles.  
 Sous leur voile brilloient des yeux pleins d'étrincelles,  
 Benitier, (le lieu saint n'étoit pas sans cela)  
 Notre homme en choisit un chanceux pour ce point-là;  
 A cha-

A chaque objet qui passe adoucit ses prunelles :  
 Réverences, le drôle en faisoit des plus belles,  
 Des plus dévotés : cependant  
 Il offroit l'eau lustrale. Un Ange entre les autres  
 En prit de bonne grace : alors l'étudiant  
 Dit en son coeur : Elle est des nôtres.  
 Il retourne au logis : vieille vient ; rendez-vous.  
 D'en conter le détail, vous vous en doutez tous.  
 Il s'y fit nombre de folies.  
 La Dame étoit des plus jolies,  
 Le passe-tems fut des plus doux.  
 Il le conte au Docteur. Discretion François  
 Est chose outre nature, et d'un trop grand effort,  
 Dissimuler un tel transport !  
 Cela sent son humeur bourgeoise.  
 Du fruit de ses conseils le Docteur s'aplaudit,  
 Rit en Jurisconsulte, et des maris se raille.  
 Pauvres gens, qui n'ont pas l'esprit  
 De garder du loup leur ouaille !  
 Un berger en a cent ; des hommes ne sauront  
 Garder la seule qu'ils auront ?  
 Bien lui sembloit ce soin chose un peu mal-aisée ;  
 Mais non pas impossible ; et sans qu'il eût cent yeux,  
 Il deshoit, graces aux cieus,  
 Sa femme, encor que très rusée.  
 A ce discours, ami Lecteur,  
 Vous ne croiriez jamais, sans avoir quelque honte,  
 Que l'Heroïne de ce Conte  
 Fût propre femme du Docteur.  
 Elle l'étoit pourtant. Le pis est que mon homme,  
 En s'informant de tout, et des si et des cas,  
 Et comme elle étoit faite, et quels secrets apas,  
 Vit que c'étoit sa femme en somme.  
 Un seul point l'arrétoit ; c'étoit certain talent  
 Qu'avoit en sa moitié trouvé l'étudiant,  
 Et que pour le mari n'avoit pas la Donzelle.  
 A ce signe ce n'est pas elle,  
 Disoit en soi le pauvre époux ;  
 Mais les autres points y sont tous :  
 C'est elle. Mais ma femme au logis est rêveuse,  
 Et celle-ci paroît causeuse,  
 Et d'un agréable entretien :

Affûrement c'en est une autre.  
 Mais du reste il n'y manque rien;  
 Taille, visage, traits; même poil; c'est la nôtre.  
 Après avoir bien dit tout bas:  
 Ce n'est, et puis ce ne n'est pas,  
**Force fut qu'au premier en demeurat le Sire.**  
 Je laisse à penser son couroux,  
 Sa fureur, afin de mieux dire.  
**Vous vous êtes donnés un second rendez-vous?**  
 Poursuivit-il. Oui, reprit notre Apôtre;  
 Elle et moi n'avons eu garde de l'oublier,  
 Nous trouvant trop bien du premier,  
 Pour n'en pas ménager un autre;  
 Très résolu tous deux de ne nous rien devoir,  
 La résolution, dit le Docteur, est belle.  
 Je saurois volontiers quelle est cette Donzelle.  
 L'écolier repartit: Je ne l'ai pu savoir,  
 Mais qu'importe? il suffit que je sois content d'elle,  
 Dès à présent je vous répons  
 Que l'époux de la Dame a toutes ses façons.  
 Si quelqu'une manquoit, nous la lui donnerons  
 Demain en tel endroit, à telle heure sans faute,  
 On doit m'attendre entre deux draps,  
 Champ de bataille propre à de pareils combats.  
 Le rendez-vous n'est point dans une chambre haute,  
 Le logis est propre et paré.  
 On m'a fait à l'abord traverser un passage,  
 Où jamais le jour n'est entré;  
 Mais aussi-tôt après la vieille du message  
 M'a conduit en des lieux, où loge en bonne foi  
 Tout ce qu'Amour a de delices;  
 On peut s'en rapporter à moi.  
 A ce discours jugez quels étoient les suplices  
 Qu'enduroit le Docteur. Il forme le dessein  
 De s'en aller le lendemain  
 Au lieu de l'écolier, et sous ce personnage  
 Convaincre sa moitié, lui faire un vasselage  
 Dont il fût à jamais parlé.  
 N'en déplaise au nouveau confrere,  
 Il n'étoit pas bien conseillé:  
 Mieux valoit pour le coup se taire:  
 Sauf d'apporter en tems et lieu

Reste.

Remede au cas, moyennant Dieu,  
 Quand les épouses font un récipiendaire  
 Au benoît état de cocu,  
 S'il en peut sortir franc, c'est à lui beaucoup faire;  
 Mais quand il est déjà reçu,  
 Une façon de plus ne fait rien à l'affaire.  
 Le Docteur raisonna d'autre sorte, et fit tant  
 Qu'il ne fit rien qui vaille. Il crut qu'en prévenant  
 Son parain en cocuage,  
 Il feroit tour d'homme sage:  
 Son parain, cela s'entend;  
 Pourvu que sous ce Galand  
 Il eût fait apprentissage;  
 Chose dont à bon droit le Docteur peut douter.  
 Quoi qu'il en soit, l'époux ne manque pas d'aller  
 Au logis de l'avanture,  
 Croyant que l'allée obscure  
 Son silence, et le soin de se cacher le nez,  
 Sans qu'il fût reconnu, le feroient introduire  
 En ces lieux si fortunés:  
 Mais par malheur la vieille avoit pour se conduire  
 Une lanterne sourde, et plus fine cent fois  
 Que le plus fin Docteur en loix,  
 Elle reconnut l'homme, et sans être surprise  
 Elle lui dit: Attendez-là;  
 Je vais trouver Madame Elise.  
 Il la faut avertir; je n'ose sans cela  
 Vous mener dans sa chambre: et puis vous devez être  
 En autre habit pour l'aller voir:  
 C'est-à-dire en un mor qu'il n'en faut point avoir.  
 Madame attend au lit. A ces mots notre maître,  
 Pouffé dans quelque bouge, y voit d'abord paroître  
 Tout un deshabillé; des mules, un peignoir,  
 Bonnet, robe de chambre, avec chemise d'homme;  
 Parfums sur la toilette, et des meilleurs de Rome;  
 Le tout propre, arrangé, de même qu'on eût fait  
 Si l'on eût attendu le Cardinal Prefet.  
 Le Docteur se dépouille; et cette Gouvernante  
 Revient, et par la main le conduit en des lieux  
 Où notre homme, privé de l'usage des yeux,  
 Va d'une façon chancelante.  
 Après cent détours ténébreux,

La vieille ouvre une porte, et vous pousse le Sire  
 En un fort mal-plaisant endroit,  
 Quoique ce fût son propre Empire;  
 C'étoit en l'Ecole de Droit.

En l'Ecole de Droit! là même. Le pauvre homme  
 Honteux, surpris, confus, non sans quelque raison,  
 Pensa tomber en pamoison.

Le conte en courut par tout Rome.  
 Les écoliers alors attendoient leur Régent.

Cela seul acheva sa mauvaise fortune.  
 Grand éclat de risée, et grand chuchillement,  
 Universel étonnement.

Est-il où? qu'est-ce là? vient-il de voir quelqu'une?

Ce ne fut pas le tour; sa femme se plaignit.

Procès. La parenté se joint en cause, et dit,

Que du Docteur venoit tout le mauvais ménage;

Que cet homme étoit fou, que sa femme étoit sage.

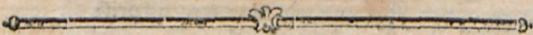
On fit casser le mariage;

Et puis la Dame se vendit

Belle et bonne Religieuse

A Saint Croissant en Vavoureuse.

Un Prelat lui donna l'habit.



## LE DIABLE EN ENFER.

**Q**UI craint d'aimer, a tort selon mon sens,  
 S'il ne fuit pas dès qu'il voit une Belle.

Je vous connois, objets doux et puiffans;

Plus ne m'irai brûler à la chandelle.

Une vertu sort de vous, ne fais quelle,

Qui dans le cœur s'introduit par les yeux.

Ce qu'elle y fait, besoin n'est de le dire;

On meurt d'amour, on languit, on soupire:

Pas ne tiendrait aux gens qu'on ne fît mieux.

A tels perils ne faut qu'on s'abandonne.

Ben vais donner pour preuve une personne

Dont la beauté fit trébucher Rustic.

Il en avint un fort plaisant trafic:

Plai-

Plaisant fut-il, au péché près, sans faute;  
Car pour ce point, je l'excepte, et je l'ôte;  
Et ne suis pas du goût de celle-là,  
Qui buvant frais (ce fut je pense à Rome)  
Disoit, que n'est-ce un péché que cela!  
Je la condamne; et veux prouver en somme  
Qu'il fait bon craindre encor que l'on soit Saint.  
Rien n'est plus vrai. Si Rustic avoit craint,  
Il n'auroit pas retenu cette fille,  
Qui jeune et simple, et pourtant très gentille,  
Jusques au vif vous l'eut bientôt atteint.  
Alibech fut son nom, si j'ai mémoire;  
Fille un peu neuve, à ce que dit l'Histoire.  
Lisant un jour comme quoi certains Saints,  
Pour mieux vaquer à leurs pieux desseins,  
Se séquestroient, vivoient comme des Anges,  
Qui ça, qui là, portant toujours leurs pas  
En lieux cachés; choses qui bien qu'étranges  
Pour Alibech avoient quelques apas:  
Mon Dieu! dit-elle, il me prend une envie  
D'aller mener une semblable vie.  
Alibech donc s'en va sans dire adieu.  
Mere, ni soeur, nourrice, ni compagne  
N'est avertie. Alibech en campagne  
Marche toujours, n'arrête en pas un lieu.  
Tant court enfin qu'elle entre en un bois sombre;  
Et dans ce bois elle trouve un vieillard;  
Homme possible autrefois plus gaillard,  
Mais n'étant lors qu'un squelette et qu'une ombre.  
Pere, dit-elle, un mouvement m'a pris;  
C'est d'être Sainte, et meriter pour prix  
Qu'on me révere, et qu'on chomme ma fête,  
O quel plaisir j'aurois si tous les ans,  
La palme en main, les rayons sur la tête,  
Je recevois des fleurs et des presens!  
Vorre métier est-il si difficile?  
Je fais déjà jeûner plus d'à demi.  
Abandonnez ce penser inutile,  
Dir le vieillard, je vous parle en ami.  
La sainteté n'est chose si commune  
Que le jeûner fuffise pour l'avoir.  
Dieu gard' de mal fille et femme qui jeûne,

Sans

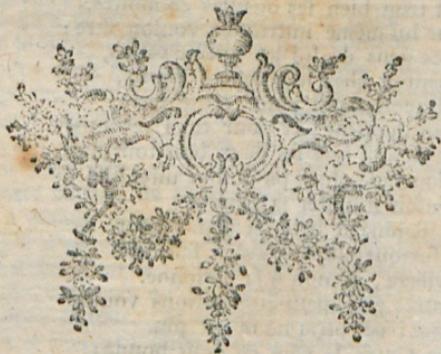
Sans pour cela guere mieux en valoir !  
 Il faut encor pratiquer d'autres choses,  
 D'autres vertus qui me sont lettres closes,  
 Et qu'un Hermite, habitant de ces bois,  
 Vous apprendra mieux que moi mille fois.  
 Allez-le voir, ne tardez davantage :  
 Je ne retiens tels oiseaux dans ma cage.  
 Disant ces mots le vieillard la quita,  
 Ferma sa porte, et se barricada.  
 Très sage fut d'agir ainsi sans doute,  
 Ne se fiant à vieillesse, ni gouste,  
 Jeûne, ni haire, enfin à rien qui soit.  
 Non loin de là notre Sainte aperçoit  
 Celui de qui ce bon vieillard parloit;  
 Homme ayant l'ame en Dieu toute occupée,  
 Et se faisant tout blanc de son épée,  
 C'étoit Rustic, jeune Saint très fervent :  
 Ces jeunes-là s'y trompent bien souvent.  
 En peu de mots l'aperçut d'être Sainte  
 Lui fut d'abord par la Belle expliqué;  
 Aperçut tel qu'Alibech avoir crainte  
 Que quelque jour son fruit n'en fût marqué.  
 Rustic sourit d'une telle innocence.  
 Je n'ai, dit-il, que peu de connoissance  
 En ce métier; mais ce peu-là que j'ai  
 Bien volontiers vous sera partagé.  
 Nous vous rendrons la chose familiere,  
 Maître Rustic eût dû donner congé  
 Tout dès l'abord à semblable écoleiere.  
 Il ne le fit; en voici les effers.  
 Comme il vouloit être des plus parfaits,  
 Il dit en soi: Rustic, que fais-tu faire?  
 Veiller, prier, jeûner, porter la haire?  
 Qu'est-ce cela? moins que rien; tous le font:  
 Mais d'être seul auprès de quelque Belle  
 Sans la toucher, il n'est victoire telle;  
 Triomphes grands chez les Anges en font:  
 Meritons-les; retenons cette fille.  
 Si je résiste à chose si gentille,  
 J'atteins le comble, et me tire du pair.  
 Il la retint; et fut si téméraire  
 Qu'entre Satan il defia la chair,

Deux

Deux ennemis toujours prêts à mal faire.  
 Or sont nos Saints logés sous même toit.  
 Rustic apête en un petit endroit  
 Un petit lit de jonc pour la Novice :  
 Car de coucher sur la dure d'abord,  
 Quelle aparence? elle n'étoit encor  
 Accourumée à si rude exercice.  
 Quant au souper, elle eut pour tout service  
 Un peu de fruit, du pain non pas trop beau.  
 Faites érat que la magnificence  
 De ce repas ne consista qu'en l'eau  
 Claire, d'argent, belle par excellence.  
 Rustic jeûna; la fille eut apérit.  
 Couchés à part, Alibech s'endormit :  
 L'Hermite non. Une certaine bête,  
 Diable nommée, un vrai serpent maudit,  
 N'eut point de paix qu'il ne fût de la fête.  
 On l'y reçoit; Rustic roule en sa tête,  
 Tantôt les traits de la jeune Beauté,  
 Tantôt sa grace, et sa naïveté,  
 Et ses façons, et sa maniere douce,  
 L'âge, la taille, et surtout l'embonpoint,  
 Et certain sein ne se reposant point;  
 Allant, venant; sein qui pousse et repousse  
 Certain corset en dépit d'Alibech,  
 Qui tâche en vain de lui clore le bec :  
 Car toujours parle : il va, vient, et respire :  
 C'est son patois; Dieu fait ce qu'il veut dire :  
 Le pauvre Hermite ému de passion  
 Fit de ce point sa méditation.  
 Adieu la haire, adieu la discipline;  
 Et puis voilà de ma dévotion!  
 Voilà mes Saints! Celui-ci s'achemine  
 Vers Alibech, et Péveille en sursaut.  
 Ce n'est bien fait que de dormir si-tôt,  
 Dit le Frater; il faut au préalable  
 Qu'on fasse une oeuvre à Dieu fort agréable,  
 Emprisonnant en enfer le malin.  
 Créé ne fut pour aucune autre fin.  
 Procédons-y. Tout-a-Pheure il se glisse  
 Dedans le lit. Alibech sans malice,  
 N'entendoit rien à ce mystère-là :

Et ne sachant ni ceci ni cela,  
 Moitié forcée et moitié consentante,  
 Moitié voulant combattre ce desir,  
 Moitié n'osant, moitié peine et plaisir,  
 Elle crut faire acte de repentance;  
 Bien humblement rendit grace au Frater;  
 Sur ce que c'est que le diable en enfer,  
 Deformais faut qu'Alibech se contente  
 D'être marâtre, en cas que Sainte soir;  
 Frere Rustic peu de vierges faisoit.  
 Cette leçon ne fut la plus aisée.  
 Dont Alibech non encor déniaisée  
 Dir: Il faut bien que le Diable en effet  
 Soit une chose étrange et bien mauvaise,  
 Il brise tout; voyez le mal qu'il fait  
 A sa prison: non pas qu'il m'en déplaise:  
 Mais il merite en bonne verité  
 D'y retourner. Soit fait, ce dit le Frere.  
 Tant s'apliqua Rustic à ce mistere,  
 Tant prit de soin, tant eut de charité,  
 Qu'enfin l'enfer s'accoutumant au diable  
 Eut eu toujours sa presence agréable,  
 Si l'autre eût pu toujours en faire essai.  
 Sur quoi la Belle: on dit encor bien vrai  
 Qu'il n'est prison si douce, que son hôte  
 En peu de tems ne s'y lasse sans faute.  
 Bientôt nos gens ont noise sur ce point,  
 En vain l'enfer son prisonnier rapelle;  
 Le diable est sourd, le diable n'entend point,  
 L'enfer s'ennuie; autant en fait la Belle.  
 Ce grand desir d'être Sainte s'en va.  
 Rustic voudroit être dépêré d'elle.  
 Elle pourvoit d'elle-même à cela.  
 Furtivement elle quite le Sire;  
 Par le plus court s'en retourne chez soi.  
 Je suis en soin de ce qu'elle put dire  
 A ses parens; c'est ce qu'en bonne foi  
 Jusqu'à present je n'ai bien su comprendre.  
 Aparemment elle leur fit entendre  
 Que son coeur mu d'un apêtit d'enfant  
 L'avoit portée à tâcher d'être Sainte.  
 Ou l'on la crut, ou l'on en fit semblant.

Sa parenté prit pour argent comprant  
 Un tel motif: non que de quelque atteinte  
 A son enfer on n'eût quelque soupçon:  
 Mais cette chartre est faite de façon  
 Qu'on n'y voit goutte; et maint geolier s'y trompe.  
 Alibech fut festinée en grand pompe.  
 L'Histoire dit que par simplicité  
 Elle conta la chose à ses compagnes.  
 Besoin n'étoit que votre Sainteté,  
 Ce lui dit-on, traversât ces campagnes.  
 On vous auroit, sans bouger du logis,  
 Même leçon, même secret appris.  
 Je vous aurois, dit l'une, offert mon frere.  
 Vous auriez eu, dit l'autre, mon cousin:  
 Et Néherbal, notre prochain voisin,  
 N'est pas non plus novice en ce mystere.  
 Il vous recherche, acceptez ce parti,  
 Devant qu'on soit d'un tel cas averti.  
 Elle le fit: Néherbal n'étoit homme  
 A cela près. On donna telle somme  
 Qu'avec les traits de la jeune Alibech,  
 Il prit pour bon un enfer très suspect,  
 Usant des biens que l'himèn nous envoie.  
 A tous époux Dieu doint pareille joie!



L A J U M E N T

D U

C O M P E R E P I E R R E .

**M**ESSIRE Jean, c'étoit certain Curé  
 Qui prêchoit peu, sinon sur la vendange:  
 Sur ce sujet, sans être préparé,  
 Il triomphoit; vous eussiez dit un Ange.  
 Encore un point étoit touché de lui;  
 Non si souvent qu'eût voulu le Messire:  
 Et ce point-là les enfans d'aujourd'hui  
 Savent que c'est; besoin n'ai de le dire.  
 Messire Jean, tel que je le décris,  
 Faisoit si bien que femmes et maris  
 Le recherchoient, estimoient sa science;  
 Au demeurant il n'étoit conscience  
 Un peu jolie, et bonne à diriger,  
 Qu'il ne voulût lui-même interroger;  
 Ne s'en fiant aux soins de son Vicaire.  
 Messire Jean auroit voulu tout faire;  
 S'entremettoit en zélé Directeur;  
 Alloit partout; disant qu'un bon Pasteur  
 Ne peut trop bien ses ouailles connoître,  
 Dont par lui-même instruit en vouloit être:  
 Parmi les gens de lui les mieux venus,  
 Il fréquentoit chez le compere Pierre,  
 Bon villageois à qui pour toute terre,  
 Pour tout domaine, et pour tous revenus,  
 Dieu ne donna que ses deux bras tout nus,  
 Et son louchet, dont pour tout ustensille  
 Pierre faisoit subsister sa famille.  
 Il avoit femme et belle et jeune encor,  
 Femme surtout; le hâle avoit fait tort  
 A son visage, et non à sa personne.  
 Nous autres gens peut-être aurions voulu  
 Du délicat; ce rustiq ne m'eût plu.  
 Pour des Curés la pâte en étoit bonne;  
 Et convenoit à semblables amours.  
 Messire Jean la regardoit toujours

Du

Du coin de l'oeil, toujours tournoit la tête  
 De son côté, comme un chien qui fait fête  
 Aux os qu'il voit n'être par trop chétifs;  
 Que s'il en voit un de belle apparence,  
 Non décharné, plein eneor de substance,  
 Il tient dessus ses regards attentifs:  
 Il s'inquiere, il trépigne, il remue  
 Oreille et queue; il a toujours la vue  
 Dessus cet os, et le rongé des yeux,  
 Vingt fois devant que son palais s'en sente.  
 Messire Jean tout ainsi se tourmente,  
 A cet objet pour lui délicieux.  
 La villageoise étoit fort innocente,  
 Et n'entendoit aux façons du Pasteur  
 Militer aucun; ni son regard flateur,  
 Ni ses presens ne touchoient Magdelaine:  
 Bouquets de thim, et pots de marjolaine  
 Tomboient à terre: avoir cent menus soins;  
 C'étoit parler Bas-Breton tout au moins.  
 Il s'avisâ d'un plaisant stratagème.  
 Pierre étoit lourd, sans esprit; je crois bien  
 Qu'il ne se fût précipité lui-même;  
 Mais par delà de lui demander rien,  
 C'étoit abus et très grande sottise.  
 L'autre lui dit: Compere mon ami,  
 Te voilà pauvre, et n'ayant à demi  
 Ce qu'il te faut; si je t'apprends la guise  
 Et le moyen d'être un jour plus content  
 Qu'un petit Roi, sans te tourmenter tant,  
 Que me veux-tu donner pour mes étrennes?  
 Pierre répond: Parbleu, Messire Jean,  
 Je suis à vous; disposez de mes peines;  
 Car vous savez que c'est tout mon vaillant.  
 Notre cochon ne nous faudra pourtant:  
 Il a mangé plus de son, par mon ame,  
 Qu'il n'en tiendrait trois fois dans ce tonneau,  
 Et d'abondant la vache à notre femme  
 Nous a promis qu'elle feroit un veau:  
 Prenez le tout. Je ne veux nul salaire,  
 Dit le Pasteur; obliger mon compere  
 Ce m'est assez, je te dirai comment.  
 Mon dessein est de rendre Magdelaine

Jument le jour, par art d'enchantement,  
 Lui redonnant sur le soir forme humaine.  
 Très grand profit pourra certainement  
 T'en revenir; car ton ane est si lent,  
 Que du marché l'heure est presque passée  
 Quand il arrive; ainsi tu ne vend pas,  
 Comme tu veux, tes herbes, ta denrée,  
 Tes choux, tes aulx, enfin tout ton tracas.  
 Ta femme étant jument forte et membrue,  
 Ira plus vite; et si-tôt que chez toi  
 Elle sera du logis revenue,  
 Sans pain ni soupe, un peu d'herbe menue  
 Lui suffira. Pierre dit: Sur ma foi,  
 Messire Jean, vous êtes un sage homme,  
 Voyez que c'est d'avoir étudié!  
 Vend-on cela? si j'avois grosse somme  
 Je vous l'aurois parbleu bien-tôt payé.  
 Jean poursuivit: Orça je t'apprendrai  
 Les mots, la guise, et toute la maniere  
 Par où jument bien faite et pouliniere  
 Auras de jour, belle femme de nuit.  
 Corps, tête, jante, et tout ce qui s'ensuit.  
 Lui reviendra; tu n'as qu'à me voir faire.  
 Tai-toi furtout; car un mot seulement  
 Nous gâteroit tout notre enchantement.  
 Nous ne pourrions revenir au mistere,  
 De notre vie; encore un coup mortus,  
 Bouche cousue, ouvre les yeux sans plus:  
 Toi-même après pratiqueras la chose.  
 Pierre promet de se taire, et Jean dit:  
 Sus, Magdelaine, il se faut, et pour cause,  
 Dépouiller nue et quitter cet habit:  
 Degrafez-moi cet atour des dimanches;  
 Fort bien: ôtez ce corset et ces manches;  
 Encore mieux: defaires ce jupon;  
 Très bien cela. Quand vint à la chemise,  
 La pauvre épouse eut en quelque façon  
 De la pudeur. Être nue ainsi mise  
 Aux yeux des gens! Magdelaine aimoit mieux  
 Demeurer femme, et juroit ses grands Dieux  
 De ne souffrir une telle vergogne.  
 Pierre lui dit: Voilà grande besogne!

Et

Et bien, tous deux nous saurons comme quoi  
 Vous êtes faite; est-ce par votre foi  
 De quoi tant craindre? Et là là, Magdelaine,  
 Vous n'avez pas toujours eu tant de peine  
**A tout ôter: comment donc faites-vous**  
 Quand vous cherchez vos puces? dites-nous.  
 Messire Jean est-ce quelqu'un d'étrange?  
 Que craignez-vous? hé quoi? qu'il ne vous mange:  
**Cà dépêchons; c'est par trop marchandé.**  
 Depuis le tems, Monsieur notre Curé  
 Auroit déjà parfait son entreprife,  
 Disant ces mors il ôte la chemise,  
 Regarde faire, et ses lunettes prend.  
 Messire Jean par le nombril commence,  
 Pose dessus une main en disant:  
 Que ceci soit beau poirail de jument.  
 Puis cette main dans le pays s'avance.  
 L'autre s'en va transformer ces deux monts,  
 Qu'en nos climats les gens nomment térons;  
 Car quant à ceux qui sur l'autre hémisphère  
 Sont éréndus, plus vastes en leur tour,  
 Par révérence on ne les nomme guere.  
 Messire Jean leur fait aussi sa cour,  
 Disant toujours pour la cérémonie:  
 Que ceci soit telle ou telle partie,  
 Ou belle croupe, ou beaux flancs, tout enfin.  
 Tant de façons mertoient Pierre en chagrin,  
 Et ne voyant nul progrès à la chose,  
 Il prioit Dieu pour la métamorphose.  
 C'étoit en vain; car de l'enchantement  
 Toute la force et l'accomplissement  
 Gisoit à mettre une queue à la bête:  
 Tel ornement est chose fort honnête:  
 Jean ne voulant un tel point oublier,  
 L'attache donc: lors Pierre de crier,  
 Si haut qu'on peut entendu d'une lieue,  
 Messire Jean, je n'y veux point de queue:  
 Vous l'attachez trop bas, Messire Jean.  
 Pierre à crier ne fut si diligent,  
 Que bonne part de la cérémonie  
 Ne fût déjà par le Prêtre accomplie.  
 A bonne fin le reste auroit été,

LES LUNETTES.

Si, non content d'avoir déjà parlé,  
 Pierre encor n'eût tiré par la soutane  
 Le Curé Jean, qui lui dit: Foin de toi;  
 T'avois-je pas recommandé, gros ane,  
 De ne rien dire, et de demeurer coi?  
 Tout est gâté; ne t'en prens qu'à toi-même.  
 Pendant ces mots l'époux gronde à part soi,  
 Magdelaine est en un couroux extrême,  
 Querelle Pierre, et lui dit: Malheureux,  
 Tu ne seras qu'un miserable gueux  
 Toute ta vie; et puis vien t'en me braire;  
 Vien me conter ta faim et ta douleur.  
 Voyez un peu! Monsieur notre Pasteur  
 Veut de sa grace à ce traîne-malheur  
 Montrer de quoi finir notre misere:  
 Merite-t-il le bien qu'on lui veut faire?  
 Messire Jean, laissons-là cet oïson:  
 Tous les matins, tandis que ce veau lie  
 Ses choux, ses auls, ses herbes, son oignon,  
 Sans l'avertir venez à la maison;  
 Vous me rendez une jument polie.  
 Pierre reprit: Plus de jument, manie;  
 Je suis content de n'avoir qu'un grison.

LES LUNETTES.

J'AVOIS juré de laisser là les nones:  
 Car que toujours on voie en mes écrits  
 Même sujet, et semblables personnes,  
 Cela pourroit fatiguer les esprits.  
 Ma Muse met guimpe sur le rapis:  
 Et puis quoi? guimpe; et puis guimpe sans cesse;  
 Bref toujours guimpe, et guimpe sous la presse.  
 C'est un peu trop, je veux que les nonains  
 Fassent les tours en amour les plus fins;  
 Si ne faut-il pour cela qu'on épuise  
 Tout le sujet; le moyen? c'est un fair  
 Par trop fréquent, je n'aurois jamais fait:  
 Il n'est Greffier dont la plume y suffise,

Si j'y tâchois, on pouroit soupçonner  
 Que quelque cas m'y feroit retourner;  
 Tant sur ce point mes vers font de rechutes,  
 Toujours souvient à Robin de ses flûtes:  
 Or aportons à cela quelque fin.  
 Je le prétends, cette tâche ici faite,  
 Jadis s'étoit introduit un Blondin  
 Chez des nonains, à titre de filleter.  
 Il n'avoit pas quinze ans, que tout ne fût:  
 Dont le Galand passa pour Soeur Colette,  
 Auparavant que la barbe lui crût,  
 Cet entre-tems ne fut sans fruit; le Sire  
 L'employa bien: Agnès en profita.  
 Las! quel profit! j'eusse mieux fait de dire,  
 Qu'à Soeur Agnès malheur en arriva.  
 Il lui salut élargir sa ceinture;  
 Puis mettre au jour petite créature,  
 Qui ressembloit comme deux gouttes d'eau,  
 Ce dit l'Histoire; à la Soeur Jouvenceau.  
 Voilà scandale et bruit dans l'Abbaye.  
 D'où cet enfant est-il plu? comme a-t-on,  
 Disoient les Soeurs en riant, je vous prie,  
 Trouvé céans ce petit champignon?  
 Si ne s'est-il après tout fait lui-même.  
 La Prieure est en un couroux extrême.  
 Avoir ainsi souillé cette maison!  
 Bien-tôt on mit l'accouchée en prison;  
 Puis il salut faire enquête du pere,  
 Comment est-il entré? comment sorti?  
 Les murs sont hauts, antique la touriere,  
 Double la grille, et le tour très petit.  
 Seroit-ce point quelque garçon en fille?  
 Dit la Prieure, et parmi nos brebis  
 N'aurions-nous point sous de trompeurs habits  
 Un jeune loup? Sus qu'on se deshabelle:  
 Je veux savoir la verité du cas.  
 Qui fut bien pris? ce fut la feinte ouaille.  
 Plus son esprit à songer se travaille,  
 Moins il espere échaper d'un tel pas.  
 Nécessité, mere de stratagème,  
 Lui fit... eh bien? lui fit en ce moment  
 Lier... eh quoi? foin, je suis court moi-même;

Où prendre un mot qui dise honnêtement  
 Ce que lia le pere de l'enfant?  
 Comment trouver un détour suffisant  
 Pour cet endroit? Vous avez ouï dire,  
 Qu'au tems jadis le genre humain avoit  
 Fenêtre au corps; de sorte qu'on pouvoit  
 Dans le dedans tout à son aise lire;  
 Chose commode aux Médecins d'alors,  
 Mais si d'avoir une fenêtre au corps,  
 Etoit utile, une au coeur au contraire  
 Ne l'étoit pas dans les femmes surtout:  
 Car le moyen qu'on pût venir à bout  
 De rien cacher? Notre commune mere  
 Dame Nature y pourvut sagement,  
 Par deux lacers de pareille mesure,  
 L'homme et la femme eurent également  
 De quoi fermer une telle ouverture.  
 La femme fut lacée un peu trop dru,  
 Ce fut sa faute, elle-même en fut cause,  
 N'étant jamais à son gré trop bien close.  
 L'homme au rebours; et le bout du tissu  
 Rendit en lui la nature perplexe.  
 Bref le lacer à l'un et l'autre sexe  
 Ne put quadrer, et se trouva, dit-on,  
 Aux femmes court, aux hommes un peu long.  
 Il est facile à present qu'on devine  
 Ce que lia notre jeune imprudent;  
 C'est ce surplus, ce reste de machine,  
 Bout de lacer aux hommes excédant,  
 D'un brin de fil il l'attacha de sorte  
 Que tout sembloit aussi plat qu'aux nonains:  
 Mais fil ou soie, il n'est bride assez forte  
 Pour contenir ce que bien-tôt je crains  
 Qui ne s'échape. Amenez-moi des Saints;  
 Amenez-moi, si vous voulez, des Anges,  
 Je les tiendrai créatures étranges,  
 Si vingt nonains, telles qu'on les vit lors,  
 Ne font trouver à leurs esprits un corps.  
 J'entends nonains ayant tous les tresors  
 De ces trois soeurs, dont la fille de l'onde  
 Se fait servir: chiches et fiers apas,  
 Que le soleil ne voit qu'au nouveau Monde;

Car

Car celui-ci ne les lui montre pas.  
 La Prieure a sur son nez des lunettes,  
 Pour ne juger du cas légèrement.  
 Tout à l'entour sont debout vingt nonettes  
 En un habit, que vraisemblablement  
 N'avoient pas fait les tailleurs du couvent.  
 Figurez-vous la question qu'au Sire  
 On donna lors; besoin n'est de le dire.  
 Touffes de lis, proportion du corps,  
 Secrets apas, embonpoint, et peau fine,  
 Fermes tétons, et semblables ressorts  
 Eurent bien-tôt fait jouer la machine.  
 Elle échapa, rompit le fil d'un coup,  
 Comme un courrier qui romproit son licou,  
 Et sauta droit au nez de la Prieure,  
 Faisant voler lunettes tout à l'heure  
 Jusqu'au plancher. Il s'en salut bien peu  
 Que l'on ne vit tomber la lunetiere.  
 Elle ne prit cet accident en jeu.  
 L'on tint Chapitre, et sur cette matiere  
 Fut raisonné long-tems dans le logis.  
 Le jeune loup fut aux vieilles brebis  
 Livré d'abord. Elles vous l'empoignerent,  
 A certain arbre en leur cour l'attacherent,  
 Ayant le nez devers l'arbre tourné,  
 Le dos à l'air avec toute la suite.  
 Et cependant que la troupe maudite  
 Songe comment il sera guerdonné,  
 Que l'une va prendre dans les cuisines  
 Tous les balais, et que l'autre s'en court  
 A l'arsenal où sont les disciplines,  
 Qu'une troisieme enferme à double tour  
 Les Soeurs qui sont jeunes et pitoyables,  
 Bref que le fort, ami du marjeolet,  
 Ecarte ainsi toutes les détestables,  
 Vient un meunier monté sur son mulet,  
 Garçon carré, garçon couru des filles,  
 Bon compagnon, et beau joueur de quilles.  
 Oh oh! dit-il, qu'est-ce là que je voi?  
 Le plaisant Saint! Jeune homme, je te prie,  
 Qui t'a mis là? sont-ce ces Soeurs, dis-moi?  
 Avec quelqu'une as-tu fait la folie?

Te plaisoit-elle? étoit-elle jolie?  
 Car à te voir tu me portes, ma foi,  
 (Plus je regarde et mire ta personne)  
 Tout le moins d'un vrai croqueur de nones.  
 L'autre répond: Helas! c'est le rebours:  
 Ces nones m'ont en vain prié d'amours.  
 Voilà mon mal; Dieu me doint patience;  
 Car de commettre une si grande offense,  
 J'en fais scrupule, et fût-ce pour le Roi;  
 Me donnât-on aussi gros d'or que moi.  
 Le meûnier rit; et sans autre mystère  
 Vous le delie, et lui dit: Idiot,  
 Scrupule toi, qui n'es qu'un pauvre haire!  
 C'est bien à nous qu'il appartient d'en faire!  
 Notre Curé ne seroit pas si sot.  
 Vite, fûi-t'en, m'ayant mis en ta place:  
 Car aussi-bien tu n'es pas comme moi  
 Franc du collier, et bon pour cet emploi:  
 Je n'y veux point de quartier ni de grace.  
 Viennent ces Soeurs; toutes, je te réponds,  
 Verront beau jeu, si la corde ne rompt.  
 L'autre deux fois ne se le fait redire.  
 Il vous l'attache, et puis lui dit adieu.  
 Large d'épaule on auroit vu le Sire  
 Attendre nu les nonains en ce lieu.  
 L'escadron vient, porte en guise de cierges  
 Gaules et fouers: procession de verges,  
 Qui fit la ronde à l'entour du meûnier,  
 Sans lui donner le tems de se montrer,  
 Sans l'avertir. Tout beau, dit-il, Mesdames:  
 Vous vous trompez; confiderez-moi bien:  
 Je ne suis pas cet ennemi des femmes,  
 Ce scrupuleux qui ne vaut rien à rien.  
 Employez-moi, vous verrez des merveilles:  
 Si je dis faux, coupez-moi les oreilles.  
 D'un certain jeu je viendrai bien à bout;  
 Mais quant au fouer je n'y vauz rien du tout.  
 Qu'entend ce rustre, et que nous veut-il dire?  
 S'écria lors une de nos sans-dents.  
 Quoi! tu n'es pas notre faiseur d'enfans?  
 Tant pis pour toi, tu pairas pour le Sire,  
 Nous n'avons pas telles armes en main,

Pour

Pour demeurer en un si beau chemin,  
 Tien, tien, voilà l'ébat que l'on desire,  
 A ce discours fouets de rentrer en jeu,  
 Verges d'aller, et non pas pour un peu;  
 Meunier de dire en langue intelligible,  
 Crainte de n'être assez bien entendu,  
 Mesdames, je...ferai tout mon possible  
 Pour m'acquiter de ce qui vous est dû.  
 Plus il leur tient des discours de la sorte,  
 Plus la fureur de l'antique cohorte  
 Se fait sentir. Long-tems il s'en souvint.  
 Pendant qu'on donne au maître l'anguillade,  
 Le mulet fait sur l'herbette gambade,  
 Ce qu'à la fin l'un et l'autre devint,  
 Je ne le fais, ni ne m'en mets en peine,  
 Suffit d'avoir sauvé le jouvenceau.  
 Pendant un tems les Lecteurs, pour douzaine  
 De ces nonains au corps gent et si beau,  
 N'auroient voulu, je gage, être en sa peau.

---

 LE CUVIER.

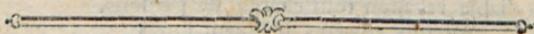
**S**OYEZ amant, vous ferez inventif:  
 Tour ni détour, ruse ni stratagème  
 Ne vous faudront: le plus jeune apprentif  
 Est vieux routier dès le moment qu'il aime.  
 On ne vit onc que cette passion  
 Demeurat court faite d'invention:  
 Amour fait tant qu'enfin il a son compte.  
 Certain cuvier, dont on fait certain conte,  
 En fera foi. Voici ce que j'en fais,  
 Et qu'un quidam me dir ces jours passés.  
 Dedans un bourg ou ville de Province,  
 (N'importe pas du titre, ni du nom)  
 Un Tonnelier et sa femme Nanon  
 Entretenoient un ménage assez mince.  
 De l'aller voir Amour n'eut à mépris,  
 Y conduisant un de ses bons amis;  
 C'est Cocuage: il fut de la partie;

Dieux

Dieux familiers, et sans cérémonie,  
 Se trouvant bien dans toute horellerie;  
 Tout est pour eux bon gîte et bon logis;  
 Sans regarder si c'est Louvre ou cabane.  
 Un drôle donc careffoit Madame Anne.  
 Ils en étoient sûr un point, sur un point:  
 C'est dire assez de ne le dire point,  
 Lors que l'époux revient tout hors d'haleine  
 Du cabaret, justement, justement.....  
 C'est dire encor ceci bien clairement.  
 On le maudit; nos gens sont fort en peine.  
 Tout ce qu'on put, fut de cacher Pamant:  
 On vous le serre en hâte et promptement  
 Sous un cuvier, dans une cour prochaine.  
 Tout en entrant l'époux dit; j'ai vendu  
 Notre cuvier. Combien? dit Madame Anne;  
 Quinze beaux francs. Va, tu n'es qu'un gros ane,  
 Repartit-elle; et je t'ai d'un écu  
 Fait aujourd'hui profit par mon adresse,  
 L'ayant vendu six écus avant toi.  
 Le marchand voit s'il est de bon alloi,  
 Et par dedans le tâte piece à piece,  
 Examinant si tout est comme il faut,  
 Si quelque endroit n'a point quelque défaut.  
 Que ferois-tu, malheureux, sans ta femme?  
 Monsieur s'en va chopiner, cependant  
 Qu'on se tourmente ici le corps et l'ame;  
 Il faut agir sans cesse en l'attendant.  
 Je n'ai goûté jusqu'ici nulle joie:  
 J'en goûterai désormais, atten t'y.  
 Voyez un peu, le Galand a bon foie:  
 Je suis d'avis qu'on laisse à tel mari  
 Telle moitié. Doucement, notre épouse,  
 Dir le bon homme. Or sus, Monsieur, sortez:  
 Ça que je racle un peu de tous côtés  
 Votre cuvier, et puis que je l'arrouse;  
 Par ce moyen vous verrez s'il tient eau,  
 Je vous réponds qu'il n'est moins bon que beau.  
 Le Galant sort; l'époux entre en sa place,  
 Racle partout; la chandelle à la main,  
 Deça delà, sans qu'il se doute brin  
 De ce qu'Amour en dehors vous lui brasse,

Rien

Rien n'en put voir; et pendant qu'il repasse  
 Sur chaque endroit, affublé du cuveau,  
 Les Dieux fustés lui viennent de nouveau  
 Rendre visite, imposant un ouvrage  
 A nos amans bien différent du sien,  
 Il regrata, grata, frota si bien,  
 Que notre couple, ayant repris courage,  
 Reprit aussi le fil de l'entretien,  
 Qu'avoit troublé le galant personnage.  
 Dire comment le tout se put passer,  
 Ami Lecteur, tu dois m'en dispenser:  
 Suffit que j'ai très bien prouvé ma thèse.  
 Ce tour fripon du couple augmentoit l'aïse,  
 Nul d'eux n'étoit à tels jeux aprentif.  
 Soyez amant, vous ferez inventif.



## L A

## CHOSE IMPOSSIBLE.

UN démon plus noir que malin,  
 Fit un charme si souverain  
 Pour l'amant de certaine Belle,  
 Qu'à la fin celui-ci posséda sa cruelle.  
 Le pact de notre amant et de l'esprit foler,  
 Ce fut que le premier jouïroit à souhait  
 De sa charmante inexorable.  
 Je te la rends dans peu, dit Satan, favorable:  
 Mais par tel si, qu'au lieu qu'on obéit au diable,  
 Quand il a fait ce plaisir-là;  
 A ses commandemens le diable obéira;  
 Sur Pheure même, et puis sur la même heure  
 Ton serviteur lutin, sans plus longue demeure,  
 Ira te demander autre commandement,  
 Que tu lui feras promptement  
 Toujours ainsi, sans nul retardement:  
 Sinon, ni ton corps ni ton ame  
 N'appartiendront plus à ta Dame;  
 Ils seront à Satan, et Satan en fera

Tout

Tout ce que bon lui semblera.  
 Le Galand s'accorde à cela.  
 Commander; étoit-ce un mystère?  
 Obéir est bien autre affaire.  
 Sur ce penser-là notre amant  
 S'en va trouver sa Belle, en a contentement;  
 Goûte des voluptés qui n'ont point de pareilles;  
 Se trouve très heureux; hormis qu'incessamment  
 Le diable étoit à ses oreilles.  
 Alors l'amant lui commandoit  
 Tout ce qui lui venoit en tête;  
 De bâtir des Palais, d'exciter la tempête;  
 En moins d'un tour de main cela s'accomplissoit,  
 Mainte pistole se glissoit  
 Dans l'escarcelle de notre homme.  
 Il envoyoit le diable à Rome;  
 Le diable revenoit tout chargé de pardons.  
 Aucuns voyages n'étoient longs,  
 Aucune chose mal-aisée.  
 L'amant à force de rêver  
 Sur les ordres nouveaux qu'il lui falloit trouver,  
 Vit bientôt sa cervelle usée.  
 Il s'en plaignoit à sa Divinité:  
 Lui dit de bout en bout toute la vérité.  
 Quoi! ce n'est que cela? lui repartit la Dame:  
 Je vous aurai bientôt tiré  
 Une telle épine de l'ame.  
 Quand le diable viendra, vous lui présenterez  
 Ce que je tiens, et lui direz:  
 Desrife-moi ceci; fais rant par tes journées  
 Qu'il devienne tout plat. Lors elle lui donna  
 Je ne fais quoi qu'elle tira  
 Du verger de Cypris, labirinte des Fées,  
 Ce qu'un Duc autrefois jugea si précieux,  
 Qu'il voulut l'honorer d'une Chevalerie;  
 Illustre et noble confrairie,  
 Moins pleine d'hommes que de Dieux.  
 L'amant dit au démon: C'est ligne circulaire  
 Et courbe que ceci; je t'ordonne d'en faire  
 Ligne droite et sans nuls retours.  
 Va-t-en y travailler, et cours.

L'ef.

L'esprit s'en va; n'a point de cesse,  
 Qu'il n'ait mis le fil sous la presse,  
 Tâche de l'aplatir à grands coups de marteau,  
 Fait séjourner au fonds de l'eau,  
 Sans que la ligne fût d'un seul point étendue.  
 De quelque tour qu'il se servit,  
 Quelque secret qu'il eût, quelque charme qu'il fit  
 C'étoit tems et peine perdue:  
 Il ne put mettre à la raison  
 La raison.

Elle se révoltoit contre le vent, la pluie,  
 La neige, les brouillards: plus Satan y touchoit,  
 Moins l'anneluré se lâchoit.  
 Qu'est-ceci! disoit-il, je ne vis de ma vie  
 Chose de telle étoffe: il n'est point de lutin  
 Qui n'y perdit tout son Latin.  
 Messire diable un beau matin  
 S'en va trouver son homme; et lui dit: Je te laisse:  
 Apprens-moi seulement, ce que c'est que cela;  
 Je te le rends, tien, le voilà:  
 Je suis *villus*, je le confesse.  
 Notre ami Monsieur le luiton,  
 Dit l'homme, vous perdez un peu trop tôt courage;  
 Celui-ci n'est pas seul, et plus d'un compagnon  
 Vous aurois taillé de l'ouvrage.



## L E T A B L E A U.

**O**<sup>N</sup> m'engage à conter d'une manière honnête  
Le fujer d'un de ces tableaux,  
Sur lesquels on met des rideaux.  
Il me faut tirer de ma tête  
Nombre de traits nouveaux, piquans et délicats,  
Qui disent et ne disent pas,  
Et qui soient entendus sans notes  
Des Agnès même les plus sottes:  
Ce n'est pas coucher gros; ces extrêmes Agnès  
Sont oiseaux qu'on ne vit jamais.  
Toute Matrone sage, à ce que dit Catule,  
Regarde volontiers le gigantesque don,  
Fait au fruit de Vénus par la main de Junon:  
A ce plaisant objet si quelqu'une recule,  
Celle quelqu'une dissimule.  
Ce principe posé, pourquoi plus de scrupule,  
Pourquoi moins de licence aux oreilles qu'aux yeux?  
Puisqu'on le veut ainsi, je ferai de mon mieux:  
Nuls traits à découvert n'auront ici de place;  
Tout y fera voilé, mais de gaze; et si bien,  
Que je crois qu'on n'en perdra rien.  
Qui pense finement, et s'exprime avec grace,  
Fait tout passer; car tout passé:  
Je l'ai cent fois éprouvé:  
Quand le mot est bien trouvé,  
Le sexe en sa faveur à la chose pardonne:  
Ce n'est plus elle alors, c'est elle encor pourtant:  
Vous ne faites rougir personne,  
Et tout le monde vous entend.  
J'ai besoin aujourd'hui de cet art important.  
Pourquoi? me dira-t-on, puisque sur ces merveilles  
Le sexe porte l'oeil sans toutes ces façons.  
Je réponds à cela; chastes sont ses oreilles  
Encor que ses yeux soient fripons.  
Je veux, quoi qu'il en soit, expliquer à des Belles  
Cette chaise rompue, et ce rustre tombé:  
Muses, venez m'aider; mais vous êtes pucelles,  
Au joli jeu d'amour ne sachant A ni B.  
Muses ne bougez donc; seulement par bonté

Dites

Dites au Dieu des vers que dans mon entreprise  
 Il est bon qu'il me favorise,  
 Et de mes mots fasse le choix,  
 Ou je dirai quelque fortise,  
 Qui me fera donner du busque sur les doigts.  
 C'est assez raisonner; venons à la peinture.  
 Elle contient une avanture  
 Arrivée au pays d'amours:

Jadis la ville de Cythere  
 Avoit en l'un de ses faux-bourgs  
 Un Monastere.  
 Vénus en fit un Séminaire:  
 Il étoit de nonains, et je puis dire ainsi,  
 Qu'il étoit de Galans aussi.  
 En ce lieu hantoient d'ordinaire  
 Gens de Cour, gens de ville, et Sacrificateurs,  
 Et Docteurs,  
 Et Bacheliers surtout. Un de ce dernier ordre  
 Passoit dans la maison pour être des amis;  
 Propre, toujours rasé, bien disant, et beau fils:  
 Sur son chapeau luisant, sur son rabat bien mis  
 La médifance n'eür su mordre.  
 Ce qu'il avoit de plus charmant,  
 C'est que deux des nonains alternativement  
 En tiroient maint et maint service.  
 L'une n'avoit quité les atours de Novice  
 Que depuis quelques mois; l'autre encor les porroit:  
 La moins jeune à peine comptoit  
 Un an entier par dessus seize;  
 Age propre à soutenir these,  
 These d'amour; le Bachelier  
 Leur avoit rendu familier  
 Chaque point de cette science,  
 Et le tout par experience.  
 Une assignation pleine d'impatience  
 Fut un jour par les Soeurs donnée à cet amant;  
 Et pour rendre complet le divertissement,  
 Bacchus avec Cerès, de qui la compagnie  
 Met Vénus en train bien souvent,  
 Devoient être ce coup de la cérémonie.  
 Propter toucha seule aux apprêts du régal:

Elle fut s'en tirer avec beaucoup de grace,  
 Tout passa par ses mains, et le vin, et la glace,  
 Et les caraffes de cristal.

On s'y feroit miré. Flore à l'Phaleine d'ambre  
 Sema de fleurs toute la chambre.

Elle en fit un jardin. Sur le linge ces fleurs  
 Formoient des lacs d'amour, et le chiffre des Soeurs,  
 Leurs cloîtrieres Excellences

Aimoient fort ces magnificences:  
 C'est un plaisir de none. Au reste leur beauté  
 Aiguisoit l'appétit aussi de son côté.

Mille secrettes circonstances  
 De leurs corps polis et charmans,  
 Augmentoient l'ardeur des amans,  
 Leur taille étoit presque semblable.

Blancheur, delicatresse, embonpoint raisonnable,  
 Fermeté, tout charmoit, tout étoit fait au tour.  
 En mille endroits nichoit l'Amour,

Sous une guimpe, un voile, et sous un scapulaire,  
 Sous ceci, sous cela que voit peu Poecil du jour,  
 Si celui du Galan ne l'appelle au mistere.

A ces Soeurs l'enfant de Cythere  
 Mille fois le jour s'en venoit  
 Les bras ouverts, et les prenoit  
 L'une après l'autre pour sa mere.

Tel ce couple attendoit le Bachelier trop lent;  
 Et de lui, tout en l'attendant,

Elles disoient du mal, puis du bien, puis les Belles  
 Imputoient son retardement  
 A quelques amitiés nouvelles.

Qui peut le retenir! disoit l'une, est-ce amour?  
 Est-ce affaire? est-ce maladie?

Qu'il y revienne de sa vie,  
 Disoit l'autre, il aura son tour.

Tandis qu'elles cherchoient là-dessous du mistere,  
 Passé un Mazet portant à la dépositaire  
 Certain fardeau peu nécessaire.

Ce n'étoit qu'un prétexte, et selon qu'on m'a dit,  
 Cette dépositaire ayant grand apétit,  
 Faisoit sa portion des talens de ce rustre,  
 Tenu dans tels repas pour un traicteur illustre.

Le coquin lourd d'ailleurs, et de très court esprit

A la cellule se méprit.

Il alla chez les attendantes

Fraper avec ses mains pesantes.

On ouvre, on est surpris, on le maudit d'abord,

Puis on voit que c'est un trefor.

Les nonains s'éclatent de rire.

Toutes deux commencent à dire,

Comme si routes deux s'étoient donné le mot:

Servons-nous de ce maître sot.

Il vaut bien l'autre, que t'en semble?

La Professe ajouta: C'est très bien avisé.

Qu'attendions-nous ici? qu'il nous fût débité

De beaux discours? non non, ni rien qui leur ressemble.

Ce pitaut doit valoir, pour le point fouhaité,

Bachelier et Docteur ensemble.

Elle en jugeoit très bien; la taille du garçon,

Sa simplicité, sa façon,

Et le peu d'interêt qu'en tout il sembloit prendre,

Faisoient de lui beaucoup attendre.

C'étoit l'homme d'Esôpe; il ne songeoit à rien,

Mais il buvoit et mangeoit bien,

Et si Xantus Peût laissé faire,

Il auroit poussé loin l'affaire.

Ainsi bientôt aprivoisé,

Il se trouva tout disposé

Pour exécuter sans remise

Les ordres des nonains, les servant à leur guise

Dans son office de Mazer,

Dont il lui fut donné par les Soeurs un brevet.

Ici la peinture commence:

Nous voilà parvenus au point.

Dieu des vers, ne me quite point;

J'ai recours à ton assistance.

Di-moi pourquoi ce rustre assis,

Sans peine de sa part, et très fort à son aise

Laisse le soin de tout aux amoureux fous

De Soeur Claude et de Soeur Therese.

N'auroit-il pas mieux fait de leur donner la chaise?

Il me semble déjà que je vois Apollon

Qui me dit: Tout beau; ces matieres

A fonds ne s'examinent gueres,  
 J'entends; et l'Amour est un étrange garçon.  
 J'ai tort d'ériger un fripon  
 En Maître de cérémonies.  
 Dès qu'il entre en une maison,  
 Regles et loix en sont bannies;  
 Sa fantaisie est sa raison;  
 Le voilà qui rompt tout; c'est assez sa coutume.  
 Ses yeux sont violens. A terre on vit bientôt  
 Le galand Cathédral; ou soit par le défaut  
 De la chaise un peu foible; ou soit que du piraud  
 Le corps ne fût pas fait de plume;  
 Ou soit que Soeur Therese eût chargé d'action  
 Son discours véhément, et plein d'émotion;  
 On entendit craquer l'amoureuse tribune.  
 Le rustre tombe à terre en cette occasion.  
 Ce premier point eut par fortune  
 Malheureuse conclusion.

Censeurs, n'approchez point d'ici votre oeil profane.  
 Vous, gens de bien, voyez comme Soeur Claude mit  
 Un tel accident à profit.  
 Therese en ce malheur perdit la tramontane.  
 Claude la débusqua, s'emparent du timon.  
 Therese pire qu'un démon  
 Tâche à le retirer, et se remettre au trône;  
 Mais celle-ci n'est pas personne  
 A céder un poste si doux.  
 Soeur Claude, prenez garde à vous;  
 Therese en veut venir aux coups;  
 Elle a le poing levé. Qu'elle ait. C'est bien répondre;  
 Quiconque est occupé comme vous, ne sent rien.  
 Je ne m'étonne pas que vous sachiez confondre  
 Un petit mal dans un grand bien.  
 Malgré la colere marquée  
 Sur le front de la débusquée,  
 Claude suit son chemin, le rustre aussi le sien.  
 Therese est mal-contente et gronde.  
 Les plaisirs de Venus sont sources de débats.  
 Leur fureur n'a point de seconde,  
 J'en prends à témoin les combats  
 Qu'on vit sur la terre et sur l'onde,

Lors.

Lorsque Paris à Ménélas  
 Ota la merveille du Monde,  
 Quoique Bellone ait part ici,  
 J'y vois peu de corps de cuirasse.  
 Dame Vénus se couvre ainsi,

Quand elle entre en champ clos avec le Dieu de Thrace.  
 Cette armure a beaucoup de grace.

Belles, vous m'entendez: je n'en dirai pas plus:  
 L'habit de guerre de Vénus  
 Est plein de choses admirables.  
 Les Cyclopes aux membres nus

Forgent peu de harnois qui lui soient comparables;  
 Celui du preux Achille auroit été plus beau,  
 Si Vulcan eût dessus gravé notre tableau.

Or ai-je des nonains mis en vers l'avanture,  
 Mais non avec des traits dignes de l'action;  
 Et comme celle-ci déchet dans la peinture,  
 La peinture déchet dans ma description.

Les mots et les couleurs ne sont choses pareilles,

Ni les yeux ne font les oreilles.

J'ai laissé long-tems au filer

Soeur Thérèse la détronée.

Elle eut son tour: notre Mazet

Partagea si bien sa journée,

Que chacun fut content. L'histoire finit là;

Du festin pas un mot: je veux croire, et pour cause.

Que l'on but et que l'on mangea:

Ce fut l'intermede et la pose.

Enfin tout alla bien; horsmis qu'en bonne foi

L'heure du rendez-vous m'embarasse, et pourquoi?

Si l'amant ne vint pas, Soeur Claude et Soeur Thérèse

Eurent à tout le moins dequoi se consoler;

S'il vint, on fut cacher le lourdaut et la chaise;

L'amant trouva bientôt encore à qui parler.



---

## L E B Â T.

UN Peintre étoit, qui jaloux de sa femme,  
Allant aux champs lui peignit un bauder  
Sur le nombril, en guise de cachet.  
Un sien confrere, amoureux de la Dame,  
La va trouver, et l'ane efface net ;  
Dieu fait comment ; puis un autre en remet  
Au même endroit, ainsi que l'on peut croire.  
A celui-ci, par faute de mémoire,  
Il mit un bat ; l'autre n'en avoit point.  
L'époux revient, veut s'éclaircir du point,  
Voyez, mon fils, dit la bonne commere,  
L'ane est témoin de ma fidelité.  
Diantre soit fait, dit l'époux en colere,  
Et du témoin, et de qui l'a bâti.

---

## LE FAISEUR D'OREILLES, E T L E RACOMMODEUR DE MOULES.

*Conte tiré des cent Nouvelles Nouvelles,  
et d'un Conte de Boccace.*

SIRE Guillaume allant en marchandise,  
Laiſſa ſa femme enceinte de ſix mois,  
Simple, jeunette, et d'afſez bonne guiſe.  
Nommée Alix, du pays Champenois.  
Compere André l'alloit voir quelquefois :  
A quel deſſein, beſoin n'eſt de le dire,  
Et Dieu le fait : e'toit un maître Sire :  
Il ne tendoit guere en vain ſes filets ;  
Ce n'e'toit pas autrement ſa coutume,

Sage

Sage eût été l'oiseau qui de ses rets  
Se fût fauvé sans laisser quelque plume.

Alix étoit fort neuve sur ce point.  
Le trop d'esprit ne l'incommodoit point:  
De ce défaut on n'accusoit la Belle.  
Elle ignoroit les malices d'Amour.  
La pauvre Dame alloit tout devant elle,  
Et n'y savoit ni finesse ni tour.  
Son mari donc se trouvant en emplette,  
Elle au logis, en sa chambre feulette,  
André survient, qui sans long compliment  
La confidère, et lui dit froidement:  
Je m'ébahis comme au bout du Royaume,  
S'en est allé le compere Guillaume,  
Sans achever l'enfant que vous portez;  
Car je vois bien qu'il lui manque une oreille:  
Votre couleur me le démontre assez,  
En ayant vu mainte épreuve pareille.  
Bonté de Dieu! reprit-elle aussi-tôt,  
Que dites-vous? quoi, d'un enfant monant  
J'accoucherois? n'y savez-vous remède?  
Si da, fit-il, je vous puis donner aide  
En ce besoin, et vous jurerai bien  
Qu'autre que vous ne m'en feroit tant faire.  
Le mal d'autrui ne me tourmente en rien;  
Fors excepté ce qui touche au compere:  
Quant à ce point je m'y ferois mourir.  
Or essayons, sans plus en discourir,  
Si je suis maître à forger des oreilles.  
Souvenez-vous de les rendre pareilles,  
Reprit la femme. Allez, n'ayez souci,  
Repliqua-t-il, je prends sur moi ceci.  
Puis le Galant montre ce qu'il fait faire.  
Tant ne fut nice (encor que nice fût)  
Madame Alix, que le jeu ne lui plût.  
Philosopher ne faut pour cette affaire.  
André vaquoit de grande affection  
A son travail; faisant ore un rendon,  
Ore un repli, puis quelque cartilage;  
Et n'y plaignant Pétofe et la façon.  
Demain, dit-il, nous polirons l'ouvrage;

Puis le mettrons en sa perfection;  
 Tant et si bien qu'en ayez bonne issue,  
 Je vous en suis, dit-elle, bien tenue:  
 Bon fait avoir ici-bas un ami.  
 Le lendemain, pareille heure venue,  
 Compere André ne fut pas endormi.  
 Il s'en alla chez la pauvre innocente,  
 Je viens, dit-il, toute affaire cessante,  
 Pour achever l'oreille que savez.  
 Et moi, dit-elle, allois par un message  
 Vous avertir de hâter cet ouvrage:  
 Montons en haut. Dès qu'ils furent montés,  
 On poursuivit la chose encommencée.  
 Tant fut ouvré, qu'Alix dans la pensée  
 Sur cette affaire un scrupule se mit;  
 Et l'innocente au bon apôtre dit:  
 Si cet enfant avoit plusieurs oreilles,  
 Ce ne seroit à vous bien besogné.  
 Rien, rien, dit-il; à cela j'ai soigné;  
 Jamais ne faux en rencontrés pareilles.  
 Sur le métier l'oreille étoit encor,  
 Quand le mari revient de son voyage;  
 Caressé Alix qui, du premier abord,  
 Vous aviez fait, dit-elle, un bel ouvrage!  
 Nous en tenions sans le compere André;  
 Et notre enfant d'une oreille eût manqué.  
 Souffrir n'ai pu chose tant indécente,  
 Sire André donc, toute affaire cessante,  
 En a fait une: il ne faut oublier  
 De l'aller voir, et l'en remercier:  
 De tels amis on a toujours affaire.  
 Sire Guillaume, au discours qu'elle fit,  
 Ne comprenant comme il se pouvoit faire  
 Que son épouse eût eu si peu d'esprit,  
 Par plusieurs fois lui fit faire un récit  
 De tout le cas: puis outré de colere  
 Il prit une arme à côté de son lit;  
 Voulut tuer la pauvre Champenoise,  
 Qui prétendoit ne l'avoir mérité.  
 Son innocence et sa naïveté  
 En quelque sorte apaiserent la noise.  
 Hélas! Monsieur, dit la Belle en pleurant,

En

En quoi vous puis-je avoir fait du dommage?  
 Je n'ai donné vos draps ni votre argent;  
 Le compte y est; et quant au demeurant,  
 André me dit, quand il parfit l'enfant,  
 Qu'en trouveriez plus que pour votre usage;  
 Vous pouvez voir; si je ments, tuez-moi;  
 Je m'en raporte à votre bonne foi.

L'époux sortant quelque peu de colere,  
 Lui répondit: Or bien n'en parlons plus;  
 On vous l'a dit, vous avez cru bien faire,  
 J'en suis d'accord; contester là-dessus  
 Ne produiroit que discours superflus:  
 Je n'ai qu'un mot. Faites demain en sorte  
 Qu'en ce logis j'attrape le Galant:  
 Ne parlez point de notre différend;  
 Soyez secrète, ou bien vous êtes morte.  
 Il vous le faut avoir adroitement;  
 Me feindre absent en un second voyage,  
 Et lui mander, par lettre ou par meilage,  
 Que vous avez à lui dire deux mots.  
 André viendra; puis de quelques propos  
 L'annuserez, sans toucher à l'oreille;  
 Car elle est faite, il n'y manque plus rien.  
 Notre innocente exécuta très bien  
 L'ordre donné; ce ne fut pas merveille;  
 La crainte donne aux bêtes de l'esprit.  
 André venu, l'époux guere ne tarde,  
 Monte, et fait bruit. Le compagnon regarde  
 Où se sauver; nul endroit il ne vit,  
 Qu'une ruelle en laquelle il se mit.  
 Le mari frappe; Alix ouvre la porte;  
 Et de la main fait signe incontinent,  
 Qu'en la ruelle est caché le Galant.

Sire Guillaume étoit armé de sorte  
 Que quatre André n'auroient pu l'étonner.  
 Il sort pourtant, et va querir main forte,  
 Ne le voulant sans doute assassiner;  
 Mais quelque oreille au pauvre homme couper;  
 Peut-être pis, ce qu'on coupe en Turquie,  
 Pays cruel et plein de barbarie:

C'est ce qu'il dit à sa femme tout bas :  
 Puis l'emmena sans qu'elle osât rien dire ;  
 Ferma très bien la porte sur le Sire.  
 André se crut sorti d'un mauvais pas,  
 Et que l'époux ne savoit nulle chose,  
 Sire Guillaume en rêvant à son cas  
 Change d'avis, en soi-même propose  
 De se venger avecque moins de bruit,  
 Moins de scandale, et beaucoup plus de fruit.  
 Alix, dit-il, allez querir la femme  
 De Sire André; contez-lui votre cas  
 De bout en bout; courez, n'y manquez pas.  
 Pour l'amener vous direz à la Dame,  
 Que son mari court un peril très grand ;  
 Que je vous ai parlé d'un châtement  
 Qui la regarde, et qu'aux faiseurs d'oreilles  
 On fait souffrir, en rencontres pareilles,  
 Chose terrible, et dont le seul penser  
 Vous fait dresser les cheveux à la tête ;  
 Que son époux est tout prêt d'y passer ;  
 Qu'on n'attend qu'elle afin d'être à la fête ;  
 Que toutefois, comme elle n'en peut mais,  
 Elle pourra faire changer la peine.  
 Amenez-la, courez : je vous promets  
 D'oublier tout, moyennant qu'elle vienne.

Madame Alix, bien joyeuse s'en fut  
 Chez Sire André dont la femme accourut  
 En diligence, et quasi hors d'haleine ;  
 Puis monta seule, et ne voyant André,  
 Crut qu'il étoit quelque part enfermé.  
 Comme la Dame étoit en ces alarmes,  
 Sire Guillaume ayant quitté ses armes  
 La fait asseoir, et puis commence ainsi :  
 L'ingratitude est mere de tout vice.  
 André m'a fait un notable service ;  
 Parquoi devant que vous sortiez d'ici,  
 Je lui rendrai, si je puis, la pareille.  
 En mon absence il a fait une oreille  
 Au fruit d'Alix ; je veux d'un si bon tour  
 Me revancher, et je pense une chose.  
 Tous vos enfans ont le nez un peu court :

Le moule en est assurément la cause,  
 Or je les fais des mieux raccommoder.  
 Mon avis donc est que sans retarder  
 Nous pourvoyions de ce pas à l'affaire,  
 Disant ces mots, il vous prend la commere,  
 Et près d'André la jetta sur le lit,  
 Moitié raisin, moitié figue en jouit.  
 La Dame prit le tout en patience;  
 Bénit le ciel de ce que la vengeance  
 Tomboit sur elle, et non sur Sire André,  
 Tant elle avoit pour lui de charité.  
 Sire Guillaume étoit de son côté.  
 Si fort ému, tellement irrité,  
 Qu'à la pauvrette il ne fit nulle grace  
 Du talion, rendant à son époux  
 Feves pour pois, et pain blanc pour fofiace.  
 Qu'on dit bien vrai que se venger est doux!  
 Très sage fut d'en user de la forte:  
 Puisqu'il vouloit son honneur réparer,  
 Il ne pouvoit mieux que par cette porte  
 D'un tel affront à mon sens se tirer.  
 André vit tout, et n'osa murmurer;  
 Jugea des coups; mais ce fut sans rien dire;  
 Et loua Dieu que le mal n'étoit pire.  
 Pour une oreille il auroit composé.  
 Sortir à moins c'étoit pour lui merveilles:  
 Je dis à moins; car mieux vaut, tout prisé,  
 Cornes gagner que perdre ses oreilles.



LE

## LE FLEUVE SCAMANDRE.

**M**E voilà prêt à conter de plus belle ;  
Amour le veut, et rit de mon serment.  
Hommes et Dieux, tout est sous sa tutelle :  
Tout obéir, tout cede à cet enfant.  
J'ai desormais besoin, en le chantant,  
De traits moins forts, et déguisans la chose ;  
Car après tout, je ne veux être cause  
D'aucun abus : que plutôt mes écrits  
Manquent de sel, et ne soient d'aucun prix !  
Si dans ces vers j'introduis et je chante  
Certain tompeur et certaine innocente,  
C'est dans la vue et dans l'intention  
Qu'on se messie en telle occasion.  
J'ouvre l'esprit, et rends le sexe habile  
A se garder de ces pièges divers.  
Sotte ignorance en fait trébucher mille,  
Contre une seule à qui nuiroient mes vers.

J'ai lu qu'un Orateur estimé dans la Grèce,  
Des beaux arts autrefois souveraine maîtresse,  
Banni de son pays, voulut voir le séjour  
Où subsistotent encor les ruines de Troye ;  
Cimon, son camarade, eut sa part de la joie.  
Du débris d'Ilion s'étoit construit un bourg,  
Noble par ses malheurs ; là Priam et sa Cour  
N'étoient plus que des noms, dont le tems fait sa proie.  
Ilion, ton nom seul a des charmes pour moi ;  
Lieu fécond en sujets propres à notre emploi,  
Ne verrai-je jamais rien de toi, ni la place  
De ces murs élevés et détruits par des Dieux,  
Ni ces champs où couroient la fureur et l'audace,  
Ni des tems fabuleux enfin la moindre trace,  
Qui pût me présenter l'image de ces lieux ?  
Pour revenir au fait, et ne point trop m'étendre,  
Cimon, le Heros de ces vers,  
Se promenoit près du Scamandre.

Une jeune ingénue en ce lieu se vient rendre,  
Et goûter la fraîcheur sur ces bords toujours verts.  
Son voile au gré des vents va flotant dans les airs ;

Sa

LE FLEUVE SCAMANDRE. 141

Sa parure est sans art; elle a l'air de bergere,  
Une beauté naïve, une taille légère.  
Cimon en est surpris, et croit que sur ces bords  
Vénus vient étaler ses plus rares trésors.  
Un antre étroit auprès; l'innocente pucelle  
Sans soupçon y descend, aussi simple que belle.  
Le chaud, la solitude, et quelque Dieu malin  
L'inviterent d'abord à prendre un demi-bain.  
Notre Banni se cache; il contemple, il admire,  
Il ne fait quels charmes élire;  
Il dévore des yeux et du coeur cent beautés.  
Comme on étoit rempli de ces Divinités  
Que la Fable a dans son Empire,  
Il songe à profiter de l'erreur de ces sens;  
Prend l'air d'un Dieu des eaux, mouille ses vetemens,  
Se couronne de joncs, et d'herbe dégoutante,  
Puis invoque Mercure, et le Dieu des amans.  
Contre tant de trompeurs qu'eût fait une innocente?  
La Belle enfin découvre un pied dont la blancheur  
Auroit fait honte à Galatée,  
Puis le plonge en l'onde argentée,  
Et regarde ses lis, non sans quelque pudeur.  
Pendant qu'à cet objet sa vue est arrêtée,  
Cimon approche d'elle: elle court se cacher  
Dans le plus profond du rocher.  
Je suis, dit-il, le Dieu qui commande à cette onde;  
Soyez-en la Déesse, et réglez avec moi.  
Peu de Fleuves pouroient dans leur grotte profonde  
Partager avec vous un aussi digne emploi;  
Mon cristal est très pur, mon coeur l'est davantage.  
Je couvrirai pour vous de fleurs tout ce rivage.  
Trop heureux si vos pas le daignent honorer,  
Et qu'au fond de mes eaux vous daigniez vous mirer!  
Je rendrai toutes vos compagnes  
Nymphes aussi, soit aux montagnes,  
Soit aux eaux, soit aux bois; car j'étends mon pouvoir  
Sur tout ce que votre oeil à la ronde peut voir.  
L'éloquence du Dieu, la peur de lui déplaire,  
Malgré quelque pudeur qui gâtoit le mystère,  
Conclurent tout en peu de tems.  
La superstition cause mille accidens.  
On dit même qu'Amour intervint à l'affaire.

Tout

142 LE FLEUVE SCAMANDRE.

Tout fier de ce succès le Banni dit adieu :  
 Revenez, dit-il, en ce lieu ;  
 Vous garderez que l'on ne sâche  
 Un himen qu'il faut que je cache :  
 Nous le déclarerons quand j'en aurai parlé  
 Au Conseil qui sera dans l'Olimpe assemblé.  
 La nouvelle Déesse à ces mots se retire ;  
 Contente? Amour le fait. Un mois se passe et deux,  
 Sans que pas un du bourg s'aperçut de leurs jeux.  
 O Mortels! est-il dit qu'à force d'être heureux,  
 Vous ne le foyez plus! Le Banni, sans rien dire,  
 Ne va plus visiter cet antre si fouvent.  
 Une noce enfin arrivant,  
 Tous pour la voir passer sous l'orme se vont rendre,  
 La Belle aperçoit l'homme, et crie en ce moment:  
 Ah! voilà le fleuve Scamandre.  
 On s'étonne, on la presse, elle dit bonnement,  
 Que son himen se va conclure au firmament ;  
 On en rit, car que faire? Aucuns à coups de pierre  
 Pourfuivirent le Dieu qui s'enfuit à grand'erre ;  
 D'autres rirent sans plus. Je crois qu'en ce tems-ci,  
 L'on feroit au Scamandre un très mechant parti.  
 En ce tems-là semblables crimes  
 S'excusoient aisément: tout tems, toutes maximes.  
 L'épouse du Scamandre en fut quite à la fin,  
 Pour quelques traits de raillerie :  
 Même un de ses amans l'en trouva plus jolie :  
 C'est un goût: il s'offrit à lui donner la main.  
 Les Dieux ne gâtent rien: puis quand ils seroient causés  
 Qu'une fille en valût un peu moins, dotez-la,  
 Vous trouverez qui la prendra :  
 L'argent répare toute chose.



L A  
C O N F I D E N T E  
S A N S L E S A V O I R,  
O U  
L E S T R A T A G E M E.

**J**E ne connois Rhéteur, ni maître ès Arts  
Tel que l'Amour; il excelle en bien dire;  
Ses argumens, ce sont de doux regards,  
De tendres pleurs, un gracieux sourire.  
La guerre aussi s'exerce en son Empire;  
Tantôt il met aux champs ses étendarts;  
Tantôt couvrant sa marche et ses finesses,  
Il prend des coeurs entourés de remparts.  
Je le soutiens: posez deux forteresses;  
Qu'il en batte une, une autre le Dieu Mars;  
Que celui-ci fasse agir tout un monde,  
Qu'il soit armé, qu'il ne lui manque rien;  
Devant son fort je veux qu'il se morfonde,  
Amour tout nu fera rendre le sien.  
J'en vais dire un de mes plus favoris.  
C'est l'inventeur des tours et stratagèmes.  
J'en ai bien lu, j'en vois pratiquer mêmes,  
Et d'assez bons, qui ne sont rien au prix.

La jeune Aminte à Geronte donnée,  
Méritoit mieux qu'un si triste himénée;  
Elle avoit pris en cet homme un époux  
Mal-gracieux, incommode et jaloux.  
Il étoit vieux; elle à peine en cet âge,  
Où, quand un coeur n'a point encore aimé  
D'un doux objet il est bien-tôt charmé.  
Celui d'Aminte ayant sur son passage  
Trouvé Cléon, beau, bien fait, jeune et sage,  
Il s'acquitta de ce premier tribut,  
Trop bien peut-être, et mieux qu'il ne falut:

N<sup>o</sup> 2

Non toutefois que la Belle n'opose  
 Devoir et tout à ce doux sentiment ;  
 Mais lorsqu'Amour prend le fatal moment ,  
 Devoir et tout, et rien c'est même chose.  
 Le but d'Aminte en cette passion  
 Etoit, sans plus, la consolation  
 D'un entretien sans crime, où la pauvrete  
 Verfat ses soins en une ame discrete.  
 Je croirois bien qu'ainsi l'on le prétend ;  
 Mais l'appétit vient toujours en mangeant :  
 Le plus sûr est ne se point mettre à table.  
 Aminte croit rendre Cléon traitable :  
 Pauvre ignorante ! Elle songe au moyen  
 De l'engager à ce simple entretien ;  
 De lui laisser entrevoir quelque estime,  
 Quelque amitié, quelque chose de plus,  
 Sans y mêler rien que de légitime :  
 Plutôt la mort empêchat tel abus !  
 Le point étoit d'entraîner cette affaire.  
 Les lettres font un étrange mystère,  
 Il en provient maint et maint accident.  
 Le meilleur est quelque sûr confident.  
 Où le trouver ? Geronte est homme à craindre.  
 J'ai dit tantôt qu'Amour savoit atteindre  
 A ses desseins d'une ou d'autre façon ;  
 Ceci me sert de preuve et de leçon.  
 Cléon avoit une vieille parente,  
 Sévère et prude, et qui s'attribuoit  
 Autorité sur lui, de Gouvernante.  
 Madame Alis (ainsi l'on l'appelloit)  
 Par un beau jour eut de la jeune Aminte  
 Ce compliment, ou plutôt cette plainte :  
 Je ne fais pas pourquoi votre parent,  
 Qui m'est et fut toujours indifférent,  
 Et le sera tout le tems de ma vie,  
 A de m'aimer conçu la fantaisie.  
 Sous ma fenêtre il passe incessamment ;  
 Je ne saurois faire un pas seulement,  
 Que je ne l'aye aussi-tôt à mes trousses ;  
 Lettres, billers pleins de paroles douces,  
 Me sont donnés par une dont le nom  
 Vous est connu ; je le rais pour raison.

Faites

Faites cesser pour Dieu cette poursuite;  
 Elle n'aura qu'une mauvaise suite,  
 Mon mari peut prendre feu là-dessus.  
 Quant à Cléon, ses pas sont superflus.  
 Dites-le lui de ma part, je vous prie.  
 Madame Alis la loue, et lui promet  
 De voir Cléon, de lui parler si net  
 Que de l'aimer il n'aura plus d'envie.  
 Cléon va voir Alis le lendemain:  
 Elle lui parle, et le pauvre homme nie,  
 Avec serment, qu'il eût un tel dessein.  
 Madame Alis l'appelle enfant du diable;  
 Tout vilain cas, dit-elle, est reniable;  
 Ces sermens vains et peu dignes de foi  
 Meriteroient qu'on vous fit votre faulx.  
 Laissons cela; la chose est vraie ou faulx;  
 Mais faulx ou vraie, il faut, et croyez-moi,  
 Vous mettre bien dans la tête qu'Amince  
 Est femme sage, honnête, et hors d'atteinte:  
 Renoncez-y. Je le puis aisément,  
 Reprit Cléon. Puis au même moment  
 Il va chez lui songer à cette affaire.  
 Rien ne lui peut débrouiller le mystère.  
 Trois jours n'étoient passés entièrement,  
 Que revoici chez Alis notre Belle:  
 Vous n'avez pas, Madame, lui dit-elle,  
 Encore vu, je pense, notre amant;  
 De plus en plus sa poursuite s'augmente.  
 Madame Alis s'emporte, se toutmente:  
 Quel malheureux! puis l'autre la quitant,  
 Elle le mande, il vient tout à l'instant.  
 Dire en quels mots Alis fit sa harangue,  
 Il me faudroit une langue de fer;  
 Et quand de fer j'aurois même la langue,  
 Je n'y pourois parvenir; tout l'Enfer  
 Fut employé dans cette réprimande.  
 Allez, Satan, allez, vrai Lucifer,  
 Maudit de Dieu. La fureur fut si grande,  
 Que le pauvre homme étourdi dès l'abord,  
 Ne fut que dire; avouer qu'il eût tort,  
 C'étoit trahir par trop sa conscience.  
 Il s'en retourne, il rumine, il repense,

Il rêve tant qu'enfin il dit en foi :  
 Si c'étoit-là quelque ruse d'Aminre ?  
 Je trouve, hélas ! mon devoir dans sa plainte.  
 Elle me dit, o Cléon, aime-moi,  
 Aime-moi donc : en disant que je l'aime,  
 Je l'aime aussi, tant pour son stratagème,  
 Que pour ses traits. J'avoue en bonne foi  
 Que mon esprit d'abord n'y voyoit goûte ;  
 Mais à présent je ne fais aucun doute ;  
 Aminre veut mon coeur assurément.  
 Ah ! si j'osois, dès ce même moment  
 Je l'irois voir, et plein de confiance  
 Je lui dirois quelle est la violence,  
 Quel est le feu dont je me sens épris.  
 Pourquoi n'oser ? offense pour offense,  
 L'amour vaut mieux encor que le mépris.  
 Mais si l'époux m'attrapoit au logis ?  
 Laissons-la faire, et laissons-nous conduire.  
 Trois autres jours n'étoient passés encor,  
 Qu'Aminre va chez Alis, pour instruire  
 Son cher Cléon du bonheur de son sort.  
 Il faut, dit-elle, enfin que je deserre ;  
 Votre parent a résolu ma perte ;  
 Il me prétend avoir par des présents.  
 Moi des présents ! c'est bien choisir sa femme !  
 Tenez, voilà rubis et diamans,  
 Voilà bien pis, c'est mon portrait, Madame,  
 Assurément de mémoire on l'a fait ;  
 Car mon époux a tout seul mon portrait.  
 A mon lever cette personne honnête,  
 Que vous savez, et dont je tais le nom,  
 S'en est venue, et m'a laissé ce don.  
 Votre parent mérite qu'à la tête  
 On le lui jette ; et s'il étoit ici . . .  
 Je ne me sens presque pas de colere.  
 Oyez le reste : il m'a fait dire aussi  
 Qu'il fait fort bien qu'aujourd'hui pour affaire  
 Mon mari couche à sa maison des champs ;  
 Qu'incontinent qu'il croira que mes gens  
 Seront couchés, et dans leur premier somme,  
 Il se rendra devers mon cabinet.  
 Qu'espère-t-il ? pour qui me prend cet homme ?

Un rendez-vous! est-il fol en effet?  
 Sans que je crains de commettre Geronte,  
 Je poserois tantôt un si bon guet,  
 Qu'il seroit pris ainsi qu'au trébuchet.  
 Ou s'enfuiroit avec sa courre honte.  
 Ces mots finis, Madame Aminte sort.  
 Une heure après Cléon vint, et d'abord  
 On lui jeta les joyaux et la boete:  
 On l'auroit pris à la gorge au besoin.  
 Eh bien, cela vous semble-t-il honnête?  
 Mais ce n'est rien, vous allez bien plus loin.  
 Alis dit lors mot pour mot ce qu'Aminte  
 Ventoit de dire en sa dernière plainte,  
 Cléon se tint pour dûment averti:  
 J'aime, dit-il, il est vrai, cette Belle:  
 Mais puisqu'il faut ne rien espérer d'elle,  
 Je me retire, et prendrai ce parti.  
 Vous ferez bien, c'est celui qu'il faut prendre,  
 Lui dit Alis. Il ne le prit pourtant.  
 Trop bien minuit à grand' peine sonnait,  
 Le compagnon sans faute se va rendre  
 Devers l'endroit qu'Aminte avoit marqué:  
 Le rendez-vous étoit bien expliqué.  
 Ne doutez point qu'il n'y fût sans escorte.  
 La jeune Aminte attendoit à la porte:  
 Un profond sommeil occupoit tous les yeux;  
 Même ceux-là qui brillent dans les cieux,  
 Etoient voilés par une épaisse nue.  
 Comme on avoit toute chose prévue,  
 Il entre vite, et sans autres discours  
 Ils vont, ils vont au cabinet d'amours.  
 Là le Galant dès l'abord se récrie,  
 Comme la Dame étoit jeune et jolie,  
 Sur sa beauté: la bonté vint après,  
 Et celle-ci suivit l'autre de près.  
 Mais dites-moi, de grace, je vous prie,  
 Qui vous a fait aviser de ce tour?  
 Car jamais tel ne se fit en amour.  
 Sur les plus fins je prétends qu'il excelle;  
 Et vous devez vous-même l'avouer.  
 Elle rougit, et n'en fit que plus belle.

Sur son esprit, sur ses traits, sur son zele,  
Il la loua; ne fit-il que louer?

---

 L E R E M E D E.

**S**i Pon se plaît à l'image du vrai,  
Combien doit-on rechercher le vrai même?  
Pen fais souvent dans mes Contes l'essai,  
Et vois toujours que sa force est extrême,  
Et qu'il attire à soi tous les esprits:  
Non qu'il ne faille en de pareils écrits  
Feindre les noms; le reste de l'affaire  
Se peut conter sans en rien déguiser;  
Mais quant aux noms, il faut au moins les taire;  
Et c'est ainsi que je vais en user.

Près du Mans donc, pays de sapience,  
Gens pesant l'air, fine fleur de Normand,  
Une pucelle eut naguere un amant,  
Frais, delicat, et beau par excellence;  
Jeune surtout: à peine son menton  
S'étoit vêtu de son premier coton.  
La fille étoit un parti d'importance:  
Charmes et dot, aucun point n'y manquoit:  
Tant et si bien que chacun s'apliquoit  
À la gagner; rout le Mans y couroit.  
Ce fut en vain; car le coeur de la fille  
Inclinoit trop pour notre jouveceau:  
Les seuls parens, par un esprit Manceau,  
La destinoient pour une autre famille.  
Elle fit tant autour d'eux que l'amant,  
Bon gré, malgré, je ne fais pas comment,  
Eut à la fin accès chez sa maîtresse.  
Leur indulgence, ou plutôt son adresse,  
Peut-être aussi son sang et sa noblesse  
Les fit changer, que sais-je quoi? rout duit  
Aux gens heureux, car aux autres tout nuit.  
L'amant le fut: les parens de la Belle  
Surent priser son merite et son zele:

C'étoit-

C'étoit-là tout: eh! que faut-il encor?  
 Force comptant: les biens du siecle d'or  
 Ne font plus biens, ce n'est qu'une ombre vaine.  
 O tems heureux! je prévois qu'avec peine  
 Tu reviendras dans le pays du Maine:  
 Ton innocence eût secondé l'ardeur  
 De notre amant et hâté cette affaire;  
 Mais des parens l'ordinaire lenteur  
 Fit que la Belle, ayant fait dans son coeur  
 Cet himénée, acheva le mystere  
 Selon les us de l'isle de Cythere.  
 Nos vieux Romains, en leur stile plaissant,  
 Nomment cela *paroles de present*.  
 Nous y voyons pratiquer cet usage,  
 Demi-amour, et demi-mariage,  
 Table d'attente, avant-goût de l'himen.  
 Amour n'y fit un trop long examen:  
 Prêtre et parent tout ensemble, et Notaire,  
 En peu de jours il consumma l'affaire:  
 L'esprit Manceau n'eut point part à ce fait.  
 Voilà notre homme heureux et satisfait,  
 Passant les nuits avec son Epousée;  
 Dire comment, ce seroit chose aisée:  
 Les doubles clefs, le bréchet à l'enclos,  
 Les menus dons qu'on fit à la foubrette,  
 Rendoient l'époux jouissant en repos  
 D'une faveur douce autant que secrète.  
 Avint pourtant que notre Belle un soir  
 En se plaignant, dit à sa Gouvernante,  
 Qui du secret n'éroit participante:  
 Je me sens mal; n'y sauroit-on pourvoir?  
 L'autre reprit: Il vous faut un remede;  
 Demain matin nous en dirons deux mots.  
 Minuit venu, l'époux mal à propos,  
 Tour plein encor du feu qui le possède,  
 Vient de sa part chercher soulagement,  
 Car chacun sent ici-bas son tourment.  
 On ne l'avoit averti de la chose.  
 Il n'étoit pas sur les bords du sommeil,  
 Qui suit souvent l'amoureux appareil,  
 Qu'incontinent Aurore aux doigts de rose,  
 Ayant ouvert les portes d'Orient.

La Gouvernante ouvrit tout en riant,  
 Remede en main, les portes de la chambre,  
 Par grand bonheur il s'en rencontra deux,  
 Car la saison aprochoit de septembre,  
 Mois où le chaud et le froid sont douteux,  
 La fille alors ne fut pas assez fine;  
 Elle n'avoit qu'à tenir bonne mine,  
 Et faire entrer l'amant au fond des draps,  
 Chose facile autant que naturelle:  
 L'émotion lui tourna la cervelle;  
 Elle se cache elle-même, et tout bas  
 Dit en deux mors quel est son embaras.  
 L'amant fut sage, il presenta pour elle  
 Ce que Brunel à Marphise montra.  
 La Gouvernante, ayant mis ses lunettes,  
 Sur le Galant son adresse éprouva:  
 Du bain interne elle le régala,  
 Puis dit adieu, puis après s'en alla.  
 Dieu la conduise, et toutes celles-là  
 Qui vont nuisant aux amitiés secretes!  
 Si tout ceci passoit pour des sornettes,  
 (Comme il se peut, je n'en voudrois jurer)  
 On chercheroit de quoi me censurer.  
 Les critiqueurs sont un peuple sévere;  
 Ils me diront: Votre Belle en forrit  
 En fille forte et n'ayant point d'esprit;  
 Vous lui donnez un autre caractère:  
 Cela nous rend suspecte cette affaire:  
 Nous avons lieu d'en douter, auquel cas  
 Votre prologue ici ne convient pas.  
 Je répondrai... Mais que sert de répondre?  
 C'est un procès qui n'auroit point de fin:  
 Par cent raisons j'aurois beau les confondre;  
 Ciceron même y perdrait son Latin,  
 Il me suffit de n'avoir en l'ouvrage  
 Rien avancé qu'après des gens de foi:  
 J'ai mes garands; que veut-on davantage?  
 Chacun ne peut en dire autant que moi.



## AVEUS INDISCRETS.

**P**ARIS, sans pair, n'avoit en son enceinte  
 Rien dont les yeux semblaissent si ravis  
 Que de la belle, aimable et jeune Aminte,  
 Fille à pourvoir, et des meilleurs partis.  
 Sa mere encor la tenoit sous son aile;  
 Son pere avoit du comptant et du bien;  
 Faites état qu'il ne lui manquoit rien.  
 Le beau Damon s'étant piqué pour elle,  
 Elle reçut les offres de son coeur:  
 Il fit si bien l'esclave de la Belle,  
 Qu'il en devint le maître et le vainqueur;  
 Bien entendu sous le nom d'himénée:  
 Pas ne voudrois qu'on le crût autrement.  
 L'an révolu ce couple si charmant,  
 Toujours d'accord, de plus en plus s'aimant.  
 (Vous eussiez dit la première journée)  
 Se promettoit la vigne de l'Abbé;  
 Lorsque Damon, sur ce propos tombé,  
 Dit à sa femme: Un point trouble mon ame;  
 Je suis épris d'une si douce flâme,  
 Que je voudrois n'avoir aimé que vous,  
 Que mon coeur n'eût ressenti que vos coups,  
 Qu'il n'eût logé que votre seule image,  
 Digne, il est vrai, de son premier hommage.  
 J'ai cependant éprouvé d'autres feux,  
 J'en dis ma coulpe, et j'en suis tout honteux.  
 Il m'en souvient, la Nimphe étoit gentille,  
 Au fond d'un bois l'Amour seul avec nous;  
 Il fit si bien, si mal me direz-vous,  
 Que de ce fait il me reste une fille.  
 Voilà mon sort, dit Aminte à Damon:  
 J'étois un jour seulette à la maison;  
 Il me vint voir certain fils de famille,  
 Bien fait et beau, d'agréable façon;  
 J'en eus pitié; mon naturel est bon;  
 Et pour conter tout de fil en aiguille,  
 Il m'est resté de ce fait un garçon.

Elle eut à peine achevé la parole,  
 Que du mari l'ame jalouse et folle  
 Au desespoir s'abandonne aussi-tôt.  
 Il fort plein d'ire, il descend tout d'un faut,  
 Recontre un bât, se le met, et puis crie :  
*Je suis hâté.* Chacun au bruit accourt,  
 Les pere et mere; et toute la mégnie,  
 Jusqu'aux voisins. Il dit, pour faire court,  
 Le beau sujer d'une telle folie.  
 Il ne faut pas que le Lecteur oublie  
 Que les parens d'Aminte, bons Bourgeois,  
 Et qui n'avoient que cette fille unique,  
 La nourrissoient, et tout son domestique,  
 Et son époux, sans que, hors cette fois,  
 Rien eût troublé la paix de leur famille.  
 La mere donc s'en va trouver sa fille;  
 Le pere fuit, laisse sa femme entrer,  
 Dans le dessein seulement d'écouter.  
 La porte étoit entr'ouverte; il s'approche;  
 Bref il entend la noise et le reproche  
 Que fit sa femme à leur fille en ces mots:  
 Vous avez tort; j'ai vu beaucoup de fors,  
 Et plus encor de fortes en ma vie;  
 Mais qu'on pût voir telle indiscrétion!  
 Qui l'auroit cru? Car enfin, je vous prie,  
 Qui vous forçoit? quelle obligation  
 De réveler une chose semblable?  
 Plus d'une fille a forligné; le diable  
 Est bien subtil; bien malins sont les gens;  
 Non pour cela que l'on soit excusable;  
 Il nous faudroit toutes dans des couvents  
 Claquemurer jusques à Phiménée.  
 Moi qui vous parle ai même destinée,  
 J'en garde au coeur un sensible regret.  
 J'eus trois enfans avant mon mariage.  
 A votre pere ai-je dit ce secret?  
 En avons-nous fait plus mauvais ménage?  
 Ce discours fut à peine proferé,  
 Que l'écoutant s'en court, et tout outré  
 Trouve du bât la fangle et se l'attache,  
 Puis va criant partout: *Je suis singlé.*  
 Chacun en rit, encor que chacun sache

Qu'il

Qu'il a de quoi faire rire à son tour,  
 Les deux maris vont dans maint carrefour,  
 Criant, courant, chacun à sa manière,  
*Bâté* le gendre: et *sanglé* le beau-père.  
 On doutera de ce dernier point-ci;  
 Mais il ne faut telles choses mécroire.  
 Et par exemple, écoutez bien ceci:  
 Quand Roland fut les plaisirs et la gloire  
 Que dans la grotte avoit eus son rival,  
 D'un coup de poing il rua son cheval.  
 Pouvoit-il pas, trainant la pauvre bête,  
 Mettre de plus la selle sur son dos?  
 Puis s'en aller, tout du haut de sa tête,  
 Faire crier et redire aux échos:  
*Je suis bâté, sanglé*, car il n'importe,  
 Tous deux sont bons. Vous voyez de la force  
 Que ceci peut contenir vérité.  
 Ce n'est assez, cela ne doit suffire;  
 Il faut aussi montrer l'utilité  
 De ce récit: je m'en vais vous la dire,  
 L'heureux Damon me semble un pauvre Sire.  
 Sa confiance eut bientôt tout gâté.  
 Pour la fortise et la simplicité  
 De sa moitié, quant à moi je l'admire:  
 Se confesser à son propre mari!  
 Quelle folie! imprudence est un terme  
 Foible à mon sens pour exprimer ceci.  
 Mon discours dont en deux points se renferme,  
 Le noeud d'himen doit être respecté,  
 Veut de la foi, veut de l'honnêteté:  
 Si par malheur quelque atteinte un peu forte  
 Le fait clocher d'un ou d'autre côté,  
 Comportez-vous de manière, et de sorte  
 Que ce secret ne soit point éventé.  
 Gardez de faire aux égards banqueroute:  
 Mentir alors est digne de pardon.  
 Je donne ici de beaux conseils sans doute:  
 Les ai-je pris pour moi-même? hélas! non.



## LE CONTRACT.

**L**E malheur des maris, les bons tours des Agnès  
Ont été de tout tems le sujet de la Fable.  
Ce fertile sujet ne tarira jamais,  
C'est une source inépuisable.  
A de pareils malheurs tous hommes sont sujets;  
Tel qui s'en croit exempt est tout seul à le croire;  
Tel rit d'une ruse d'amour,  
Qui doit devenir à son tour  
Le risible sujet d'une semblable histoire.  
D'un tel revers se laisser accabler,  
Est à mon gré sottise toute pure:  
Celui dont j'écris l'avanture,  
Trouva dans son malheur de quoi se consoler,  
Certain riche Bourgeois s'étant mis en ménage,  
N'eut pas l'ennui d'attendre trop long-tems  
Les doux fruits du mariage;  
Sa femme lui donna bientôt deux beaux enfans,  
Une fille d'abord, un garçon dans la suite.  
Le fils devenu grand fut mis sous la conduite  
D'un Précepteur; non pas de ces Pédans,  
Dont l'aspect est rude et sauvage;  
Celui-ci gentil personnage,  
Grand maître ès Arts, surtout en l'art d'aimer,  
Du beau Monde avoit quelque usage,  
Chantoit bien, et savoit aimer:  
Et s'il faut déclarer tout le secret mystere,  
Amour, dit-on, l'avoit fait Précepteur.  
Il ne s'étoit introduit près du frere,  
Que pour voir de plus près la soeur.  
Il obtient tout ce qu'il desire,  
Sous ce trompeur déguisement;  
Bon Précepteur, fidelle amant,  
Soit qu'il régente, ou qu'il soupire,  
Il réussit également.  
Déjà son jeune pupile  
Explique Horace et Virgile,  
Et déjà la Beauté qui fait tous ses desirs,  
Sait le langage des soupirs;  
Notre maître en galanterie

Très

Très bien lui fit pratiquer ses leçons,  
 Cette pratique aussi-tôt fut suivie  
 De maux de coeur, de pamoisons,  
 Non sans donner de terribles soupçons  
 Du sujet de la maladie.  
 Enfin tout se découvre, et le pere irrité  
 Menace, tempête, crie,  
 Le Docteur épouvanté  
 Se derobe à sa furie,  
 La Belle volontiers l'auroit pris pour époux,  
 Pour femme volontiers il auroit pris la Belle;  
 L'himen étoit l'objet de leurs vœux les plus doux,  
 Leur tendresse étoit mutuelle,  
 Mais l'amour aujourd'hui n'est qu'une bagatelle,  
 L'argent seul aujourd'hui forme les plus beaux noeuds;  
 Elle étoit riche, il étoit gueux,  
 C'étoit beaucoup pour lui, c'étoit trop peu pour elle,  
 Quelle corruption! o siecle! o rems! o moeurs!  
 Conformité de biens, difference d'humeurs;  
 Souffrirons-nous toujours ta puissance fatale,  
 Méprisable interêt, oprobre de nos jours,  
 Tiran des plus tendres amours?  
 Mais faisons treve à la Morale,  
 Et reprenons notre discours.  
 Le pere bien fâché, la fille bien mariée,  
 Mais que faire? il faut bien réparer ce malheur,  
 Et mettre à couvert son honneur.  
 Quel remede? on la marie,  
 Non au Galant; j'en ai dit les raisons,  
 Mais à certain quidam amoureux des testons,  
 Plus que de fillette gentille:  
 Riche suffisamment et de bonne famille,  
 Au surplus bon enfant; for, je ne le dis pas,  
 Puisqu'il ignoroit tout le cas.  
 Mais quand il le sauroit, fait-il mauvaise emplette?  
 On lui donne à la fois vingt mille bons ducats,  
 Jeune épouse et besogne faite,  
 Combien de gens avec semblable dot,  
 Ont pris, le sachant bien, la fille et le gros lor,  
 Et celui-ci crut prendre une pucelle:  
 Bien est-il vrai qu'elle en fit les façons,  
 Mais quatre mois après la savante Donselle

Mon.

Montre le prix de ses leçons;  
 Elle mit au monde une fille.  
 Quoi! déjà pere de famille!  
 Dit l'époux, étant bien surpris.  
 Au bout de quatre mois! c'est trop tôt, je suis pris:  
 Quatre mois ce n'est pas mon compte.  
 Sans tarder, au beau pere il va conter sa honte,  
 Prétend qu'on le sépare, et fait bien du fracas.  
 Le beau-pere sourit, et lui dit; Parlons bas,  
 Quelqu'un pouroit bien nous entendre;  
 Comme vous jadis je fus gendre,  
 Et me plaignis en pareil cas,  
 Je parlai comme vous d'abandonner ma femme;  
 C'est l'ordinaire effet d'un violent dépit:  
 Mon beau-pere defunt, Dieu veuille avoir son ame,  
 Il étoit honnête homme et me remit l'esprit.  
 La pilule, à vrai dire, étoit assez amere,  
 Mais il sut la dorer, et pour me satisfaire,  
 D'un bon contract de quatre mille écus,  
 Qu'autrefois pour semblable affaire,  
 Il avoit eu de son beau-pere,  
 Il augmenta la dot; je ne m'en plaignis plus.  
 Ce contract doit passer de famille en famille,  
 Je le gardois exprès, ayez-en même soia,  
 Vous pourez en avoir besoin,  
 Si vous mariez votre fille.  
 A ce discours le gendre moins fâché  
 Prend le contract, et fait la réverence.  
 Dieu preserve de mal ceux qu'en telle occurrence  
 On console à meilleur marché!



## LES QUI PRO QUO.

**D**A ME Fortune aime souvent à rire,  
Et nous jouant un tour de son métier,  
Au lieu des biens où notre cœur aspire,  
D'un *quiproquo* se plaît à nous payer :  
Ce sont ses jeux, j'en parle à juste cause,  
Il m'en souvient ainsi qu'au premier jour.  
Cloris et moi nous nous aimions d'amour ;  
Au bout d'un an la Belle se dispose  
A me donner quelque soulagement,  
Foible et léger, à parler franchement.  
C'étoit son but : mais quoi qu'on se propose,  
L'occasion et le discret amant  
Sont à la fin les maîtres de la chose.  
Je vais un soir chez cet objet charmant,  
L'époux étoit aux champs heureusement,  
Mais il revint la nuit à peine close.  
Point de Cloris : le dédommagement  
Fut que le sort en sa place suppose  
Une soubrette à mon commandement.  
Elle paya cette fois pour la Dame.  
Disons un troc, où réciproquement  
Pour la soubrette on employa la femme :  
De pareils traits tous les livres sont pleins.  
Bien est-il vrai qu'il faut d'habiles mains  
Pour amener chose ainsi surprenante :  
Il est besoin d'en bien fonder le cas,  
Sans rien forcer et sans qu'on violente  
Un incident qui ne s'attendoit pas.  
L'aveugle enfant, joueur de passe-passe,  
Et qui voit clair à tendre maint panneau,  
Fait de ces tours : celui-là du berceau  
Leve la paille à l'égard du Bocace ;  
Car quant à moi, ma main pleine d'audace  
En mille endroits a peut-être gâté  
Ce que la sienne a bien exécuté.  
Or il est tems de finir ma préface,  
Et de prouver par quelque nouveau tour  
Les *quiproquo* de Fortune et d'Amour.  
On ne peut mieux établir cette chose

Que

Que par un fait à Marseille arrivé:  
 Tout en est vrai, rien n'en est controuvé.  
 Là Clidamant que par respect je n'ose  
 Sous son nom propre introduire en ces vers,  
 Vivoit heureux, se pouvoit dire en femme  
 Mieux que pas un qui fût en l'univers.  
 L'honnêteté, la vertu de la Dame,  
 Sa gentillesse, et même sa beauté,  
 Devoient tenir Clidamant arrêté.  
 Il ne le fut; le diable est bien habile,  
 Si c'est adresse et tour d'habileté,  
 Que de nous tendre un piège aussi facile  
 Qu'est le desir d'un peu de nouveauté.  
 Près de la Dame étoit une personne,  
 Une suivante ainsi qu'elle mignonne,  
 De même taille et de pareil maintien,  
 Gente de corps, il ne lui manquoit rien  
 De ce qui plaît aux chercheurs d'aventures,  
 La Dame avoir un peu plus d'agrément,  
 Mais sous le masque on n'eût su bonnement  
 Laquelle élire entre ces créatures.  
 Le Marseillois, provençal un peu chaud,  
 Ne manqua pas d'attaquer au plutôt  
 Madame Alix, c'étoit cette soubrette,  
 Madame Alix, encor qu'un peu coquette,  
 Renvoya l'homme. Enfin il lui promet  
 Cent beaux écus bien comptés clair et net,  
 Payer ainsi des marques de tendresse,  
 En la suivante étoit, vu le pays,  
 Selon son sens, un fort honnête prix.  
 Sur ce pied-là qu'eût couté la maîtresse?  
 Peut-être moins; car le hasard y fait.  
 Mais je me trompe, et la Dame étoit telle,  
 Que tout amant, et tant fût-il parfait,  
 Auroit perdu son Latin auprès d'elle:  
 Ni dons, ni soins, rien n'auroit réussi,  
 Devrois-je y faire entrer les dons aussi?  
 Las! ce n'est plus le siècle de nos peres!  
 Amour vend tout, et Nymphes et bergeres;  
 Il met le taux à maint objet divin.  
 C'étoit un Dieu, ce n'est qu'un Echevin.  
 O tems! o mœurs! o coutume perverse!

Alix

Alix d'abord rejette un tel commerce,  
 Fait l'irritée, et puis s'apaise enfin,  
 Change de ton, dit que le lendemain,  
 Comme Madame avoit dessein de prendre  
 Certain remede, ils pourroient le matin  
 Tout à loisir dans la cave se rendre.  
 Ainsi fut dit, ainsi fut arrêté;  
 Et la soubrette ayant le tout conté  
 A sa maitresse, aussi-tôt les femmes  
 D'un *quiproquo* font le projet entre elles;  
 Le pauvre époux n'y reconnoit rien,  
 Tant la suivante avoit Pair de la Dame;  
 Puis supposé qu'il reconnût la femme,  
 Qu'en pouvoit-il arriver que tout bien?  
 Elle auroit lieu de lui chanter sa game.  
 Le lendemain par hasard Clidamant,  
 Qui ne pouvoit se contenir de joie,  
 Trouve un ami, lui dit étourdiment  
 Le bien qu'Amour à ses desirs envoie.  
 Quelle faveur! Non qu'il n'eût bien voulu  
 Que le marché pour moins se fût conclu;  
 Les cent écus lui faisoient quelque peine.  
 L'ami lui dit: He bien soyons chacun  
 Et du plaisir et des frais en commun,  
 L'époux n'ayant alors sa bourse pleine,  
 Cinquante écus à sauver étoient bons.  
 D'autre côté communiquer la Belle,  
 Quelle apparence! y consentiroit-elle?  
 S'aller ainsi livrer à deux Gascons!  
 Seairoient-ils d'une telle fortune?  
 Et devoit-on la leur rendre commune?  
 L'ami leva cette difficulté,  
 Representant que dans l'obscurité  
 Alix seroit fort aisément trompée,  
 Une plus fine y seroit attrapée.  
 Il suffiroit que tous deux tour à tour  
 Sans dire mot ils entraissent en lice,  
 Se remettant du surplus à l'Amour,  
 Qui volontiers aideroit l'artifice:  
 Un tel silence en rien ne leur nuiroit;  
 Madame Alix sans manquer le prendroit  
 Pour un effet de crainte et de prudence:

Les murs ayant des oreilles, dit-on,  
 Le mieux étoit de se taire; à quoi bon  
 D'un tel secret leur faire confidence?  
 Les deux Galans ayant de la façon  
 Réglé la chose, et disposés à prendre  
 Tout le plaisir qu'Amour leur promettoit,  
 Chez le mari d'abord ils se vont rendre.  
 Là dans le lit l'épouse encore étoit.  
 L'époux trouva près d'elle la soubrette,  
 Sans nuls atours qu'une simple cornette:  
 Bref en état de ne lui point manquer.  
 L'heure arriva; les amis contesterent  
 Touchant le pas, et long-tems disputerent.  
 L'époux ne fit l'honneur de la maison,  
 Tel compliment n'étant là de saison,  
 A trois beaux dez pour le mieux ils réglerent  
 Le précurseur, ainsi que de raison.  
 Ce fut l'amî; l'un et l'autre s'enferme  
 Dans cette cave attendant de pied ferme  
 Madame Alix, qui ne vient nullement.  
 Trop bien la Dame en son lieu s'en vint faire  
 Tout doucement le signal nécessaire.  
 On ouvre, on entre, et sans retardement,  
 Sans lui donner le tems de reconnoître  
 Ceci, cela, l'erreur, le changement,  
 La difference enfin qui pouvoit être  
 Entre l'époux et son associé.  
 Avant qu'il pût aucun change paroître,  
 Au Dieu d'Amour il fut sacrifié.  
 L'heureux ami n'eut pas toute la joie  
 Qu'il auroit eue en connoissant sa proie.  
 La Dame avoit un peu plus de beauté:  
 Outre qu'il faut compter la qualité.  
 A peine fut cette scene achevée,  
 Que l'autre acteur par sa prompte arrivée  
 Jette la Dame en quelque étonnement;  
 Car comme époux, comme Clidamant même,  
 Il ne montrait toujours si fréquemment  
 De cette ardeur l'emportement extrême,  
 On imputa cet excès de fureur  
 A la soubrette, et la Dame en son coeur  
 Se proposa d'en dire sa pensée.

La fête étant de la sorte passée,  
 Du noir séjour ils n'eurent qu'à sortir,  
 L'allié des frais et du plaisir  
 S'encourt en haut en certain vestibule :  
 Mais quand l'époux vit sa femme monter,  
 Et qu'elle eut vu Pamil se présenter,  
 On peut juger quel soupçon, quel scrupule,  
 Quelle surprise eurent les pauvres gens.  
 Ni l'un ni l'autre ils n'avoient eu le tems  
 De composer leur mine et leur visage.  
 L'époux vit bien qu'il falloit être sage,  
 Mais sa moitié pensa tout découvrir.  
 J'en suis surpris, femmes savent mentir.  
 La moins habile en connoit la science.  
 Aucuns ont dit qu'Alix fit conscience  
 De n'avoir pas mieux gagné son argent :  
 Plaignant l'époux, et le dédommageant,  
 Et voulant bien mettre tout sur son compte :  
 Tout cela n'est que pour rendre le Conte  
 Un peu meilleur. J'ai vu les gens mouvoit  
 Deux questions; l'une; c'est à savoir  
 Si l'époux fut du nombre des confreres,  
 A mon avis n'a point de fondement,  
 Puisque la Dame et l'ami nullement  
 Ne prétendoient vaquer à ces métiers.  
 L'autre point est touchant le talion,  
 Et l'on demande en cette occasion,  
 Si pour user d'une juste vengeance,  
 Prétendre erreur et cause d'ignorance  
 A cette Dame auroit été permis.  
 Bien que ce soit assez à mon avis,  
 La Dame fut toujours inconsolable.  
 Dieu gard' de mal celles qu'en cas semblable  
 Il ne faudroit nullement consoler!  
 J'en connois bien qui n'en feroient que rire,  
 De celles-là je n'ose plus parler,  
 Et je ne vois rien des autres à dire.



## AVERTISSEMENT.

*LES six Contes suivans ne sont pas de Mr. de la Fontaine ; inserés dans les Editions précédentes, on n'a pas osé les rejeter de celle-ci.*

## LA COUTURIERE.

CERTAIN E Soeur dans un Couvent,  
Avoit certain Amant en Ville,  
Qu'elle ne voyoit pas souvent,  
La chose, comme on sçait, est assez difficile.  
Tous deux eussent voulu qu'elle l'eût été moins,  
Tous deux à s'entrevoir apportoient tous leurs soins.  
Notre Soeur en trouva le secret la première,  
Nonettes en ceci manquent peu de talent.  
Elle introduisit le Galant  
Sous le titre de Couturière ;  
Sous le titre, et l'habit aussi,  
Le tour ayant bien réussi,  
Sans causer le moindre scrupule,  
Nos Amans eurent soin de fermer la cellule,  
Et passèrent le jour assez tranquillement  
A coudre, mais Dieu sçait comment.  
La nuit vint, c'étoit grand dommage,  
Quand on a le coeur à l'ouvrage.  
Il falut le quitter, Adieu, ma Soeur, bon soir,  
Couturier jusqu'au revoir,  
Et ma Soeur fut au Réfectoire  
Un peu tard, et c'est-là le fâcheux de l'histoire.  
L'Abbesse l'aperçût, et lui dit en courroux,  
Pourquoi donc venir la dernière ?  
Madame, dit la Soeur, j'avois la Couturière,  
Vos Guimpes ont donc bien des trous,  
Pour la tenir une journée entière,  
Quelle besogne avez-vous tant chez vous,  
Où jusqu'au soir elle soit nécessaire ?

Elle

Elle en avoit encor, dit-elle, pour veiller  
 Au mérier qu'elle a fait, on a beau travailler,  
 On y trouve toujours à faire.

## LE GASCON.

**J**E soupçonne fort une histoire,  
 Quand le Héros en est l'Auteur.  
 L'amour propre et la vaine gloire  
 Rendent souvent l'homme vaneur.  
 On fait toujours si bien son conte,  
 Qu'on tire de l'honneur de tout ce qu'on raconte.  
 A ce propos un Gascon l'autre jour,  
 A table, au Cabaret, avec un camarade,  
 De gasconnade en gasconnade,  
 Tomba sur ses exploits d'amour.  
 Dieu sçait si là-dessus il en avoit à dire.  
 Une grosse servante à quatre pas de là,  
 Prêtoit l'oreille à tout cela,  
 Et faisoit de son mieux pour s'empêcher de rire.  
 A l'entendre conter il n'étoit dans Paris,  
 De Cloris,  
 Dont il ne connût la ruëlle,  
 Dont il n'eût eu quelques faveurs.  
 Son air étoit le trébucher des coeurs.  
 Il aimoit celle-là parce qu'elle étoit belle,  
 Celle-ci payoit ses douceurs,  
 Il avoit chaque jour des garnitures d'elle.  
 De plus il étoit fort heureux;  
 Il n'étoit pas moins vigoureux.  
 Telle Dame en étoit amplement assurée,  
 A telle autre en une soirée,  
 Il avoit sçu donner jusques à dix assauts.  
 Ah! pour le coup nôtre Servante  
 Ne put pas s'empêcher de s'écrier tout haut,  
 Malepeste comme il se vante,  
 Je voudrois par ma foi avoit ce qu'il s'en faut.

## LA CRUCHE.

**U**N de ces jours Dame Germaine  
Pour certain besoin qu'elle avoit,  
Envoya Jeanne à la Fontaine;  
Elle y courut, cela pressoit.  
Mais en courant la pauvre créature  
Eut une fâcheuse aventure,  
Un malheureux caillou, qu'elle n'aperçut pas,  
Vint se rencontrer sous ses pas.  
A ce caillou Jeanne trébuche,  
Tombe enfin et casse sa cruche.  
Mieux eût valu cent fois s'être cassé le cou,  
Casser une cruche si belle,  
Que faire ! que deviendra-t-elle !  
Pour en avoir une autre elle n'a pas un sou,  
Quel bruit va faire sa Maitresse,  
De sa nature très-diablesse ?  
Comment éviter son courroux ?  
Quel emportement ? que de coups ?  
Oserai-je jamais me l'offrir à sa vue ?  
Non, non, dit-elle, en lui il faut que je me tue.  
Tuons-nous. Par bonheur un Voisin près de-là,  
Accourut entendant cela ;  
Et pour consoler l'affligée,  
Lui chercha les raisons les meilleures qu'il put ;  
Mais pour bon Orateur qu'il fut,  
Elle n'en fut point soulagée ;  
Et la belle toujours s'arrachant les cheveux,  
Faisoit couler deux ruisseaux de ses yeux,  
Enfin vouloir mourir, la chose étoit conchue.  
Hé bien, veux-tu que je te tue ;  
Lui dit-il ? Volontiers. Lui sans autre façon  
Vous la jette sur le gazon,  
Obéit à ce qu'elle ordonne.  
A la tuer des mieux aprête ses efforts,  
Lève sa cotte, et puis lui donne  
D'un poignard à travers le corps,  
On a grande raison de dire

Que

Que pour les malheureux la mort a ses plaisirs ;  
 Jeanne roule les yeux, se pâme, enfin expire ;  
 Mais après les derniers soupirs  
 Elle remercia le Sire :  
 Ho ! le brave homme que voilà,  
 Grand merci, Jean, je suis la plus humble des vôtres.  
 Les tuez-vous comme cela ?  
 Vraiment j'en cafferai bien d'autres.



PROMETTRE EST UN,  
 E T  
 TENIR EST UN AUTRE.

**J**EAN amoureux de la jeune Perrette,  
 Ayant en vain auprès d'elle employé  
 Soupirs, sermens, doux jargon d'amourette,  
 Sans que jamais rien lui fut octroyé.  
 Pour la fléchir, s'avisa de lui dire,  
 En lui montrant de ses mains les dix doigts,  
 Qu'il lui pourroit prouver autant de fois,  
 Qu'en fait d'amour il étoit un grand Sire.  
 De tels signaux parlent éloquemment,  
 Et pour toucher ont souvent plus de force  
 Que soins, soupirs et que tendres sermens :  
 Perrette aussi se prit à cette amorce.  
 Ja ses regards sont plus doux mille fois,  
 Plus de fierté, l'amour a pris sa place.  
 Tout est changé jusqu'au son de sa voix.  
 On souffre Jean, voire même on l'agace,  
 On lui sourit : on le pince par fois,  
 Et le gaillard voyant l'heure venuë,  
 L'heure aux Amans tant seulement connuë,  
 Ne perd point tems, prend quelques menus droits ;  
 Va plus avant, et si bien s'insinuë,  
 Qu'il acquitta le premier de ses doigts,

L 3

Passé

Passe au second, au tiers, au quatrième,  
 Reprend haleine et fournit le cinquième.  
 Mais qui pourroit aller toujours de même!  
 Ce n'est moi ja: quoique d'âge à cela,  
 Ne Jean aussi; car il en resta là.  
 Perrette donc en son compte trompée,  
 Si toutefois c'est tromper que ceci,  
 Car j'en connois mainte très-haut huppée  
 Qui voudroit bien être trompée ainsi:  
 Perrette, dis-je, abusée en son conte,  
 Et ne pouvant rien de plus obtenir,  
 Se plaint à Jean, lui dit que c'est grand'honte  
 D'avoir promis et de ne pas tenir.  
 Mais à cela cettui trompeur Apôtre,  
 De son travail suffisamment content,  
 Sans s'émouvoir répond en la quitant,  
 Promettre est un, et tenir est un autre.  
 Avec le tems j'acquitterai les dix,  
 En attendant, Perrette, adieu vous dis.

---

 LE ROSSIGNOL.

**P**OUR garder certaine Toison,  
 On a beau faire sentinelle;  
 C'est tems perdu, lorsqu'une belle  
 Y sent grande démangeaison:  
 Un adroit et charmant Jason,  
 Avec l'aide de la Donzelle  
 Et de Maître expert Cupidon,  
 Trompe facilement et Taureaux et Dragon.  
 La contrainte est Pécueil de la pudeur des filles.  
 Les surveillans, les verroux et les grilles,  
 Sont une foible digue à leur tempérament.  
 A douze ans aujourd'hui, point d'Agnès, à cet âge  
 Fillette nuit et jour s'applique uniquement  
 A trouver les moyens d'endormir finement  
 Les Argus de son pucelage.  
 Larmes de Crocodile, yeux lascifs, doux langage,  
 Sou.

Soupirs, souris flâteurs, tout est mis en usage,  
 Quand il s'agit d'attraper un Amant.  
 Je n'en dirai pas davantage,  
 Lecteur, regardez seulement  
 La finette Cataut jouer son personnage,  
 Et comment elle met le Rossignol en cage,  
 Après je m'en rapporte à votre jugement.

Dans une Ville d'Italie,  
 Dont je n'ai jamais sçu le nom,  
 Fut une fille fort jolie,  
 Son père étoit Messire Varambon;  
 Bocace ne dit point comme on nommoit la mère;  
 Aussi cela n'est pas trop utile à sçavoir:  
 La fille s'apelloit Chaterine; et pour plaire  
 Elle avoit amplement tout ce qu'il faut avoir:  
 Age de quatorze ans, teint de lis et de roses,  
 Beaux yeux, belle gorge et beaux bras,  
 Grands préjugés pour les secrets apas.  
 Le Lecteur pense bien qu'avec routes ces choses,  
 Fillette manque rarement  
 D'un Amant.

Aussi n'en manqua la Pucelle:  
 Richard la vit, l'aima, fit tant en peu de jours,  
 Par ses regards, par ses discours,  
 Qu'il alluma pour lui dans le coeur de la Belle,  
 La même ardeur qu'il ressentoit pour elle.  
 L'un de l'autre déjà faisoit tous les plaisirs:  
 Déjà mêmes langueurs, déjà mêmes desirs;  
 Desirs de quoi? besoin n'ai de le dire,  
 Sans trop d'habileré l'on peut le deviner;  
 Quand un coeur amoureux à cet âge soupire,  
 On sçait assez ce qu'il peut désirer.  
 Un point de nos Amans retardoit le bonheur:  
 La mère aimoit sa fille avecque tant d'ardeur  
 Qu'elle n'auroit sçu vivre un seul moment sans elle,  
 Le jour l'avoit toujours pendüe à son côté,  
 Et la nuit la faisoit coucher dans sa ruelle.  
 Un peu moins de tendresse, et plus de liberté,  
 Eut mieux accommodé la belle.  
 Cet excès d'amour maternelle

Est bon pour les petits enfans :  
 Mais fillette de quatorze ans,  
 Bien-tôt s'en lasse et s'en ennuie.  
 Catherine en jour de sa vie,  
 N'avoit pû profiter d'un seul petit moment,  
 Pour entretenir son Amant:  
 C'étoit pour tous les deux une peine infinie,  
 Quelquefois par hazard il lui serroit la main,  
 Quand il la trouvoit en chemin;  
 Quelquefois un baiser pris à la dérobée;  
 Et puis c'est tout; mais qu'est-ce que cela?  
 C'est proprement manger son pain à la fumée.  
 Tous deux étoient trop fins pour en demeurer-là;  
 Or voici comme il en alla.

Un jour par un bonheur extrême,  
 Il se trouvèrent seuls, sans mère et sans jaloux;  
 Que me sert, dit Richard, hélas! que je vous aime!  
 Que me sert d'être aimé de vous?  
 Cela ne fait qu'augmenter mon martyre;  
 Je vous voi sans vous voir, je ne puis vous parler;  
 Si je me plains, si je soupire,  
 Il me faut tout dissimuler.  
 Ne sçauroit-on enfin vous voir sans votre mère?  
 Ne sçauriez-vous trouver quelque moyen?  
 Hélas! vous le pouvez, si vous le voulez bien:  
 Mais vous ne m'aimez pas. Si j'étois moins sincère?  
 Dit Catherine à son Amant,  
 Je vous parlerois autrement:  
 Mais le remis nous est cher; voyons ce qu'il faut faire.  
 Il faudroit donc, lui dit Richard,  
 Si vous avez dessein de me sauver la vie,  
 Vous faire mettre un lit dans quelque chambre à part,  
 Par exemple à la Galerie,  
 On pourroit vous y aller voir,  
 Sur le soir,  
 Alors que chacun se retire:  
 Autrement on ne peut vous parler qu'à demi:  
 Et j'ai cent choses à vous dire,  
 Que je ne puis vous dire ici,  
 Ce mot fit la Belle sourire.

Elle

Elle se douta bien de ce qu'on lui diroit;  
 Elle promet pourtant au Sire  
 De faire ce qu'elle pourroit.  
 La chose n'étoit pas facile;  
 Mais l'amour donne de l'esprit,  
 Et sçait faire un Agnès habile:  
 Voici comme elle s'y prit.

Elle ne dormit point durant toute la nuit,  
 Ne fit que s'agiter, et mena tant de bruit,  
 Que ni son père ni sa mère  
 Ne pûrent fermer la paupière  
 Un seul moment.

Ce n'étoit pas grande merveille,  
 Fille qui pense à son Amant absent,  
 Toute la nuit, dit-on, a la puce à l'oreille,  
 Et ne dort que fort rarement.

Dès le matin Cataut se plaignit à sa mère  
 Des puces de la nuit, du grand chaud qu'il faisoit:  
 On ne peut point dormir, Maman, s'il vous plaisoit  
 Me faire rendre un lit dans cette galerie,  
 Il y fait bien plus frais; et puis dès le matin,  
 Du Rossignol qui vient chanter sous ce feuillage,  
 J'entendrois le ramage.

La bonne mère y consentit,  
 Va trouver son homme, et lui dit:  
 Cataut voudroit changer de lit,  
 Afin d'être au frais; et d'entendre  
 Le Rossignol. Ah! qu'est ceci,  
 Dit le bon homme, et quelle raillerie?

Allez, vous êtes folle, et votre fille aussi,  
 Avec son Rossignol, qu'elle se tienne ici,  
 Il fera cette nuit-ci

Plus frais que la nuit passée;  
 Et puis elle n'est pas, je croi,  
 Plus délicate que moi,

J'y couche bien. Cataut se tint fort offensée  
 De ce refus; et la seconde nuit  
 Fit cinquante fois plus de bruit,  
 Qu'elle n'avoit fait la première:  
 Pleura, gémit, se dépita,

Et dans son lit se tourmenta  
 D'une si terrible manière,  
 Que la mère s'en affligea,  
 Et dit à son mari, vous êtes bien maussade,  
 Et n'aimez guère votre enfant,  
 Vous vous jouëz assurément  
 A la faire tomber malade.

Je la trouve déjà tout je ne sçai comment:  
 Répondez-moi, quelle bizarrerie,  
 De ne la pas coucher dans cette galerie?  
 Elle est tout aussi près de nous.  
 A la bonne heure, dit l'Epoux,  
 Je ne sçaurois tenir contre femme qui crie;  
 Vous me feriez devenir fou;  
 Passez-en votre fantaisie;  
 Et qu'elle entende tout son sou.  
 Le Rossignol et la Fauvette.  
 Sans délai la chose fut faite,

Catherine à son père obéit promptement,  
 Se fait dresser un lit, fait signe à son Amant  
 Pour le soir. Qui voudra sçavoir présentement  
 Combien dura pour eux toute cette journée,  
 Chaque moment une heure, et chaque heure une année,  
 C'est tout le moins, mais la nuit vint,  
 Et Richard fit si bien, à l'aide d'une échelle,  
 Qu'un fripon de valet lui tint,  
 Qu'il parvint au lit de la Belle,  
 De dire ce qui s'y passa,  
 Combien de fois on s'embrassa,

Et combien de façons l'amant et la maîtresse  
 Se témoignèrent leur tendresse,  
 Ce seroit tems perdu; les plus doctes discours  
 Ne sçauroient jamais faire entendre  
 Le plaisir des tendres Amours;  
 Il faut l'avoir goûté pour le pouvoir comprendre.

Le Rossignol chanta pendant toute la nuit,  
 Et quoiqu'il ne fit pas grand bruit,  
 Catherine en fut fort contente.  
 Celui qui chante aux Bois son amoureux souci,  
 Ne lui parût qu'un âne auprès de celui-ci:

Mais

Mais le malheur voulut que l'amant et l'amante  
 Trop foibles de moitié pour leurs ardens desirs  
 Et lassés par leurs doux plaisirs,  
 S'endormirent tous deux sur le point que l'aurore  
 Commençoit à s'apercevoir.  
 Le père, en se levant, sur curieux de voir  
 Si sa fille dormoit encore.  
 Voyons un peu, dit-il, quel effet ont produit  
 Le chant du Rossignol, le changement de lit.  
 Il entre dans la galerie,  
 Et s'étant aproché sans bruit,  
 Il trouva sa Fille endormie.

A cause du grand chaud nos deux Amans dormans,  
 Eroient sans drap ni couverture,  
 En état de pure nature;  
 Justement comme on peint nos deux premiers Parens;  
 Excepté qu'au lieu de la pomme,  
 Catherine avoit dans sa main  
 Ce qui servir au premier Homme  
 A conserver le Genre humain.  
 Ce que vous ne scauriez prononcer sans scrupule,  
 Belles, qui vous piquez de sentimens si fiers;  
 Et dont vous vous servez pourtant très-volontiers  
 Si l'on en croir le bon Catulle.

Le bon homme à ses yeux à peine ajoûte foi;  
 Mais enfin renfermant le chagrin dans son ame,  
 Il rentre dans sa chambre et réveille sa Femme;  
 Levez-vous, lui dit-il, et venez avec moi;  
 Je ne m'étonne plus pourquoi  
 Cataut vous témoignoit si grand désir d'entendre  
 Le Rossignol; vraiment ce n'étoit pas en vain:  
 Elle avoit dessein de le prendre,  
 Et l'a si bien guêré qu'elle l'a dans sa main.  
 La Mère se leva pleurant presque de joye;  
 Un Rossignol, vraiment il faut que je le voye,  
 Est-il grand? chante-t'il? fera-t'il des petits?  
 Hélas! la pauvre Enfant comment l'a-t'elle pris?  
 Vous Pallez voir, reprit le père:  
 Mais sur-tout songez à vous taire;

Si

Si l'oiseau vous entend, c'est autant de perdu ;  
 Vous gâterez tout le mystère.  
 Qui fut surpris ? ce fut la Mère,  
 Aussi-tôt qu'elle eût aperçû  
 Le Rossignol que tenoit Catherine.  
 Elle voulut crier, et l'appeller mâtine,  
 Chienne, effrontée ; enfin tout ce qu'il vous plaira,  
 Peut-être faire pis ; mais l'Epoux l'empêcha.  
 Ce n'est pas de vos cris que nous avons à faire :  
 Le mal est fait, dit-il ; et quand on peffera,  
 Ni plus ni moins il en fera :  
 Mais sçavez-vous ce qu'il faut faire ?  
 Il faut le réparer le mieux que l'on pourra.  
 Qu'on m'aille quérir le Notaire,  
 Et le Prêtre et le Commissaire,  
 Avec leur bon secours tout s'accommodera.

Pendant tous ces discours notre Amant s'éveilla ;  
 Et voyant le soleil, hélas, dit-il, ma Chère,  
 Le jour nous a surpris, je ne sçai comment faire  
 Pour m'en aller. Tout ira bien,  
 Lui répondit alors le Père.  
 Or ça, Sire Richard, il ne ferr plus de rien  
 De me plaindre de vous, de me mettre en colère,  
 Vous m'avez fait outrage, il n'est qu'un seul moien  
 Pour m'apaiser, et pour me satisfaire ;  
 C'est qu'il vous faut ici, sans délai ni refus,  
 Sinon dites votre *In manus*,  
 Epoufer Catherine ; elle est bien Demoiselle.  
 Si Dieu ne l'a pas faite aussi riche que vous,  
 Pour le moins elle est jeune, et vous la trouvez belle,  
 S'exposer à souffrir une mort très-cruelle,  
 Et cela seulement pour avoir refusé  
 De prendre à femme une fille qu'on aime,  
 Ce seroit à mon sens être mal avisé.  
 Aussi dans ce péril extrême,  
 Richard fut habile homme, et ne balança pas  
 Entre la fille et le trépas.  
 Sa maitresse avoit des apas ;  
 Il venoit de goûter la nuit entre ses bras  
 Le plus doux plaisir de la vie ;

Il n'avoit pas, aparemment envie  
 D'en parir si brusquement.  
 Or pendant que notre Amant  
 Songe à se faire Epoux pour se tirer d'affaire,  
 Cataut se réveillant à la voix de son Père,  
 Lâcha le Rossignol dessus sa bonne foi;  
 Et tirant doucement le bout du drap sur soi,  
 Cacha les trois quarts de ses charmes.  
 Le Notaire arrivé mit fin à leurs allarmes,  
 On écrivit, et l'on signa.  
 Ainsi se fit le mariage;  
 Et puis jusqu'à midi chacun les laissa-là.  
 Le Père, en les quittant, leur dit, prenez courage,  
 Enfans, le Rossignol est maintenant en cage,  
 Il peut chanter tant qu'il voudra.

## AUTRE CONTE.

## LE FLORENTIN.

Le Florentin  
 L' Montre à la fin  
 Ce qu'il scait faire,  
 Il ressemble à ces loups qu'on nourrit, et fait biens;  
 Car un loup doit toujours garder son caractère,  
 Comme un mouton garde le sien.  
 J'en étois averti, l'on me dit prenez garde,  
 Quiconque s'associe avec lui se hazarde;  
 Vous ne connoissez pas encor le Florentin;  
 C'est un paillard, c'est un mâtin  
 Qui tout dévore.  
 Hape tout, serre tout, il a triple gosier,  
 Donnez-lui, fourrez-lui, le Goulu demande encore,  
 Le Roi même auroit peine à le rassier.  
 Malgré tous ces avis il me fit travailler;  
 Le paillard s'en vint réveiller  
 Un enfant des neuf Soeurs, enfant à barbe grise,  
 Qui

Qui ne devoit en nulle guise  
 Être dupe; il le fut, et le sera toujours,  
 Je me sens né pour être en bute aux méchans tours:  
 Vienne encore un trompeur je ne tardai guère;  
 Celui-ci me dit, veux-tu faire  
 Prestò, Prestò, quelque Opera;  
 Mais bon, ta Muse répondra  
 Du succès par devant Notaire.  
 Voici comment il nous faudra  
 Partager le gain de l'affaire.  
 Nous en ferons deux lots, l'argent et les chansons.  
 L'argent pour moi, pour toi les sons:  
 Tu l'entendras chanter, je prendrai les testons,  
 Volontiers je paye en gambades,  
 J'ai huir ou dix Trivelinades  
 Que je sc'ai sur mon doit; cela joint à l'honneur  
 De travailler pour moi, te voilà grand Seigneur,  
 Peut-être n'est-ce pas tout-à-fait sa harangue;  
 Mais s'il n'eut ces mots sur la langue  
 Il les eut dans le coeur; il me persuada,  
 A tort, à droit me demanda  
 Du doux, du tendre et semblables fornettes,  
 Pétits mots, jargons d'amourettes  
 Confits au miel; bref il m'enquinauda.  
 Je n'épargnai ni soins, ni peines  
 Pour venir à son but, et pour le contenter,  
 Mes amis devoient m'assister;  
 J'eusse en cas de besoin disposé de leurs veines.  
 Des amis, disoit le Gloutron,  
 En a-t-on?  
 Ces gens te tromperont, ôteront tout le bon,  
 Mettront du mauvais en la place,  
 Tel est l'esprit du Florentin,  
 Soupçonneux, tremblant, incertain.  
 Jamais assez sûr de son gain,  
 Quoi que l'on dise ou que l'on fasse.  
 Je lui rendis en vain sa parole cent fois,  
 Le B... avoit juré de m'amuser six mois;  
 Il s'est trompé des deux, mes amis de leur grâce  
 Me les ont épargné, l'envoyant où je croi  
 Qu'il va bien sans eux et sans moi.

Voilà

Voilà l'histoire en gros, le détail a des suites  
Qui valent bien d'être déduites :  
Mais j'en aurois pour tout un an,  
Et je ressemblerois à l'homme de Florence,  
Homme long à conter, s'il en est un en France.  
Chacun voudroit qu'il fût dans le sein d'Abraham  
Son Architecte et son Libraire,  
Et son Voisin et son Compère,  
Et son Beau-père.  
Sa femme et ses enfans, et tout le genre humain,  
Petits et grands dans leurs prières  
Disent le soir et le matin;  
Seigneur, par vos bontés pour nous si singulières,  
Délivrez-nous du Florentin.



E P I T A P H E  
D E  
M. D E L A F O N T A I N E,

*Faite par lui-même.*

J E A N s'en alla comme il étoit venu,  
Mangeant son fonds après son revenu,  
Croyant le bien chose peu nécessaire.  
Quant à son tens bien scût le dispenser,  
Deux parts en fit, dont il souloit passer,  
L'une à dormir, et l'autre à ne rien faire.

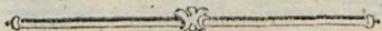
*Fin du second Tome.*



TABLE



T A B L E  
DES CONTES CONTENUS  
DANS LE SECOND TOME.



L	ES Oies de Frere Philippe. <i>Nouvelle tirée de Bocace,</i>	pag. 1.
	Richard Minutolo. <i>Nouvelle tirée de Bocace,</i>	5.
	Les Cordeliers de Catalogne. <i>Nouvelle tirée des cent Nouvelles Nouvelles,</i>	11.
	Le Berceau. <i>Nouvelle tirée de Bocace,</i>	17.
	L'Oraison de Saint Julien. <i>Nouvelle tirée de Bocace,</i>	22.
	Le villageois qui cherche son veau. <i>Conte tiré des cent Nouvelles Nouvelles,</i>	32.
	L'anneau d'Hans Carvel. <i>Conte tiré de Rabelais,</i>	ibid.
	L'Hermite. <i>Nouvelle tirée de Bocace,</i>	34.
	Mazet de Lamporechio. <i>Nouvelle tirée de Bocace,</i>	39.
	La Mandragore. <i>Nouvelle tirée de Machiavel,</i>	44.
	Les Rémois,	52.
	La Courtisane amoureuse,	58.
	Nicaïse,	65.
	Comment l'esprit vient aux filles,	72.
	L'Abbesse malade,	75.
	Les Troqueurs,	78.
	Tome II.	M
		Le

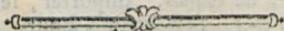
## T A B L E,

Le cas de conscience,	82.
Le Diable de Papefiguiere,	86.
Feronde, ou le Purgatoire,	91.
Le Pfaurier.	96.
Le Roi Candaule; et le Maître en Droit,	100.
Le Diable en enfer,	108.
La Jument du compere Pierre,	114.
Les Lunettes,	118.
Le Cuvier,	123.
La chose impossible,	125.
Le Tableau,	128.
Le Bât,	134.
Le Faiseur d'oreilles, et le Racommodateur de mou- les. <i>Conte tiré des cent Nouvelles Nouvelles,</i> <i>et d'un Conte de Boccace,</i>	ibid.
Le Fleuve Scamandre,	140.
La confidente sans le sçavoir, ou le stratagème,	143.
Le Remede,	148.
Les aveus indiscrets,	151.
Le Contract,	154.
Les Qui pro quo,	157.
La Couturiere,	162.
Le Gafeon,	163.
La Cruche,	164.
Promettre est un, et tenir est un autre,	165.
Le Rossignol.	166.
Le Florentin.	173.
Epitaphe de la Fontaine.	178.
	DICTIO-



## DICTIONAIRE

*Des mots vieux, ou peu usités qui se trouvent  
dans les Contes de la Fontaine.*



- A**ccoïtance. Habitude, commerce.  
**A**ccourir. Au figuré, barre, fraper  
**A**ffoler. Blessé, estropier.  
**A**ffubler. Couvrir, revêtir.  
**A**guimpée. Couverte d'une guimpe.  
**A**illade. Ragout à l'ail.  
**A**llégeance. Soulagement, consolation.  
**A**mbroïse. Mot corrompu d'*ambroisie*, qui est la nourriture des Dieux.  
**A**nguillade. Coups de fouet, parcequ'on fait des fouets de peau d'anguille.  
**A**rsuré. Orné et paré.  
**A**ucun. Quelqu'un.  
**A**ucunement. Un peu, médiocrement.  
**A**voir. Bien, richesse.

### B.

- B**achelier. Jeune fille propre à inspirer ou à ressentir de l'amour.  
**B**âme. Mot corrompu de *banne*.  
**B**astant. Sufficient.  
**B**esogner. Travailler.  
**B**on-hommeau. Bon-homme.  
**B**rêcher. Porte, cloison.  
**B**riu. Poin du tout.

### C.

- C**assard. Bigot, hypocrite.  
**C**akand. C'étoit autrefois une assemblée de tous les Curés d'un Doyenné qui se tenoit le premier jour de chaque mois chez le Doyen, pour conférer des affaires de leurs paroisses.  
**C**aralus. Monnoie qui valoit dix deniers.

## D I C T I O N A I R E

- Carrouffe.* Bonne chere qu'on fait en buvant et en se réjouissant.
- Cas.* Un *ton cas*, c'est un ton rauque et sourd, comme fortant d'une caverne ou d'un gouffre.
- Catus*, Intrigue, mistere.
- Céans.* Ici dedans, en ce lieu-ci.
- Cettui.* Ce.
- Chartre.* Prison.
- Chaut*, *chaille*; de *chaloir*. Importer, se soucier.
- Chef*, venir à *chef*, c'est venir à bout. Il signifie aussi la tête.
- Chevance.* Bien, richesse.
- Choir.* Tomber.
- Chuchillemens.* Bruir sourd que l'on fait en se chuchetant à l'oreille.
- Claquemurer.* Enfermer, emprisonner.
- Clare.* Fermer.
- Coi.* Calme, tranquile, paisible.
- Compartageant.* Celui qui partage avec un autre.
- Corfage.* Taille du corps.
- Cowardise.* Timidité, lâcheté, poltronerie.
- Coulpe.* Péche. *J'en dis ma coulpe.* Je m'en confesse, je m'en repents.

### D.

- Dam.* Risques, dépends.
- Déconvenue.* Malheur, mauvaise aventure.
- Déduit.* Divertissement, plaisir. Il se dit particulièrement du plaisir de l'amour.
- Demençant.* Reste. *Au demenant.* Au reste.
- Dépite.* Fâchée, en colere.
- Desemparer.* Quitter la partie, être hors d'état de servir, comme un vaisseau qui a perdu son mât et ses manoeuvres.
- Devis.* Entretien, propos familier.
- Diableteau.* Petit diable.
- Doit.* Donne.
- Duire.* Etre propre, convenir.

### E.

- Ebahir* (S'). S'étonner, être surpris.
- Ebat.* Divertissement.
- Ebatre* (S'). Se divertir.

*Econ-*

## D I C T I O N A I R E

- Conduit.** Refusé.  
**Emoncher.** Chasser les mouches.  
**Eucontre.** Contre, à l'égard.  
**Enfançon.** Petit enfant.  
**Enger.** Remplir de méchante engeance.  
**Entregent.** Maniere adroite et civile de vivre dans le monde.  
**Erre.** Train, allure, *Agrand'erre*, fort vite, à toutes jambes.  
**Esclandre.** Malheur, accident fâcheux.  
**Eteuf.** Balle de jeu de paume.  
**Etrif.** Querelle; débat

### F.

- Faciende.** Cabale, société de fripons.  
**Fandrai, faut, faudront;** du mot *faillir*. Manquer.  
**Féal.** Ami fidele.  
**Feriable.** Chommable, que l'on doit chommer.  
**Ferie.** Fête, jour que l'on chomme.  
**Force.** Beaucoup, une grande quantité.  
**Fors.** Hormis, excepté.  
**Frisque.** Joli, mignon.

### G.

- Galer.** Batre, égratigner.  
**Galoise.** Jeune fille gaie et éveillée.  
**Gars.** Un joli garçon, ou simplement un garçon.  
**Gent.** Propre, joli, gentil.  
**Grabat.** Méchant lit.  
**Gregues.** Haut-de-chausses qui ferre les fesses et les cuisses.  
**Guerdonner.** Récompenser.

### H.

- Haire.** Miserable, pauvre, homme de rien;  
**Hart.** La corde d'un pendu, ou le lien d'un fagot.  
**Hâtier.** Grand chenet à plusieurs crans ou l'on mettoit plusieurs broches.  
**Héberger.** Loger, recevoir chez soi.  
**Here.** Voy. *Haire*. C'est la même chose.  
**Honnir.** Dishonorer, mépriser.  
**Horion.** Coup de poing, de bâton, ou d'épée.  
**Huer.** Se moquer de quelqu'un par des cris et autres signes de derision.

## D I C T I O N A I R E .

*Hui.* Aujourd'hui.

*Huis.* Petite porte.

### I.

*Jà.* Déjà, maintenant.

*Illec.* Là, en ce lieu-là.

*Jouvenceau.* Jeune garçon.

*Jouvenelle.* Jeune fille.

*Ire.* Colere.

### L.

*Labour.* Travail.

*Lampas.* Le palais, le dedans de la bouche.

*Languarde.* Babillarde.

*Léans.* Là-dedans, en ce lieu-là.

*Liesse.* Joie, allégresse.

*Linceul.* Drap pour un lit.

*Lors.* Alors.

*Loucher.* Espece de hoyau ou de bêche propre pour fouir la terre.

*Luiton.* Petit Lutin.

### M.

*Maillé.* Terme pris de la chasse. Marqueté. Les perdreaux ne sont bons que lorsqu'ils sont maillés. Plus que maillée, en parlant d'une fille, veut donc dire autant que, plus que bon.

*Main, mainte.* Plusieurs, un bon nombre.

*Manoir.* Demeure, séjour.

*Marjeolet.* Damoiseau sot et ridicule.

*Méchef.* Accident, malheur, crime.

*Mécroire.* Ne pas croire, ne point ajouter foi.

*Mefait.* Pêché, crime, mauvaise action.

*Mégnie.* Famille.

*Mémarchure.* Blessure qui arrive à un cheval, quand il a fait un faux pas, qui lui a causé quelque entorse.

*Méfavanture.* Malheur, mauvais succès.

*Mévienné, de mévenir.* Arriver du mal.

*Mie.* Maîtresse bien aimée, ou ma chere. On écrit *ma mie, s'amie, ou m'amie, s'amie*, pour *mon amie, son amie*.

*Mingrelet.* Maigre, fluet.

*Moinillon.* Petit Moine, Frere.

*Mouant.* Qui n'a qu'une oreille.

*Moutier.* Eglise, monastere.

*Muc.*

## D I C T I O N A I R E.

*Mue.* Se tenir en mue, c'est se mettre en retraite, au dans les remedes.

*Muguet.* Galant, coquet.

### N.

*Nagneres.* Il n'y a pas long-tems, depuis peu.

*Nc. Ni.*

*Nice.* Simple, niais.

*Noïse.* Demêlé, querelle entre des gens du peuple.

### O.

*Onc.* Jamais.

*Ore.* Tantôt.

*Ores.* Presentement.

*Ost.* Armée.

*Out, ou Aout.* La recolte, la moisson des blés et autres grains.

*Ouvrer.* Travailler.

### P.

*Paillard.* Un puissant coquin, un homme robuste, ou lascif, impudique.

*Paladin.* Heroz, Aventurier, Chevalier errant, dont les Romains font mention.

*Palesroi.* Cheval de parade et de pompe.

*Papelard.* Hypocrite, faux dévot.

*Parangon.* Patron, modele.

*Parentelle.* Qualité de parent, alliance de sang.

*Patenôtre.* Le *Pater*, Poraïson dominicale.

*Penaille.* Troupe habillée de haillons.

*Penard.* Homme sans force et sans vertu.

*Pensément.* Pensée.

*Permutem.* Qui a changé, troqué quelque chose avec quelqu'un

*Perplex.* Inquier, douteux, incertain.

*Pertuis.* Trou, ouverture.

*Phoebé.* Voy. *catus*, c'est la même chose.

*Piafé.* Démarche, action fiere et hardie.

*Pisant.* Ruffre, grossier, incivil.

*Pourchas.* Profit, avantage; ou entreprise, expédition.

*Poufendu.* Fendu en deux.

*Pourpris.* Enclos, enceinte.

*Preux.* Vaillant, courageux.

*Prou.* Beaucoup, suffisamment, ou profit, bien.

### Q.

*Quidam.* Certain homme dont on ne dit pas le nom, et qu'on designe par quelques marques. *Reç.*

## D I C T I O N A I R E.

### R.

- Réceptaire.* Celui qui est pourvu d'une charge, et qui sollicite sa réception.  
*Remembrance.* Ressemblance.  
*Rengrégé.* Augmenté.  
*Rollet.* Petit rôle.  
*Rural.* Rustique, de la campagne.

### S.

- Sapience.* Sagesse. Ce mot est affecté par raillerie à la Normandie, qu'on appelle *pays de sapience*.  
*Semonce.* Invitation, sollicitation.  
*Sempiternelle.* Femme vieille et caduque.  
*Servage.* Esclavage, servitude.  
*Signer (se).* Faire le signe de la croix.  
*Somme (en).* En un mot, enfin.  
*Soudart.* Soldat.  
*Souffreteux.* Misérable, qui souffre beaucoup.  
*Soulas.* Joie, plaisir, contentement.  
*Soute.* Supplément de paiement qui sert à égaler une chose à une autre.  
*Souventes-fois.* Souvent, plusieurs fois.

### T.

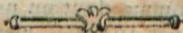
- Tancer.* Reprimander, gronder.  
*Tanter (un).* Un peu.  
*Tapinois.* Secretement, foudrement, sans faire de bruit.  
*Teston.* Ancienne monnaie qui a valu dix, quinze et dix-neuf sols.  
*Tourbe.* Multitude confuse de peuple.

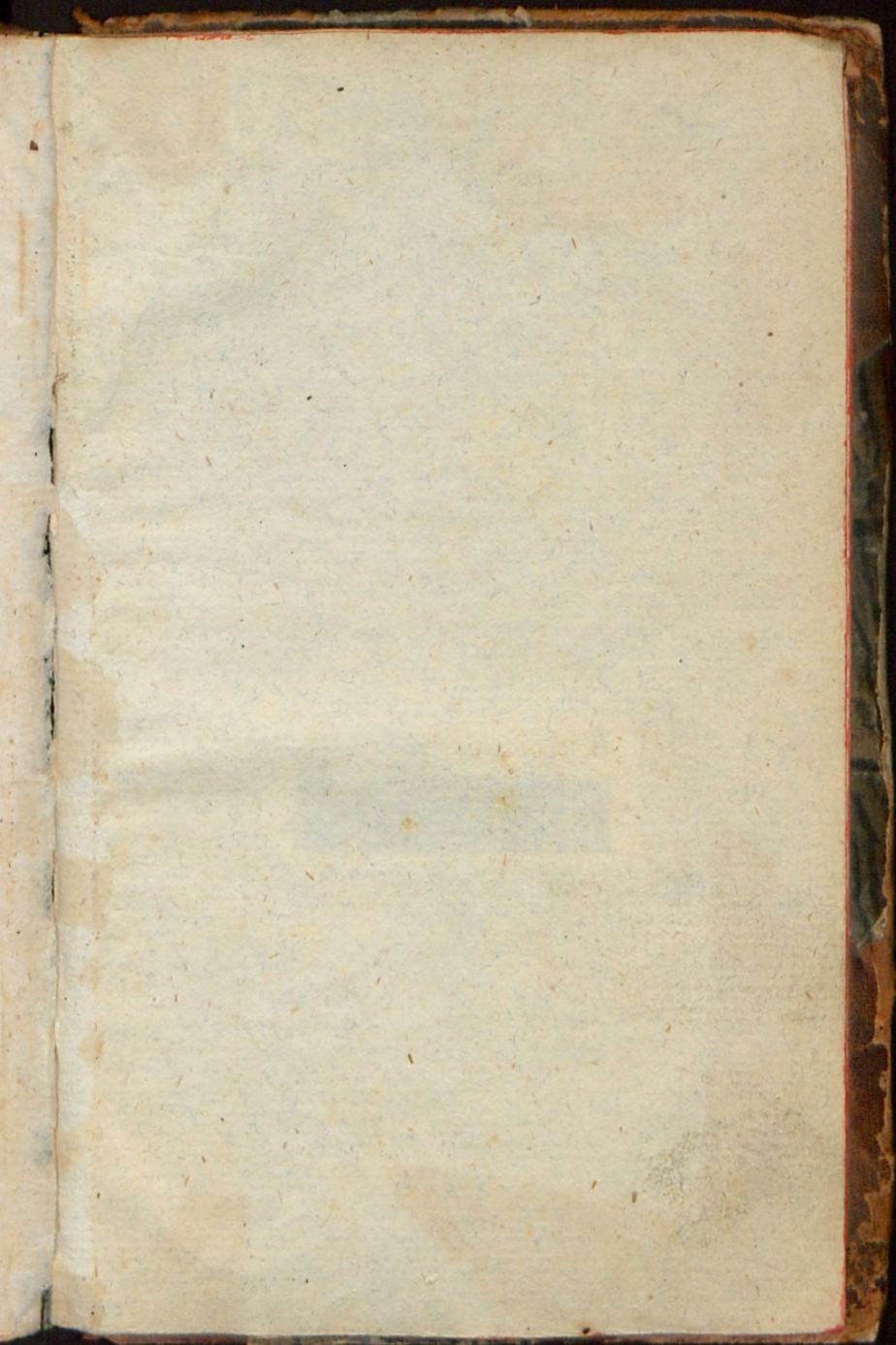
### V.

- Venelle.* Petite rue. *Enfiler la venelle,* c'est fuir.  
*Vergogne.* Honte.  
*Vert-galant.* Jeune homme sain et vigoureux qui est propre à l'amour.  
*Verser un champ.* Le retourner, le labourer.  
*Vivre.* Nourriture.  
*Voire.* Mais, oui-dà, vraiment.  
*Us,* Coutume, usage.

## F I N.

de l'Imprimerie de Felix Fickelscherr.







2/ 3848

ULB Halle

3

007 128 525

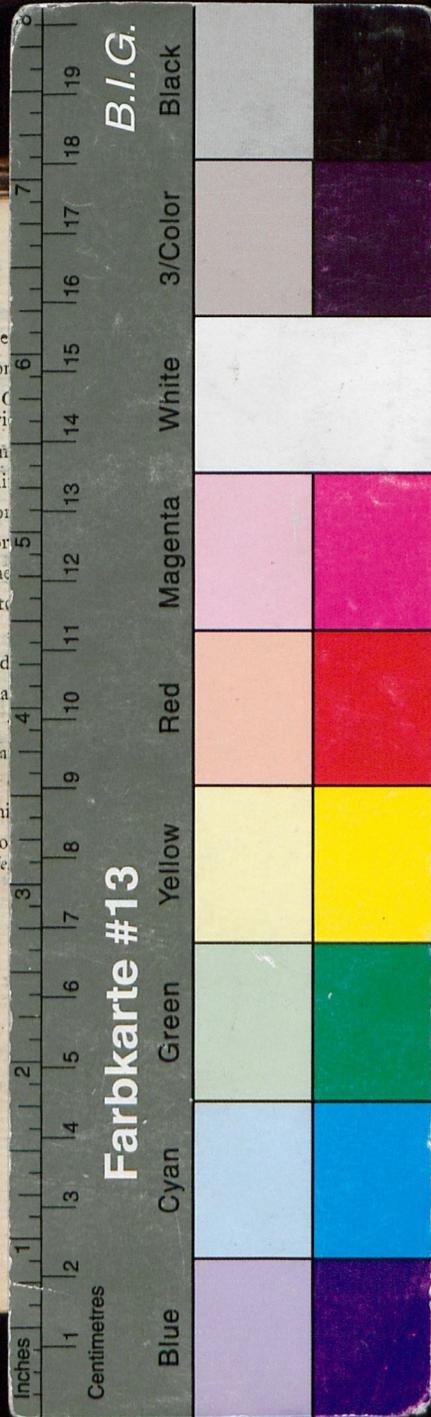


sb.

10/18

10





CONTES  
ET  
NOUVELLES  
EN VERS.

CONTES  
DE  
*M. DE LA FONTAINE*  
TOME SECOND.

